



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





*Library of the University of Michigan*  
*The Coyle Collection.*

*Miss Jean L. Coyle*  
*of Detroit*

*in memory of her brother*  
*Col. William Henry Coyle*  
*1894.*







CPA



# MERCURE

## GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAVPHIN.

MARS 1679.



A PARIS.  
AV PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du *Mercuré Galant* le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi bien que l'Extraordi-  
naire, Trente sols relié en veau, &  
Vingt-cinq sols en parchemin.

840 G

M558

1679

Mar

**A PARIS,**  
Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques  
à l'entrée de la Rue du Plâtre,

Et en la Boutique Court-Nouve du Palais,  
**AU DAUPHIN.**

**T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

**M. D. LXXIX.**

**AVEC PRIVILEGE DU ROI.**

*L'Extraordinaire du Quartier de  
l'Envie se distribuera le quin-  
zième jour d'Avril 1679.*

Coyl  
Goltischalk  
10. 14. 50  
88594



**TABLE DES MATIERES**  
 contenues en ce Volume.

**S**uite des Divertissemens du Car-  
*naval*, 1

*Lettre en Prose & en Vers, sur le  
 mesme sujet,* 8

*Le Masque Démon, Histoire,* 26

*L' Habit de Masque, Galanterie,* 37

*Madrigal,* 44

*Suite des Réjouissances de Noyon,* 49

*Magnificences faites à Montpellier,* 49

*Cerémonies observées à Toulouse pour  
 la Publication de la Paix,* 54

*Réjouissances faites à Agde pour le  
 mesme sujet,* 68

*Vers de M. de Corneille l' aîné,* 76

*Lettre en Prose & en Vers, à Ma-  
 dame de ...* 86

*Mors de M. de Monmort Dayen des  
 Maîtres des Requestes,* 91

*M. le Comte de la Serre est reçu Con-  
 seiller d'honneur au Parlement de*

à ij

# TABLE.

Toulouse,	119
L'Amante infidelle; Histoire,	129
Tombereau de M. le Marquis de Mont- caut,	124
Fragment d'une Lettre écrite à M. le Marschal de Navailles,	122
Mort de M. l'Evêque & Comte de Treguier,	132
Mort de M. de Parmangle Gouverneur de Limoges,	135
Gouvernement de Limoges donné à M. de Niert,	136
Mort de M. le Prince d'Epinoz,	138
Belle Action de Messieurs de la Cour des Aydes,	142
M. le Comte de S. Aignan est reçu Duc & Pair au Parlement, sous le nom de Duc de Beauvilliers,	143
Lettre de la Reine de Portugal. à M. le Duc de S. Aignan,	147
Inpromptu de M. le Duc de S. Aignan fait devant le Roy,	153
Aître du mesme,	155
Stances;	157
Entree de Madame la Duchesse de	

# T A B L E.

<i>Mekelbourg à Hannover,</i>	168
<i>Trilles données en Tableaux,</i>	179
<i>Monsieur le Dauphin va une se-</i> <i>cois de fois à l'Opéra de Bellérophon,</i>	184
<i>Baptême du Fils de M. le Comte de</i> <i>Morcùil, fait dans la Chapelle du</i> <i>Palais Royal,</i>	189
<i>Opéra représenté à Castelnaudary,</i>	189
<i>Abregé de toute l'Histoire de France</i> <i>en Vers, présenté au Roy par M. de</i> <i>Bérigny,</i>	191
<i>Impromptu,</i>	192
<i>Épigramme d'une Belle vivante,</i>	195
<i>Mort de la Duchesse Douairière de</i> <i>Parme,</i>	197
<i>Avanture arrivée à cinq Chevaliers de</i> <i>Malte,</i>	199
<i>Vers contre la seizième Conclusion des</i> <i>Theses galantes du Mercure du Mois</i> <i>de Fevrier,</i>	203
<i>Autres du mesme Auteur sur le mesme</i> <i>sujet,</i>	206
<i>Arrivée de M. le Marquis de Mon-</i> <i>tébien à Besançon,</i>	207

# T A B L E.

<i>Le Soleil &amp; les Planetes, Fable,</i>	222
<i>L'Épreuve dangereuse, Histoire,</i>	229
<i>Médailles nouvellement venues d'Al- lemagne,</i>	255
<i>Eveschez &amp; Abbayes donnés par le Roy,</i>	267
<i>Mort de M. l'Évesque de Gap,</i>	280
<i>Dialogue qui doit s'yrir à un Concert de Guitarres qui doit estre donné tous les quinze jours au Public,</i>	284
<i>Derniere Action de Guerre faite en Allemagne,</i>	290
<i>Retour de M. le Marechal de Hu- mieres,</i>	292
<i>Maladie de Monseig. le Dauphin,</i>	293
<i>Baptême du Fils de M. le Prince d'Elbeuf,</i>	295
<i>L'Académie de M. de Longpré loger dans le lieu où estoit cy-devant celle de M. Foubert,</i>	295
<i>Sermon de M. l'Archevesque de Paris,</i>	299
<i>Devise sur ce sujet,</i>	301
<i>Autre Devise,</i>	301
<i>Mort du R. Pere Combéfis,</i>	303

Mort de M. le Marquis de Ravay	304
Mariage de M. de Bechamel & de Mademoiselle le Ragobis de Tréon- villiers,	307
Mariage de M. le Comte de Pietra- Sancta, & de M. la Comtesse de Mulle,	311
Entrée de Messieurs les Ambassadeurs de Hollande,	319
Baptême du Fils de M. Veydeau dans la Chapelle du Vieux Chasteau de S. Germain,	333
Etablissement d'une Chambre Souve- raine pour juger quelques Personnes arrestées pour le poison,	341
Explication en Vers de la premiere Enigme,	344
Noms de ceux qui en ont trouvé le Vray sens,	345
Explication en Vers de la seconde Enigme,	346
Noms de ceux qui ont trouvé le Vray sens des deux,	348
Noms de ceux qui ont trouvé le Vray sens de l'Enigme en figure,	350

# T A B L E.

<i>Enigme,</i>	351
<i>Autre Enigme,</i>	353
<i>Avanture du Carnaval,</i>	355
<i>Conclusion de l' Histoire des Sevaram- bes,</i>	359
<i>Articles remis au Mois prochain,</i>	359

Fin de la Table.

## *Avis pour placer les Figures.*

**I**' Air qui commence par *Ab que l'Hyver est ennuyeux*, doit regarder la page 42.

Le Tombeau de Monsieur le Marquis de Montaut doit regarder la page 124.

L' Air Italien doit regarder la page 196.

La Planche des Médailles doit regarder la page 256.

L' Enigme en figure doit regarder la page 351.



MERCVRE

CALANT

MARS. 1679.

**V**OUS vous en souvenez, Madame. Ma dernière Lettre contient de si longues descriptions de ce qui se passa chez Monsieur le Prince de Strasbourg, le  
*Mars 1679.*                      **A**

## 2. MERCURE

jour de la Mascarade de  
Monseigneur le Dauphin,  
& des magnificences du  
grand Bal qui se donna  
chez le Roy le Mardy-gras,  
qu'elles ne me laisserent  
point le temps de vous en-  
tretenir alors des autres ré-  
jouïssances du Carnaval.  
C'est ce qui m'oblige à vous  
parler aujourd'huy non pas  
de toutes, mais au moins de  
quelques-unes. Quoy que  
la saison en soit passée, il  
n'est jamais trop tard d'a-  
prendre ce qu'on ne sçait  
point, & ce qu'on ignore

# GALANT. 3

est toujours nouveau. A voir les Personnes les plus qualifiées de la Cour, & tout ce qu'il y a de beau monde à Paris chez M<sup>r</sup> de Strasbourg, le jour de la Feste dont je vous ay appris les circonstances, on auroit crû inutile d'aller chercher d'autres Assemblées. Cependant il y avoit Bal ce mesme jour chez M<sup>r</sup> de Pommereüil Capitaine aux Gardes, & la foule des Gens de la premiere qualité y fut tres-grande. La Salle estoit magnifiquement ornée, &

A ij

#### 4 MERCURE

les Dames en fort grand nombre. Je ne vous dis rien des Violons, il y en a peu de meilleurs en France. Vous sçavez qu'on les estime, & que le Roy ne dédaigne pas quelquefois de s'en servir en Campagne. Le Dimanche gras, il y eut un concours extraordinaire de monde aux Gobelins chez M<sup>r</sup> le Brun. Plusieurs Ducs & Pairs, Maréchaux de France, & autres Personnes du premier rang, honorèrent cette Assemblée de leur présence. Elle fut tres-agreable.

# GALANT. 5

ment divertie, & l'on y dança un Balet de l'invention & de la composition du S<sup>r</sup> de Beauchamp. La Paix en avoit fourny le sujet. La Musique, la Dance, & le reste des Arts, venoient rendre hommage à la Peinture, & se réjouir de l'occupation que luy alloit donner, aussi bien qu'à elles, le calme qu'on voyoit prest à se répandre partout. Les Plaisirs ne se font pas renfermez entierement à Paris. Ils ont esté plus loin, & le voisinage de S. Germain a

A iij

## 6 MERCURE

communiqué l'usage de la galanterie à Poissy. Ce que j'ay à vous en dire en est une preuve. Quoy qu'il ne s'agisse que d'un divertissement particulier, il n'en merite pas moins la curiosité que vous avez pour tout ce qui vous est inconnu. Si je ne vous apprenois que ce que font les Roys & les Princes, je serois toujours prévenu par la voix publique, & je n'aurois jamais que l'avantage de vous instruire de quelques circonstances, qui font fort rare-

# GALANT. 7

ment sçeuës, où qui ne le font que confusement. Il est des divertissemens où l'esprit, l'invention, & la galanterie, tiennent lieu d'une excessive dépense, & que ces trois choses rendent aussi agreables que cette éclatante magnificence où tout le monde ne sçauroit atteindre. Tel a esté celuy de Poissy. Vous en trouverez les particularitez dans cette Lettre.

# 8 MERCVRE

25:2525252525252525

## A MADEMOISELLE

D. R\*\*\*

A Pontoise le 16. Fevr. 1679.

**I**L ne se peut rien de mieux concerté, charmante Iris, que la Mascarade que vous avez faite en cette Ville. Les Personnes de l'un & de l'autre Sexe qui la composoient, ont fait remarquer un si bon air dans la Dance, & tant d'agrément dans leurs manieres, qu'elles se sont attiré l'admiration de tous ceux qui

# GALANT. 9

*ont eu le bonheur de les recevoir.*

On ne doit point s'en étonner,  
Ce que vous voulez ordonner,  
S'exécute toujours de la belle  
manière.

Vos regards reglent tous les pas,  
Et vostre voix fournit une juste  
carrière.

A ceux qui sans vos soins ne la  
trouveroient pas.

*Vous jugez bien, belle Iris,  
où je veux aller. De bon-  
foy l'on vous doit tout le  
succès de cette agreable Mas-  
carade. Elle est le fruit d'un  
moment de vostre applica-  
tion, & il vous est si naturel*

# IO MERCURE

*d'en lier de semblables par  
tout où vous vous rencon-  
trez, qu'on doit se faire un  
sensible plaisir d'estre témoin  
de ces galantes Metamor-  
phoses.*

Oüy, l'on doit desirer pour avoir  
de beaux jours,

D'entrer dans toutes vos Par-  
ties.

Elles sont si bien assorties,  
Que je les croy l'ouvrage des  
Amours.

*Vous ne me connustes pas  
Mardy dernier, quand je  
vous dis là dessus tout ce que  
je pensois chez M<sup>r</sup> G. sous le*

## GALANT. II

*nom de l'Inconnu masqué. Vous sçavez que l'avantage que j'eus d'y passer deux ou trois heures à vos pieds, me fit des jaloux. Il ne tint pas à moy que vous n'entendissiez des veritez tres-essentielles, mais toute vostre curiosité se borna à vouloir apprendre quels ont esté les Divertissemens de Poissy. Vous me chargeastes du soin de vous en envoyer la Relation. Je m'en acquite.*

*Le Feudy gras un Officier des Gardes du Corps donna le Bal aux Belles du Lieu*

## 12 MERCURE

que je viens de vous nommer. J'y allay avec M<sup>rs</sup> les Chevaliers de Massigny & de Berthenonville, qui ne contribuerent pas peu aux plaisirs de l'Assemblée. On passa toute la nuit à dancier, & le jour avoit paru avant qu'on se separast. Le Dimanche suivant il y eut Comédie chez M<sup>r</sup> de Montaignu. Le Theatre estoit dressé dans une Salle magnifique, & on avoit fait venir des Flustes, des Hautbois, & des Violons de Saint Germain, pour joüer entre les Actes. Cinna, le chef-

d'œuvre de toutes les Pièces de Theatre, fut représenté. Trois belles Personnes faisoient Livie, Æmilie, & Fulvie. Des Officiers des Gardes avoient étudié les Rôles d'Auguste, de Cinna, & de Maxime, & ils s'estoient si bien concertez, qu'une véritable Troupe de Comédiens auroit eu peine à mieux réussir. Cette Représentation fut suivie d'un applaudissement general. M<sup>r</sup> le Chevalier de Massigny en fit des congratulations particulieres aux trois aimables

# 14 MERCURE

*Actrices, & leur proposa le Bal pour le soir. Elles l'accepterent chez l'une d'elles. Toutes les Belles de Poissy y vinrent masquées. Apres qu'on eut dancé quelque temps, on commença de faire place à un Oublieux, qui s'attira les regards de tout ce qu'il y avoit de Gens dans la Salle. La propreté de son Corbillon faisoit connoistre que ce n'estoit pas un Oublieux du commun. Ses poches estoient garnies de Limons & de Citrons doux, & il avoit une Ceinture de Bou-*

## GALANT. 15

teilles de Vin Muscat, de Vin d'Espagne, & de Vin de Canarie. Il auroit bien voulu faire une Entrée en cet état, mais le fracas estoit trop à craindre, & d'ailleurs les Belles avoient plus d'envie de joüer le Corbillon, que de voir danser l'Oublieux. Il s'approcha d'une Table, & leur presenta trois Dez de Sucre candy dans un Limon confit, qui tenoit lieu de Cornet. Vous jugez bien qu'on ne s'en servit pas longtems sans vuidier le Corbillon. Il estoit remply de Biscuits, de

16 **MERCVRE**

*Macarons, & de Maffepain.  
 Les Bouceilles fuivirent, apres  
 lesquelles ce fut aux Limons  
 & aux Citrons à défilér. Ils  
 fortirent auffitost des poches  
 de l'Oublieux, & passerent  
 dans les mains des Belles. Vn  
 Billet attaché sur chacun des  
 trois premiers, fit connoistre  
 qu'on les avoit destinez aux  
 trois aimables Actrices. Voicy  
 ce que contenoient les Billets.*

POUR MADEMOISELLE R.

**J**E viens icy, belle Livie,  
 Chercher aupres de vous les  
 Jeux & les Plaisirs.

Si vous secondez mes desirs,  
 Mon sort sera digne d'envie.

POUR MADEMOISELLE I.

**A**milie est l'objet de mes  
 transports ardens,  
 Ma peau fait voir ce que je sens  
 pour elle.

Cependant je crains que la  
 Belle

Ne me déchire à belles dents.

POUR MADEMOISELLE B.

**J**E suis, agreable Fulvie,  
 Le plus charmant Limon que  
 vous verrez jamais.

J'ay de la douceur, des attraits,  
 J'ay la peau bien faite & polie,  
 Je suis un mets délicieux,

*Mars 1679.*                      **B**

## 18. MERCURE

J'entre dans le Nectar des  
Dieux,

Je me donne à qui me carresse,  
Et ce qui doit me rendre cher,  
C'est que je me fais écorcher  
Pour marquer ma délicatesse.

*Les Limons & les Citrons  
qui restoient, furent distri-  
buez à toute la Compagnie,  
qui pressa tellement l'Ou-  
blieux de se démasquer, qu'il  
fut enfin contraint de ceder  
aux empressements des Belles.  
C'estoit M<sup>r</sup> le Chevalier de  
Berthenonville. Il soutint la  
plaisanterie qu'il avoit faite  
par mille agreables choses  
qu'il leur dit. On continua le*

## GALANT. 19

Bal, qui fut de nouveau interrompu deux heures apres par l'entrée d'un Vendeur d'Eau de vie, qui parut dans un équipage des plus grotesques. Il avoit des Bas bleus, une Culote rouge, un Justeau-corps de Buste, & un Bonnet à la Dragonnete. Il portoit une Mane remplie d'Amandes d'Espagne, d'Anis de Verdun, d'Oranges de Portugal, & de Bouteilles d'Hypocras & de Rossoly de Turin. La Mane estoit couverte d'une talouffe de soye pour empescher les larcins, & il

## 20 MERCURE

*salut la lever pour juger  
si cette seconde galanterie  
valoit celle de l'Oublieux.  
Ces Vers furent trouvez pour  
Inscription à l'ouverture de  
la Mane.*

Cette Liqueur est pour les  
Belles.

Elles pourront trouver de la  
douceur chez moy.

Je vous le dis de bonne-foy,  
La Liqueur que je porte est fort  
propre pour elles.

*Il n'en falut pas davantage  
pour expliquer aux Belles  
ce qu'elles avoient à faire.  
Le Vendeur d'Eau de vie  
leur presenta des Vases de*

Glace de différentes figures,  
& les remplit d'Hypocras  
& de Rossoly. L'Anis de Ver-  
dun, les Amandes d'Espagne,  
& les Oranges de Portugal,  
furent en suite abandonnées  
au pillage. Il y eut un peu de  
confusion, puis que les Oran-  
ges qui estoient marquées  
pour les Actrices, ne tombe-  
rent pas d'abord entre les  
mains de celles à qui elles s'a-  
dressoient. Ce desordre fut  
incontinent réparé. Chacune  
eut la sienne, accompagnée  
d'un Billet. Les Vers qui  
suivent y furent leüs.

## POUR L'AIMABLE LIVIE.

**O**N doit peu me porter  
 envie  
 De me voir si bien avec vous.  
 C'est pour me déchirer, trop  
 cruelle Livie,  
 Que vous me faites les yeux  
 doux.

## POUR LA BELLE ÆMILIE.

**S'**Exposer à la mort pour ve-  
 nir vous chercher,  
 C'est tout ce que j'ay fait, ce  
 que je fais encore.  
 Chere Æmilie, hélas! j'aime, je  
 vous adore,  
 Cependant vous voulez me per-  
 dre & m'écortcher.

GALANT. 23

Hé bien, passez - en vostre  
envie,  
Je trouveray chez vous une plus  
douce vie.

POUR LA CHARMANTE  
FULVIE.

Quand on est belle comme  
un Ange,  
Quand on a l'esprit fin, les yeux  
brillans & doux,  
On peut en dépit des Jaloux  
Prétendre à la Pomme d'Or-  
ange,  
Fulvie, & ce présent n'est destiné  
qu'à vous.

*Le Vendeur d' Eau de vie  
disparut pendant que la Com-  
pagnie examinoit ses Billets.*

## 24. MERCURE

On s'apperçent un peu tard qu'il n'estoit plus dans la Salle. On le chercha, on courut apres luy, mais fort inutilement. Il avoit sçeu d'un Cavalier que vous estiez à Herouville, & que vous y deviez passer le reste du Carnaval. Il prit le party de vous y aller chercher. Vous n'y estiez plus. Vostre aimable Troupe faisoit une Mascarade chez M<sup>r</sup> de Vierset Gouverneur de Pontoise. Il y alla, & eut l'avantage de vous parler. C'est un plaisir dont la confusion des Masques

ne

# GALANT. 25

ne le laissa jouir qu'un moment. Le Bal que M<sup>r</sup> G. donna Mardy dernier, luy fournit une occasion plus favorable de vous expliquer ses sentimens. Il passa aupres de vous quelques heures qui luy firent des envieux. Vous ne le reconnustes point, & il est bon de vous dire que l'Inconnu masqué de ce jour-là; & le Vendeur d'Eau de vie du Bal de Poissy, ne sont autre chose que vostre, &c.

FREDIN.

Pendant qu'on s'est diverty

Mars 1679.

C

singulièrement à Poissy, il ne faut point douter que les Assemblées qui se sont faites dans les autres Villes, n'ayent produit des avanures de toute espèce. Ce qui est arrivé à Morlaix en Basse Bretagne, est fort singulier. Voicy ce qu'on m'en écrit. Une des jolies Femmes de la Ville, ayant la taille petite, mais dégagée, & le visage aussi beau, que l'esprit aisé & insinuant, donnoit à jouer chez elle un des derniers jours du Carnaval. Sa dou-

deus, qui attirant ordinairement plus de visites qu'elle n'en vouloit recevoir, il ne faut pas s'étonner si elle eut ce jour là une Assemblée fort nombreuse. Elle ne s'angoissoit pas de Protestans, il qui nous attendoient, pour luy faire leur dévotion en forme, qu'on eust des nouvelles assurées de la mort de son Mary. Il se estoit embasqué il y avoit déjà plusieurs années, & le silence qu'il avoit gardé depuis son départ faisoit présumer qu'il avoit péri. Ce

pendant la Dame observoit beaucoup de régularité dans sa conduite, & il ne luy falloit pas moins que les Privileges du Carnaval, pour l'autoriser à faire chez elle une Assemblée pareille à celle dont je vous parle. On venoit de desservir une grande Collation qu'elle avoit donnée apres trois heures de Jeu, quand on vit entrer un Masque qui luy presenta un Momon. Il avoit trouvé la porte ouverte, & ne s'estoit point mis en peine de faire demander si on le vou-

droit recevoir. Sa brusque entrée n'étonna personne. La saison permettoit ces sortes de libertez, & dans les petites Villes on est bien venu par tout avec le masque. La Dame reçut le Momon, & le gagna. Le Masque la pria d'en jouer un autre qu'il perdit encor. La mesme chose luy estant arrivée cinq ou six fois, parce qu'il brouilloit les Dez avec tant de promptitude, que quand ils tournoient favorablement pour luy, il sembloit ne s'en pas aper-

30 **MERCURE**

devoir, d'autres voulurent  
jouer à leur tour, mais ils  
n'y trouverent pas leur  
compte. Le Masque gagna,  
& ne perdit que contre la  
Dame qu'il engagea de nou-  
veau au jeu. La gayeté avec  
laquelle il souû tint la perte  
qu'il continuo de faire con-  
tre elle, ne laissa aucun dou-  
te qu'elle ne fust volon-  
taire. On s'en expliqua tout  
haut. Il l'entendit, & pre-  
nant un ton différent de  
celuy dont il s'estoit servy  
jusqu'alors, il déclara qu'il  
estoit le Maître des Ri-

# GALANT. 31

chesses, qu'il mesles aimoit  
que pour en faire part à la  
Dame, & qu'il ne disoit rien  
qu'il ne s'offrit à justifier  
par les effes. En mesme  
temps il découvrit plu-  
sieurs Bources toutes plei-  
nes de Pieces d'or, qu'il de-  
manda à jobon en un seul  
Motif, contre tout ce que  
la Maistrisse du Logis vou-  
droit hazarder. La Dame  
embarrassée de cette déclara-  
tion, renonça au jeu. On  
examina le Masque avec  
plus d'attention, & une Fem-  
me de la compagnie, que

## 32 MERCVRE

l'âge & beaucoup de tempérament rendoient sujete à se faire des réalitez de ses visions, l'ayant regardé depuis la teste jusqu'aux pieds, devint palle, tromblante, & tellement éperduë, qu'elle demeura quelque temps sans pouvoir parler. La parole luy estant revenue, elle dit tout bas à sa Voisine, qu'il n'y avoit point à douter que le Masque ne fust le Diable, qu'il l'avoit marqué en déclarant qu'il estoit le Maistre des Richesses, & que si elle y vouloit prendre

garde, elle luy trouveroit des grifes au lieu de pieds. Le Diable masqué avoit pris une chaussure bizarre qui convenoit en quelque maniere avec ce que les Peintres ont accoustumé de nous représenter du Démon, & c'estoit là-dessus que la credule Visionnaire avoit appuyé son jugement. Ce qu'elle dit passa en un moment d'oreille en oreille. Apparemment elle trouva des foibles comme elle, puis qu'on proposa d'appeller du secours pour l'E-

## 34 MERCURE

zoïcisme. Ce bon fit con-  
noître au Malin ce qu'on  
s'estoit figuré de luy. Il  
commença tout de bon à  
faire le Diable, parla plu-  
sieurs Langues dont quel-  
ques unes estoient incon-  
nues, & apres quelques  
raisons expliquées sur ce  
qui l'avoit obligé de quitter  
l'Enfer, il ajouta qu'il ve-  
noit particulièrement de-  
mander une Personne de la  
Compagnie, qui s'estoit  
donnée à luy, protesta qu'il  
le luy appartenoit, & qu'il ne  
desampareroit point qu'il

ne l'eust, quelques obstacles  
 qu'on y apportast. Chacun  
 regarda la Dame. Ces me-  
 naces sembloient s'adresser  
 à elle, & le Masque le savoit  
 prononcées d'une voix creu-  
 se qui embarrassoit les moins  
 susceptibles de frayeur. Les  
 uns se taisoient, les autres  
 se parloient bas, & celle qui  
 avoit donné ouverture à la  
 diablerie, crioit continuel-  
 lement à l'Exorcisme. L'his-  
 toire porte que sans con-  
 sultier personne, elle fit ve-  
 nir des Gens d'un caractère  
 à faire fuir les Démonz, que

le Diable prétendu leur répondit fort pertinemment, & qu'après s'estre diverty quelque temps de leurs zélées conjurations, il leva le masque, ce qui finit l'avanture par un fort grand cry que fit la Dame. C'estoit son Mary qui avoit passé d'Espagne au Pérou. Il s'y estoit enrichy, & revenoit chargé de trésors. En arrivant il avoit appris que sa Femme régaloit ses plus particulieres Amies. C'estoit un des derniers jours du Carnaval. Cette saison

favorable aux déguisemens, luy fit naistre l'envie de voir la Feste sans estre connu, & il avoit pris pour cela le plus grotesque habit qu'il eust pû trouver. Toute l'Assemblée luy fit compliment, & comme il n'estoit pas si diable qu'on l'avoit crû, on luy abandonna la Dame qu'il venoit chercher, & qu'il avoit dit si hautement quis'estoit donnée à luy.

J'adjouëte à cette Avanture une galanterie du Carnaval. Un Amant fit faire un Habit de Masque par

le Tailleur de la Maïstresse, sans qu'elle en sceust rien. Il l'ordonna aussi magnifique que galant, & quand il fut fait, il proposa de courir le Bal sur le champ en équipage assez propre pour se faire remarquer. La Belle s'en excusa sur ce qu'elle n'avoit point d'Habit. Le Cavalier dit qu'il n'avoit qu'à en emprunter un à Mademoiselle de Chammele. En mesme temps il écrivit un Billet, & envoya son Laquais qui avoit le mot. La Belle le railloit de

la confiance, soustint, qu'il auroit la honte d'estre refusé, ou que s'il ne l'estoit pas, comme un habit propre ne se doit jamais demander pour courir le Bal, on luy en enverroit un si vilain, qu'elle luy déclaroit d'avance qu'il la prieroit inutilement de s'en servir. Le Cavalier luy promit de la laisser dans une entière liberté de rompre ou d'exécuter la partie, si elle ne pouvoit s'accommoder de ce qu'il avoit envoyé chercher. Le Laquais revint, &

## 40 MERCURE

apporta l'Habit que son Maître avoit fait faire par le Tailleur. La Belle en admira la beauté, & fut fort surprise de le trouver aussi juste que s'il avoit esté fait pour elle. Vous jugez bien qu'elle loüa plus d'une fois l'honnesteté del'obligeante Précieuse. Elle crût y devoir répondre en prenant des soins extraordinaires de ne point gaster l'Habit. Elle y réüffit, & estant contente de sa propreté, elle le renvoya le lendemain à Mademoiselle de Chammeilé,

avec de grands remerciemens en son nom, du plaisir qu'elle avoit bien voulu luy faire. Mademoiselle de Chammeslé qui ne sçavoit ce qu'on luy vouloit dire, répondit qu'on se méprenoit, & qu'elle n'avoit presté aucun Habit. Ainsi celui de la Mascarade fut reporté à la Belle, à qui il fut inutile de le vouloir rendre au Cavalier. Il le refusa autant de fois qu'il fut apporté chez luy, & la Belle a esté contrainte de le garder.

*Mars 1679.*

**D**

## 42 MERCURE

Il faut vous faire part des souhaits qui ont esté faits pour le retour du Printemps où nous commençons d'entrer. Les Paroles sont de M<sup>r</sup> Noël, Homme d'un fort grand merite, & que je vous ay déjà dit que la Ville de Chartres avoit choisy pour son Avocat. Elles ont esté mises en Air par M<sup>r</sup> le Redde.

### AIR NOUVEAU.

*AH, que l'Hyver est en-*  
*noyeux!*

*Durera-t-il long temps encore?*

42 MARRIAGE

Il faut vous faire par des  
 souhaits qui ont été faits  
 par le monde de Paris  
 et par les autres commu-  
 nes de France. Les paroles  
 sont de la plus haute  
 dignité et de la plus  
 grande importance. C'est  
 pourquoy les Rois de France  
 ont esté mis en Ar-  
 chiduc de Hongrie.

LE MARIAGE

Le mariage est un sacrement  
 qui est de la plus haute  
 dignité et de la plus  
 grande importance. C'est  
 pourquoy les Rois de France  
 ont esté mis en Ar-  
 chiduc de Hongrie.

# GAZETTE

THE GOVERNMENT OF INDIA  
MINISTRY OF DEFENSE  
NEW DELHI

NOTICE  
The Government of India  
Ministry of Defense  
New Delhi

NOTICE  
The Government of India  
Ministry of Defense  
New Delhi

*Hâtez-vous, ô divine Flore,  
 De venir regner en ces lieux.  
 Ramenez avec nous la Beauté que  
 j'adore,  
 Ramenez nos Ris & nos Jeux.  
 Ah, que l'Hyver est ennuyeux!  
 Les Fleurs dans leurs boutons se ca-  
 chent à nos yeux,  
 Mais à vostre retour nous verrons  
 tout éclore.*

Si le plaisir de voir re-  
 naître la belle Saison peut  
 estre regardé comme un  
 bien, jugez quels vœux on  
 a esté capable de former  
 pour obtenir la fin de la  
 Guerre. Voicy ce que M<sup>r</sup>  
 Brossard de Montancy,

D ij

44 **MERCVRE**

Conseiller au Présidial de  
Bourg en Bresse, a adressé  
là-dessus au Roy.

**MADRIGAL.**

**L**aissez prendre balcine à  
l'Histoire,  
Et donnez-vous, Grand Prince, un  
moment de repos;  
Celuy qu'on prend au faiste de la  
Gloire,  
Ne sied jamais mal aux Héros.  
Content d'avoir bravé les efforts  
inutiles  
De ces Princes jaloux qu'affligent  
vos Exploits,  
Par grace accordez-leur quelque une  
de ces Villes

*Que vous avez soumises à nos  
Loix.*

*A quoy qu'en leur faveur vostre  
bonté s'étende,*

*En leur quitant un Bien qu'ils per-  
droient pour toujours,*

*C'est peu pour Vous, Grand Roy; tout  
ce qu'on vous demande,*

*A peine vous coûte huit jours.*

Puis que la singularité  
des Amazones de Noyon,  
dans les réjouïssances de la  
Publication de la Paix, vous  
a paru une chose si digne  
d'estre remarquée, il faut  
vous apprendre la suite de  
cette Feste. Apres que les  
belles Personnes qui com-

## 46 MERCURE

posoient la galante Troupe, dont je vous parlay le dernier Mois, eurent pris des Billets à l'Hostel de Ville pour aller loger dans les meilleures Maisons, elles reçurent parmy elles quelques Officiers du Regiment de Navarre, arrivez depuis peu, qui leur demanderent permission de les accompagner la Halebarde à la main. Elles marcherent toujours dans leur premier ordre, & vinrent au Bureau des Aydes, où apres qu'elles eurent fait plusieurs de-

chargés, on les régala d'une  
tres magnifique Collation.  
Une autre Troupe de De-  
moiselles habillées en Ber-  
gers, s'y rencontra, & on  
y dança fort longtems au  
son des Hautbois & des  
Violons. Depuis ce temps-  
là il n'y a eu à Noyon que  
Bals, Festins, Feux de joye,  
& Masques. Les Païsans  
des Villages des environs  
ont voulu prendre part à  
toutes ces Festes, & lors  
qu'on y pensoit le moins,  
ils ont fait une Entrée dans  
la Ville, d'une nouveauté

## 48 MERCURE

fort particuliere. Ils estoient tous habillez de deuil, & conduisoient un Estapier, qui est un Homme étably pour distribuer les Vivres aux Soldats pendant la Guerre. Plusieurs Tambours qu'on avoit couverts de noir, les précédoient. L'Estapier monté sur un Cheval couvert aussi d'un Drap noir parfemé de larmes, estoit en mesme équipage que les Païsans, &crioit par tout, *La Guerre est morte.* On luy répondoit par des *Vive le Roy, vive la*

la Paix, que le Peuple fai-  
soit retentir de tous les cô-  
tez.

La Publication de celle  
d'Espagne s'est faite à Môt-  
pellier avec les mesmes ce-  
rémonies qui avoient esté  
observées dans la premiere.  
Le Greffier Domanial de la  
Seneschauflée, à qui seul  
appartient le droit de faire  
ces sortes de Publications,  
fit les Cris accoûtumez, &  
leût en suite ce qui avoit  
esté envoyé de la part du  
Roy. Mais il ne se peut  
rien de plus magnifique

Mars 1679.

E

## 50 MERCURE

que le *Te-Deum* qui fut chanté dans l'Eglise Cathédrale de S. Pierre. Monsieur le Cardinal de Bonzy, Archevesque de Narbonne, Primat des Gaules, & Président des Etats de Languedoc, y assista avec onze Evêques, deux Archevesques, M<sup>r</sup> le Marquis de Calvillon Lieutenant pour le Roy en cette Province, M<sup>r</sup> Dagueffeau Intendant, deux Commissaires du Roy, & quantité de Barons. Les Consuls des Villes, & les Députez des Communau-

tez qui composent l'Assemblée des Etats, s'y trouverent, aussi bien que tous les Officiers de la Cour des Aydes en Robes rouges; les Trésoriers de France en Robes de satin noir; les Officiers du Seneschal & Présidial, & les Consuls de la Ville aussi en Robes rouges & Chaperons, avec leur suite. Elle est de six Valets habillez de rouge, avec leurs Pertuisanes; de quatre Valets de fanté, & de six Escudiers, qui ont aussi une Robe rouge, & une longue

## 52 MERCURE

Masse d'argent sur l'épaule.  
La Cerémonie se fit par  
M<sup>r</sup> l'Evesque de Montpel-  
lier, revestu Pontificale-  
ment. Le soir, l'Opéra que  
vous avez trouvé dans ma  
Lettre de Fevrier, fut re-  
presenté devant Monsieur  
le Cardinal de Bonzi, &  
toute l'Assemblée des Etats.  
M<sup>r</sup> de Broy Avocat en a fait  
les Vers. Je croy vous avoir  
déjà marqué que la Musi-  
que estoit de M<sup>r</sup> de la Sa-  
blier. Comme chaque  
premier jour de l'An on fait  
de nouveaux Consuls de

Mer, on élit aussi un nouveau Guidon à Montpellier. Celuy qui a esté nommé la dernière fois, a paru avec grand éclat dans la Cérémonie de la Publication de la Paix. Sa Garniture de gris-de-lin, & les Plumes & les Echarpes qu'il donna à toute la Jeunesse qu'on vit à cheval, ont esté des marques de sa passion pour une aimable Personne, devant la Porte de laquelle il fit faire la décharge de tous les Pistolets. Il montoit un Cheval An-

## 54 MERCVRE

glois, orné d'une magnifique Houffe, sur laquelle on voyoit en broderie d'or & d'argent, grand nombre de G & de B, qui sont les lettres capitales de son nom, & de celuy de la Belle. Le soir il fit un fort somptueux Régál à la plûpart de cette Jeunesse.

Il me reste à vous parler de Toulouse & d'Agde. Si je m'en acquite un peu tard, ne l'imputez qu'à l'éloignement des lieux qui m'a empesché d'en estre informé plustost.

L'ordre ayant esté reçu à Toulouse, les Capitouls apres avoir publié la Paix le matin dans le grand Consistoire de l'Hostel de Ville, firent l'apresdinhée la mesme Publication par la Ville avec les ceremonies accoutumées. Les quarante Soldats de la Famille du Guet marchoient les premiers, apres lesquels on vit paroistre à cheval les Officiers de l'Hostel de Ville, & les Capitouls, précédés des Hautbois & des Trompetes de la Ville, & suivis

# 56 MERCURE

de plusieurs anciens Capitouls aussi à cheval. Le Secrétaire du Consistoire fit la lecture du Placard dans toutes les Places publiques de leur marche. Il y eut une décharge des Soldats du Guet à chaque lecture. Mille cris de *Vive le Roy* l'accôpagnoient, & la foule estoit si grande dans toutes les Ruës, qu'on avoit de la peine à y passer. Le *Tedeum* fut chanté deux jours apres dans la Métropolitaine de S. Estienne. Les Officiers du Parlement s'y

rejoindrent avec les Capitouls, & les autres Compagnies qui ont droit d'y assister. La cérémonie du Feu de joye fut différée quelque temps, afin que tous les Corps des Mestiers eussent celuy de créer leurs Officiers, de dresser leurs Compagnies, de se mettre en ordre, & d'y assister en armes. La veille du jour qui avoit esté destiné pour cela, ces Compagnies au nombre de cinquante, & faisant plus de cinq mille Hommes, eurent ordre de se

## 58 MERCURE:

rendre à la Place de Saint George, où elles furent rangées par M<sup>r</sup> Martin Capitoul, qui faisoit la fonction de Major de la Ville, & par M<sup>r</sup> Royer son Ayde-Major. Elles avoient chacune leurs Officiers, Capitaine, Lieutenant, & Enseigne, tous dans une si grande propreté, que comme on ne s'estoit attendu à rien de semblable, il n'y eut personne qui n'en fust agreablement surpris. Elles défilèrent par le Pré Montardy, & traverserent l'Hô-

tel de Ville, pour y passer en revue en présence des Capitouls. Le lendemain ces mesmes Compagnies eurent leur rendez vous à la mesme Place, & allerent prendre les Capitouls à l'Hostel de Ville. On revint de là à la Place de S. Estienne, où se devoit faire le Feu de joye. Chaque Compagnie ayant pris son poste, M<sup>r</sup> Mariotte, comme Capitoul de ce Quartier, mit le feu au Bucher, aux acclamations du Peuple, & aux cris réiteréz

# 60 MERCURE

de *Vive le Roy*. Le son des Trompetes, des Fifres, & des Tambours, se mesla aussitost au bruit de la décharge de toute cette Infanterie, & à celuy du Canon qui tiroit en mesme temps sur le Rampart. Ainsi rien n'estoit plus agreable que de voir l'Image de la Guerre dans une cérémonie de Paix. On fit jouer le Feu d'artifice, sitost que la nuit parut. La Machine representoit la Ville de Nimégué. Sa figure estoit octogone, &

# GALANT. 61

avoit cinq toises de diamètre. Les Faces estoient ornées d'Ecussions aux Armes de France, & de plusieurs Symboles de Paix, comme de Mains jointes, de Nœuds faits de Rubans bleus & rouges, qui sont les Couleurs de France & d'Espagne, de Branches d'Olivier & de Laurier liées ensemble, & d'autres choses semblables. Du milieu s'élevoit une maniere de Donjon, orné tout autour de Trophées d'armes. La France paroissoit assise sur

## 62 MERCURE

ce Donjon, avec une Couronne fermée, & un grand Manteau parsemé de Fleurs de Lys d'or. On luy voyoit prendre des Branches d'Olivier des mains de la Paix qui estoit en l'air. Il n'estoit pas difficile de connoître qu'elle ne prenoit ces Branches que pour les donner aux Nations qui sont comprises au Traité de Paix. Les Figures d'un Espagnol, d'un Allemand, & d'un Hollandois, les représentoient, ayant chacun un Etendard aux Armes de sa

Nation. Toute cette Machine estoit portée sur huit Pilliers de trois toises de hauteur. Il y avoit de petits Arcs entre-deux, le tout entortillé de Lierre meslé de petites Branches d'Olive. Sous ces Arcs estoient suspendus huit Tableaux ou Cartouches, qui faisoient autant de Devises à l'honneur du Roy sur le sujet de la Paix. La premiere estoit un grand Soleil dans un Ciel fort calme, avec ces mots Espagnols,

# 64 MEROVRE

*En apazible toda se vée.*

L'incomparable génie du Roy n'a jamais paru avec plus de force que dans cette Paix qui est son ouvrage.

II. Un Soleil en son midy,  
& ces mots,

*Piu valido, e piu sereno.*

Le Roy estant le plus en pouvoir de vaincre ses Ennemis, a donné la Paix à l'Europe.

III. Un Soleil qui se couche dans la Mer.

*Etiam pelago sic fulget*

*Ibero.*

Le Roy n'est pas seulement

l'admiration de ses Peuples,  
mais celle de ses Ennemis.

IV. Un Soleil dans son  
midy, fort sercin, qui re-  
garde les nuages du Nord.

*Borea quoque nubila cedent.*

La Paix du Nord suivra celle  
que Sa Majesté a conclüe.

V. Un Soleil couchant,  
avec des Animaux qui se  
retirent dans les Bois, &  
des Hommes qui quittent  
leur travail.

*Dat requiem fessis.*

Ces paroles marquent l'a-  
vantage que retirent de la  
Paix ceux qui estoient con-

Mars 1679.

F

# 66 MERCURE

rimuellement exposez aux  
desordres de la Guerre.

VI. Un Soleil brillant, &  
des Nuës grosses de fou-  
dres qui s'évanoüissent.

*Terrori succedit amor.*

Le Roy apres avoir fait  
trembler ses Ennemis, leur  
donne des marques de sa  
bonté par la Paix.

VII. Un Soleil qui dore  
des Nuës noires.

*Serenas & ornat.*

Cette Devise regarde la  
magnificence de Sa Majesté  
pendant la Paix.

VIII. Un Soleil qu'un Ai-

gle, un Lyon, & un Léopard, regardent avec attention, & ces paroles de Claudian.

*Commune facit reverentia  
ferus.*

Après le Feu d'artifice on se retira sans aucun desordre à la faveur des lumières qui estoient à toutes les Fenestres. On fit en suite des Feux particuliers chacun devant sa Maison. Ils furent continuez les deux jours suivans, & toujours avec les plus grandes démonstrations de joye que

F ij

puissent donner des Sujets zélez pour la gloire de leur Prince.

Je viens à Agde. C'est une Ville qui a de grands avantages à esperer du rétablissement du Commerce; & comme elle en voit l'assurance par la Paix, voycy ce qu'elle a fait de particulier pour en témoigner sa joye. Il y avoit à l'entrée du Pont un Arc de triomphe, avec des Cordons de Laurier & d'Olivier entrelassez. Du costé d'où on voyoit le Portrait du Roy.

à cheval, & de l'autre, un  
 Tableau d'Hercule. Sous  
 l'Hercule estoient dépeints  
 trois ou quatre de ses Tra-  
 vaux, comme le Lyon de  
 Nemée, l'Hydre, le San-  
 glier d'Erymanthe, &c.  
 avec cette Inscription, *Tres*  
*Alter, nunquam iste duos,*  
 (faisant allusion au Pro-  
 verbe *Ne Hercules contra-*  
*duos.*) Sous le Roy, il y  
 avoit un Trophée d'armes  
 appuyé sur un Lyon & un  
 Aigle, qui sont les Armes  
 de l'Empire, de l'Espagne,  
 & de la Hollande, avec ces

# 70 MERCURE

quatre Vers qui expliquent  
l'Inscription Latine de  
l'Hercule.

*Jamais l'Hercule de la Fable  
Eut-il deux Ennemis à combattre à  
la fois?*

*Nostre Hercule véritable  
A sceu triompher de trois.*

Au bout du Pont on voyoit  
cinq Arcs de triomphe en  
pentagone, à trois étages,  
en forme pyramidale, de la  
hauteur de quatre toises,  
avec ses dimensions, & sur  
le tout un Mars. Tous les  
Arcs estoient crenelez, &  
femez de Fleurs-de-lys d'or

# GALANT. 71

sur un Champ d'azur. A tous les angles des Ares, il y avoit des Guidons avec les Armes du Roy, & des Lances à feu qui estoient comme autant de Flambeaux dont cette Machine fut toujourns éclairée lors qu'on y eut mis le feu. Sur le premier Arc de triomphe on lisoit cette Inscription en gros caracteres, *Postremo incendia Martis*; & sur le Bouclier de Mars qui regardoit directement le Roy, on avoit mis cette autre Inscription à l'en-

tour, *Tibi sat Lodoice datum.*

Toute cette Machine (aussi bien les Arcs de triomphe que la Figure de Mars) estoit remplie de Feux d'artifice.

Les choses estant ainsi disposées, les Consuls à cheval & en Robes rouges, accópagnez de la Jeunesse aussi à cheval, de la Bourgeoisie sous les armes, & de tous les Mestiers chacun dans son rang, firent le tour de la Ville au bruit des Violons, des Trompettes, des Hautbois, & des Tambours,

Tambours; & apres avoir fait la lecture & la proclamation de la Paix devant la Maison de Ville, & dans tous les autres endroits accoutumez, ils allerent vers le Pont dans le mesme ordre, & le passerent à l'entrée de la nuit. Les Consuls estant descendus de cheval, s'avançoient pour mettre le feu au Bucher, quand un Ange descendit rapidement d'un Clocher qui est d'une hauteur & d'une distance considerable, & l'y mit en mesme temps qu'

*Mars 1679.*

G

## 74 MERCVRE

eux. Cet Ange tenoit un Flambeau d'une main, & une Couronne d'Olivier de l'autre. Toute la Machine éclata d'abord en mille Feux d'artifices diférens, ce qui fut suivy du bruit de plus de deux cens Boëtes disposées le long des deux Quais, & d'autant de coups de Pierriers que tirèrent les Barques qui estoient dans la Riviere.

Je ne puis mieux finir cet Article que par les Vers que l'incomparable M<sup>r</sup> de Corneille l'aisné a présen-

rez à Sa Majesté sur la gloire  
 qu'Elle s'est acquise par ce  
 qui donne lieu à toutes ces  
 réjouissances. Il n'est point  
 besoin de vous dire qu'ils  
 ont esté admirez de toute  
 la Cour. Vous sçavez qu'il  
 ne part rien que d'achové  
 de la plume de ce grand  
 Homme.



76 MERCURE

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

AVROY.

SUR LA PAIX.

**C**E n'estoit pas assez, Grand  
Roy, que la Victoire  
A te suivre en tous lieux mist sa plus  
haute gloire,  
Il falloit, pour fermer ces grands  
événemens,  
Que la Paix se tinst preste à tes  
commandemens.  
A peine parles-tu, que son obeis-  
sance  
Convainc tout l'Univers de ta toute-  
puissance,  
Et le soumet si bien à tout ce qu'il  
te plaist,

Qu'au plus fort de l'orage un plein  
calme renaist.

Vne Ligne. obstinée aux fureurs de  
la Guerre,

Mutinoit contre toy jusques à l'An-  
gleterre :

Ces projets tout à coup se sont éva-  
noüis,

Et pour toute raison, AINSI LE  
VEUT LOÛIS.

Ce n'est point une Paix que l'im-  
puissance arrache,

Et dont l'indignité sous de faux  
jours se cache.

Pour la donner à tous ne consulter  
que Toy,

C'est la résoudre en Maistre, &  
l'imposer en Roy,

Et c'est comme un tribut que tes  
Vaincus te rendent,

Si-tost que par pitié tes bontez la  
commandent.

# 78 MERCURE

Prodige ! ton seul ordre acheve en  
un moment

Ce qu'en sept ans Nimégué a tenté  
vainement.

Ce que des Députés la fameuse Af-  
semblée,

D'intérêts opposés trop souvent  
accablée;

Ce que n'espéroit plus aucun Mé-  
diateur,

Tu le fais par Toy mesme, & le fais  
de hauteur.

On l'admire avec joye, & loin de  
t'en dédire,

Tes plus fiers Ennemis s'empressez  
d'y souscrire :

Vn zele impatient de t'avoir pour  
soutien,

Réduit leur Politique à ne contester  
rien.

Ils ont vu tout possible à tes ardeurs  
guerrières,

# GALANT. 79

Et seurs que ta Justice y mettra des  
barrières,

Qu'elle se défendra de rien garder  
du leur,

Ils la font seule arbitre entre eux  
Et ta valeur.

Qu'il t'épargne de sang, Espagne!  
il te veut rendre

Des Villes qu'il faudroit tout un  
siècle à reprendre :

Il en est en Hainaut, en Flandres,  
que son choix

En s'imposant la Paix, remettra  
sous tes loix :

Mais en commun repos s'il fait ce  
sacrifice,

En tous tes Alliez il veut mesme  
justice,

Et qu'aux loix qu'il se fait leurs  
intérêts soumis

Ne laissent aucun lieu de plainte à  
ses Amis.

# 80 MERCURE

O vous qu'il menaçoit, & qui vous  
teniez prestes  
A l'infailible honneur d'estre de  
ses conquestes,  
Places dignes de Luy, Mons, Namur,  
plaignez-vous:  
La Paix vous oste un Maistre à pré-  
férer à tous,  
Et LOUIS au vieux joug vous laisse  
condamnées,  
Quand vous vous promettiez nos  
bonnes Destinées.  
Heureux au prix de vous Ypres,  
& Saint Omer:  
Ils ont eu comme vous dequoy les  
alairmer,  
Ils ont veu comme vous leur cam-  
pagne fumante  
Faire passer chez eux la faim &  
l'épouvante;  
Mais pour cinq ou six jours que ces  
maux ont duré,

Ils ont mon Roy pour Maistre, &  
 tout est réparé.

Ainsi fait le bonheur de l'Egypte  
 inondée

De Nil impétueux la fureur dé-  
 bordée ;

Ainsi les mesmes flots qu'elle fait  
 regorger,

Enrichissent les champs qu'il vient  
 de ravager.

Consolez-vous pourtant, Places  
 qu'il abandonne,

Qu'il semble dédaigner d'unir à sa  
 Couronne ;

Charles, dont vous aurez à recevoir  
 les loix,

Vendra d'un si grand Maistre ap-  
 prendre l'art des Rois,

Et vous verrez l'effort de sa plus  
 noble étude

S'attacher à le suivre avec exacti-  
 tude.

## 82 MERCURE

Magnanime Dauphin, n'en faites  
point jaloux,  
Si jamais on le voit s'élever jusqu'à  
Vous.

Il pourra faire un jour ce que déjà  
vous faites,  
Estre un jour en vertus ce que déjà  
vous êtes :

Mais exprimer au vif ce Grand Roy  
tout entier,

C'est ce qu'on ne verra qu'en son  
digne Heritier :

Le privilège est grand, & vous  
serez l'unique

A qui du juste Ciel le choix le com-  
munique.

I'allois vous oublier, Baraves  
généreux,

Vous qui sans liberté ne sçauriez  
vivre heureux,

Et que l'illustre horreur d'un avenir  
funeste

A fait de l' Alliance ébranler tout  
 le reste.  
 En ce grand coup d' Etat si long temps  
 balancé,  
 Si tout ce reste suit, vous avez com-  
 mencé ;  
 Et Louis qui jamais n'en perdra  
 la mémoire,  
 Se promet de vous rendre à toute  
 vostre gloire,  
 De rétablir chez vous l'entière  
 liberté,  
 Mais ferme, mais durable à la Pas-  
 terité,  
 Et telle qu'en dépit de leurs destins  
 sévères  
 Vos yeux opprimez l'acquirent à  
 vos Pères.  
 M'en desavoueras-tu, Grand Roy,  
 si je le dis ?  
 Me pardonneras-tu, si par là je  
 finis ?

84 **MERCVRE**

Mille autres te diront que pour ce  
 bien suprême,  
 Vainqueur de toutes parts, tu t'es  
 vaincu toy-mesme;  
 Ils diront à l'envy les bonheurs  
 que la Paix  
 Va faire à gros ruisseaux pleuvoir  
 sur tes Sujets :  
 Ils diront les vertus que vont faire  
 renaistre  
 L'observance des Loix, & l'exemple  
 du Maistre,  
 Le rétablissement du Commerce en  
 tous lieux,  
 L'abondance par tout répandue à  
 nos yeux,  
 Le nouveau siècle d'or qu'assure ton  
 Empire,  
 Et le diront bien mieux que je ne le  
 puis dire.  
 Moy, pour qui ce beau Siècle est  
 arrivé si tard,

# GALANT. 85

*Que je n'y dois prétendre ou point,  
ou peu de part ;*

*Moy, qui ne le puis voir qu'avec un  
œil d'envie,*

*Quand il faut que je songe à sortir  
de la vie ;*

*Je n'ose en ébaucher le merveilleux  
portrait,*

*De crainte d'en sortir avec trop de  
regret.*

La Lettre que vous allez voir est la suite d'un Article du dernier Mois. Elle est sur une matiere qui convient fort à la sainteté du temps où nous sommes. L'Autheur a caché son nom, mais il ne peut ca-

# 86 MERCURE

cher qu'il a infiniment de l'esprit, & que la Poësie luy est un talent aussi naturel que celuy d'écrire aisément en Prose.



A MADAME DE \*\*\*

**V**ous estes si sensible aux belles choses, Madame, que je suis persuadé que vous lirez avec plaisir l'Oraison Funébre que je vous envoie, puis qu'elle en est toute remplie. Elle est de M<sup>r</sup> l'Abbé Fléchier qui fait un des princi-

*panzornemens de l'Académie  
Françoise. Ecu M<sup>e</sup> le Pre-  
mier Président de Lamoignon  
en est le sujet, & elle fut pro-  
noncée le 18. de Février dans  
l'Eglise de Saint Nicolas du  
Chardonnet, par les soins de  
Madame de Miramion dont  
la vertu est si universellement  
connüe. Je vous avoüe que  
je fus surpris du succès de  
cette Action, & que je ne le  
fus pas moins des effets qu'elle  
produisit en moy. La répu-  
tation du Panégyriste m'avoit  
attiré à cette Cerémonie. Je  
ne m'estois rien proposé pour*

mon cœur. Je m'imaginois que mon esprit seul y trouveroit de quoy se satisfaire, & encor ne sçavois-je qu'en penser. La matiere paroissoit usée, & je doutois que l'Orateur eust assez de feu pour réchauffer des cendres d'une année. Vous sçavez de plus, Madame, vous qui sçavez si bien toutes choses, qu'un Ouvrage qui a pour but l'éloge des Morts, & la censure des Vivans, trouve souvent les oreilles mal disposées. Tant d'obstacles me faisoient craindre que ma curiosité fust mal

satisfait, & que l'Auteur  
 n'éprouvait aux dépens de sa  
 réputation, les méchans effets  
 que produisent d'ordinaire  
 les contrétemps. Il ne me  
 laissa pas long temps dans cette  
 crainte, & ces obstacles, quoy  
 que considérables, ne ser-  
 rent qu'à faire écluser davan-  
 tage la beauté de son génie.  
 Il entra naturellement dans  
 le caractère de l'Illustre De-  
 fant dont il honoroit la me-  
 moire, qu'il renouvela des  
 idées que le temps & l'ingra-  
 titude du Siècle n'ont peut-  
 estre déjà que trop effacées.

Mars 1679.

H

## 90 MERCURE

Les loüanges qu'il luy donna furent accompagnées de tant de modestie, qu'on eust dit qu'il se faisoit un scrupule de n'avoir pas assez de respect pour ses dernières volontez; & sa Morale, quoy que severe, fut si insinuante, qu'elle se fit recevoir dans les cœurs les plus endurcis. Cependant, Madame, ce n'est pas ce que j'admire davantage, ny ce qui m'édifie le plus. Je laisse à part la magnificence de la Pompe, où rien ne respiroit pourtant qu'une pieuse majesté. Le zele de Madame de

Miramion qui faisoit les honneurs de cette Feste chrestienne, acheva de m'enlever, & il me parut si beau dans toutes ses circonstances, que tout mondain que je suis, je ne pûs m'empescher de dire qu'il n'appartient qu'aux Personnes qui aiment en Dieu, de s'aimer toujours de la mesme sorte. En effet, Madame, faisons nous justice. Où sont-ils ces cœurs qui ont assez de solidité pour soupirer toujours également la perte de leurs Amis ? On en trouve encor quelques uns qui donnent

quelque chose à la bienfiance  
Et à la coutume ; ou qui trou-  
blez des funestes pensées de  
la mort, laissent voir des mar-  
ques de frayeur que leur diffi-  
mulation fait passer quelques  
jours pour des regrets. Il  
ne faut pour cela que des  
Ames communes ; Et c'est de-  
quoy l'on ne manque pas dans  
le temps où nous sommes.  
Mais, Madame, pour faire  
une application juste, Et pour  
finir un discours que je ne me  
sens pas capable de soutenir  
plus longtemps, qu'il y a peu  
de Madames de Miramion, Et

*qu'il seroit necessaire pour la gloire de Dieu, & pour le secours du Prochain, qu'il n'y eust que des Personnes comme elle dans le monde!*

On verroit reflleurir cette vertu  
Chrestienne

Dont nos sens pervertis ont  
Corrompù les Loix;

La Foy rétablirait sa vigueur  
ancienne,

Et nostre unique objet ne seroit  
que la Croix.

Le Pauvre secours dans sa mi-  
sere extreme,

Sans se plaindre du rang où le  
Ciel l'a placé,

Verroit d'un œil soumis l'éclat  
du Diadème,

# 94 MERCURE

Sâs que son cœur en fust blessé.  
Il beniroit de Dieu la volonté

suprême ;

La cruelle Necessité

Qui porte quelquefois le plus  
juste au blasphême,

Au fort du desespoir dont il est  
agité,

N'auroit plus contre sa coû-  
tume

Cette insupportable amertume  
Dont nos avars mains compo-  
sent du poison ;

Tout icy-bas enfin se feroit par  
raison.

Les Vices enchaînez connois-  
troient son Empire,

La Charité sçauroit étoufer la  
Satire ;

Et dans cette arriere-saison

Qui nous appelle à la retraite,

Au souvenir de nos douleurs,  
 Nous ne sentirions point cette  
 crainte secrète

Qu'un remords devorant fait  
 naître dans nos cœurs.

Cette funeste Cérémonie  
 me fait songer à la perte  
 que M<sup>rs</sup> les Maîtres des  
 Requestes firent de M<sup>r</sup>  
 Habert de Monmort leur  
 Doyen, sur la fin de l'au-  
 tre Mois. C'estoit un des  
 plus anciens Magistrats du  
 Royaume. Son illustre Fa-  
 mille est assez connue de  
 tout le monde, n'y ayant  
 presque point de Maison

considérable ou dans la Robe, ou dans l'Epée, à laquelle il ne fust allié. Il estoit aussi Doyen de l'Académie Française, dans laquelle il avoit esté reçu il y a quarante-quatre ans. Elle luy doit d'autant plus, que ce fut sur les curieuses Assemblées qu'il faisoit chez luy, composées de Gens de qualité, & des plus beaux Esprits du Royaume, que M<sup>r</sup> le Cardinal de Richelieu forma le dessein de son Institution. Il y laisse une Place vacante par sa mort.

mort. J'auray à vous entretenir la premiere fois du mérite de son Successeur.

On a rendu justice en Languedoc, comme on avoit déjà fait en Guyenne, à celuy de M<sup>r</sup> le Comte de la Serre, Fils de feu M<sup>r</sup> le Marechal d'Aubeterre-Luffan. Je vous appris il y a quelque temps que Sa Majesté voulant récompenser les services qu'Elle en a reçeus en plus de trente Campagnes, luy avoit donné la Charge de Lieutenant de Roy dans cette derniere

*Mars 1679.*

I

Province. Le Titre de Conseiller d'honneur luy fut accordé par les mesmes Lettres, & c'est en cette qualité que les honneurs dont j'ay à vous entretenir, luy ont esté déferez au Parlement de Toulouse. Il fut placé au dessus du Doyen, & prit le pas en entrant & en sortant, immédiatement apres le Premier Président. Deux Commissaires de la Grand' Chambre le vinrent recevoir à l'entrée du Palais, & le reconduisirent de la mesme sorte. L'apresdisnée un

Président à Mortier, & deux Conseillers, allerent chez luy le cõplimenter au nom de toute la Compagnie. Il reçeut la mesme civilité des Capitouls, & de tous les autres Corps de la Ville, & outre cela, les visites particulieres de tout le Parlement, & de tout cequ'il y a de gens de qualité à Toulouse.

Après tant d'Articles de matieres différentes, il faut vous parler de Mariage. Il s'en est fait un depuis quelque temps, qn'on croyoit qui ne dust pas s'achever.

sans trouble. Voicy l'Histoire. Un Cavalier servant dans l'Armée de Catalogne fit un voyage à Paris après les trois premières Campagnes. Dans le peu de temps qu'il y demeura, il fit habitude avec une fort aimable Personne. Elle l'égalloit en naissance, & en fortune, avoit du mérite, & une humeur douce & insinuante qui toucha le Cavalier. De son costé il meritoit fort qu'on l'estimast, Il estoit bien fait, disoit les choses avec esprit, écrivoit

# GALANT. 101

agréablement en Vers & en Prose, & mesloit un enjouement dans la conversation qui le faisoit souhaiter par tout. Ainsi comme il ne manqua point de plaire à la Belle, il n'eut besoin que de s'expliquer pour la voir répondre à sa passion. Il parla de l'épouser. La proposition fut reçue, & on songeoit à dresser les Articles du Contract, quand un ordre de partir qu'il n'attendoit pas si tost, l'arracha tout d'un coup d'aupres de cette belle Personne. Il

voulut faire le Mariage avant son départ, mais il ne pût obliger la Mere à y consentir. Elle en remit la conclusion à son retour, & se contenta de l'assurer que s'il demeueroit toujours dans les mesme sentimens pour sa Fille, il ne trouveroit point de changement dans les siens. Il falut se séparer. Les Lettres furent le soulagement de l'absence. Le Cavalier écrivit souvent, & toujours en termes fort passionnez. La Belle faisoit des Réponses fort obligeantes,

& ne témoignoit pas moins d'impaticence de son retour, qu'il en faisoit paroistre de la revoir. Dans cette correspondance qui le consoloit du malheur d'en estre éloigné, il remplit les devoirs de son Employ avec toute l'ardeur d'un Sujet zelé pour la gloire de son Prince, & d'un Amant qui souhaite de la réputation, pour meriter d'estre uniquement aimé de sa Maistresse. Les périls qu'il essuya firent bruit, & il s'y exposoit avec d'autant

plus d'intrepidité, qu'il avoit sujet de croire, que la voix publique parleroit de luy à ce qu'il aimoit. Cependant comme les Objets s'effacent insensiblement du cœur quand ils s'éloignent des yeux, la Belle accoutumée à ne plus voir son Amant, laissa diminuer peu à peu l'empressement qu'elle avoit à luy écrire. Il y avoit déjà pres de deux ans qu'il estoit party, & une si longue absence luy ostoit beaucoup de son merite auprès d'elle. Il pouvoit ne

# GALANT. 105

point revenit, & c'estoit le  
vbaloin piquer d'une vertu  
du vieux temps, que de se  
garder toujours à un Ab-  
sent. On luy en conta. Elle  
ne ferma point l'oreille aux  
douceurs, & enfin un Hom-  
me de Magistrature, bien  
fait & fort riche, s'estant  
déclaré, elle le renvoya à sa  
Mere dont elle devoit sui-  
vre les volontez. Il avoit  
plus de bien que le Cava-  
lier, & ainsi il n'eut pas plus  
de peine à persuader la  
Mere qu'il en avoit eu à ga-  
gner la Fille. Les avanta-

ges qu'il luy offroit estoient grands, & valoient bien qu'on ne se fît pas un point d'honneur de garder exactement sa parole. D'ailleurs les reproches du Cavalier n'estoient point à craindre, puis qu'il ne devoit apprendre la chose que quand elle seroit sans remede. On signe le Contract. On prend jour pour les Fiançailles, & on invite les Parens de part & d'autre pour rendre la Cérémonie plus solemnelle. Ce jour arrive. L'Amant heureux vient chez la Belle

en Habit décent. La Belle se met dans une propreté qui luy donne de nouveaux charmes, & ils attendoient que la Compagnie fust assemblée, tres-satisfaits l'un de l'autre, quand tout d'un coup le Cavalier entre dans la Salle. Il va salüer la Belle, ou plûtoft il court l'embrasser comme une Personne qui luy est promise, & qu'il prétend épouser dans peu de jours. Il est reçu avec la froideur que vous pouvez vous imaginer. La Belle est déconcertée. Elle ne s'at-

rendoit à rien moins qu'à son retour, & ne ſçait quel party prendre dans l'embaras où elle ſe trouve. L'Amant n'eſt pas moins ſurpris. Cette familiarité l'inquiete. On ne l'avoit point averty que ſa Maiſtreſſe euſt aucun engagement, & il ne peut deviner d'où vient qu'un Homme d'épée a de ſi grands privileges auprès d'elle. Le Cavalier transporté de ſa paſſion, ne prend garde au deſordre de l'un ny de l'autre. Il eſtoit party de Catalogne ſi-toſt qu'on

avoir eu nouvelle de la Paix signée, & comme il ne faut qu'aimer pour trouver moyen d'accourir un long voyage, il avoit employé fort peu de jours en chemin, & estoit accouru chez la Belle presque en arrivant. Il tient les yeux attachés sur elle, la regarde quelques momens sans parler, & enfin luy dit les choses les plus tendres sur la joye qu'il a de la revoir. Il l'admire, la trouve plus belle que jamais, luy prend les mains, les luy baise, la prie

## 110 MERCURE

de ne perdre plus de temps à se parer, parce qu'elle n'a besoin d'aucun ornement d'emprunt pour estre toute charmante, & adressant la parole à son Rival qui luy est encor inconnu, il luy demande s'il ne le tient pas heureux d'avoir une si belle Maistresse, & d'en estre aimé. L'Amant ne sçait que répondre. La Belle est dans un redoublement d'embaras inconcevable, & une Dame priée de la Feste entrant alors dans la Salle, ne peut les voir ainsi interdits

## GALANT. III

l'un & l'autre, sans leur dire qu'ils paroissent bien chagrins pour des Gens qui sont prests à se marier. Le Cavalier qui s'aplique tout parce qu'il n'est remply que de son amour, répond qu'on ne luy sçauroit faire un plus grand plaisir que de ne point reculer. L'arrivée d'un Homme de Robe l'empesche d'en dire davantage. Ce nouveau venu à qui le Cavalier paroist un des Conviez, congratule les deux Amans sur leurs Fiançailles. Ce mot est un coup

## 112. MERCURE

de foudre pour le Cavalier.

Il voit sa Maistresse toute déconcertée qui baisse les yeux. Il fait réflexion qu'elle est dans une parure extraordinaire, remarque qu'elle a un Bouquet, & que tout est en mouvement dans le Logis, comme s'il s'y passoit quelque grande affaire. C'en estoit assez pour luy faire comprendre son malheur. Cependant il en veut estre éclaircy par elle-mesme. Il n'y avoit point à balancer. La Belle se résout de franchir le pas,

& se servant des vertus les plus honnestes & les plus consolans qu'elle peut trouver, elle luy fait connoistre le choix qu'elle a fait; luy avouë que l'heure est prise pour ses Fiançailles; ajoute que s'il ne la retrouve pas la mesme qu'il l'avoit laissée, il ne doit s'en prendre qu'à une fatale nécessité qui force les cœurs les plus fermes au changement. Le Cavalier ne garde plus de mesures. Il la traite de perfide, luy fait cent reproches, regarde son Ri-

*Mars 1679.*

K

## 114 MERCURE

val d'un œil menaçant, luy dit qu'il ſçait les moyens de l'empescher d'estre heureux, & voyant qu'on s'aſſemble au bruit qu'il fait, il fort dans un emportement ſi plein de fureur, que tous ceux qui ſont accourus, en demeurent faiſis d'effroy. Chacun ſe regarde. On eſt longtems ſans rien dire, & ceux qui parlent n'expliquent qu'à demy ce qu'ils penſent. Quoy qu'il ſemble que les Abſens ayent touſjours tort, on ne laiſſe pas de plaindre le

Malheureux. L'Assemblée acheve de se grossir, & comme les premiers racontent tout-bas ce qui s'est passé à ceux qui arrivent, personne n'ose se mettre de bonne humeur, & chacun garde son sérieux, comme si on prévoyoit quelque funeste suite de cette aventure. La Belle sur tout est inconsolable. Le Bien la tenoit moins attachée au dernier Amant qu'elle avoit choisy, que ses belles qualitez. Elle l'aimoit, & la certitude de l'épouser luy avoit fait a-

## 116 MERCURE

bandonner son cœur à sa passion. Les menaces du Cavalier l'effrayent. Elle ne doute point qu'il n'ait médité quelque chose de violent contre son Rival, & elle est si vivement prévenue de cette imagination, qu'elle ne voit plus de sûreté pour sa vie. On tâche de la rassurer, & apres deux heures de raisonnement sur le trop d'alarmes qu'elle se donne, on estoit prest de sortir pour la cérémonie des Fiançailles, quand un Laquais entre

de la part du Cavalier avec un Billet. Elle court à luy, le luy arrache des mains, & le voyant sortir sans en demander réponse, elle s'écrie que c'est un Défy pour s'aller battre, qu'elle ne veut point qu'ils en viennent là, qu'on les accommode, & n'écoute point ce qu'on luy oppose, qu'il n'y a personne assez hardy pour entreprendre un Duel, & que d'ailleurs un Homme d'Epée n'avoit jamais attaqué un Homme de Robe. Elle ouvre le Billet en tremblant,

# 118 MERCURE

& lit tout haut ce qui suit.

*Animé des transports de l'espoir le  
plus doux,*

*Je viens avec ardeur embrasser vos  
genoux,*

*Et j'apprens, ô malheur ! ô funeste  
disgrace !*

*Que tandis que mon bras pour vous  
& pour l'honneur*

*Aidoit chez l'Espagnol à forcer une  
Place,*

*Un Ennemy secret m'enlevoit vostre  
cœur.*

*Aux plus vives fureurs mon ame  
s'abandonne,*

*Mon desespoir aigry n'épargnera  
personne,*

*Vous verrez ce Rival jusque dans  
vostre sein,*

*Per cé de mille coups, succomber sous  
ma main.*

Quelle fureur, s'écrie-t-elle en s'arrestant tout d'un coup en cet endroit! C'est bien plus que de se vouloir battre avec son Rival. Il veut l'assassiner. Qu'il ne sorte point, il luy en coûteroit la vie. L'Amant luy fait connoître qu'elle prend de vaines frayeurs, & la conjure de vouloir achever la cérémonie. Ses Parens l'en pressent de leur costé, & luy répondent de l'événement. Elle n'écoute personne, & toujours pleine de son transport, elle s'oppose si

## 120 MERCURE

absolument à ce qu'on veut d'elle, que son Amant ne peut s'empescher de luy dire qu'en reculant son bonheur, il semble qu'elle cherche à se conserver à son Rival. Au lieu de répondre, elle continuë la lecture de son Billet, & y trouvant ces mots,

*Je portcray plus loin les efforts de  
marage,*

*Et vous-mesme, perfide . . . .*

Allons, dit-elle se tournant vers son Amant, vous le voulez, me voila prestë, fortons. Puis qu'il en veut  
à mon

à mon sang aussi-bien qu'au  
 vostre, je ne crains point  
 ce qui me doit estre com-  
 mun avec vous. En mesme  
 temps elle donne la main  
 à son Amant, & laisse pren-  
 dre le Billet à une Dame  
 qui ayant leû tout-bas ce  
 qui restoit, dit que les der-  
 nieres menaces estoient  
 bien plus terribles que les  
 premieres, & qu'elle prioit  
 qu'on les écoutast. On  
 preste silence, & voicy ce  
 qu'on entend.

*Je porteray plus loin les efforts de  
 ma rage,*

*Mars 1679.*

L

## 122 MERCURE

*Et vous-mesme, perfide... Ah tout-  
beau, mon couroux,*

*Méprisons cette ingrante ; un an de  
mariage*

*Me vaudra bien mieux que vous.*

Comme la Dame donnoit de la grace à ce qu'elle li-  
soit, tout le monde se mit  
à rire, parce qu'on s'apper-  
çeut que c'estoient des  
Vers. La Belle les avoit  
leûs d'une maniere si traî-  
nante & si interrompue,  
qu'ils avoient passé jusque-  
là pour de la Prose. Il ne  
fut pas difficile de juger  
qu'un Homme qui avoit

l'esprit assez libre pour faire des Vers, n'estoit pas si en colere qu'il le disoit, & que les reproches estoient toute la vangeance qu'il vouloit prendre de la préférence qu'on avoit donnée à son Rival. On plaifanta sur ces Vers, & une jeune Personne fort enjoiée dit agreablement, qu'il falloit empescher le Dieu Hymenée d'entrer, puis qu'il avoit entrepris de vanger un Amant desesperé. Cette menace ne fit point de peur à l'Amant.

La cérémonie fut achevée. Il en montra une extrême joye, & s'il eut quelque chagrin qui ne parut pas, ce fut de connoître que sa Maistresse avoit eu une premiere passion dans le cœur.

On a dressé un Tombeau à M<sup>r</sup> le Marquis de Montaut, Fils unique de Monsieur le Marechal Duc de Navailles. Je l'ay fait graver pour vous en faire voir la construction. Vous pouvez l'examiner dans cette Figure. Les neuf Vers Latins

1875  
The first of the year  
was a very dry one  
and the crops were  
very poor. The  
winter was also  
very cold and  
the snow was  
very deep.

The second of the year  
was a very wet one  
and the crops were  
very good. The  
winter was also  
very warm and  
the snow was  
very light.

The third of the year  
was a very dry one  
and the crops were  
very poor. The  
winter was also  
very cold and  
the snow was  
very deep.



que vous y trouverez, font connoître la gloire de ce jeune Marquis pendant sa vie, & les circonstances de sa mort. Il estoit tellement né pour la Guerre, qu'on a dit de luy avec beaucoup de justice qu'il avoit remporté des Victoires dans un âge où l'on est à peine capable de porter les armes. On sçait de quelle maniere il se distingua à la Bataille d'Espouille, où il fit des merveilles avec son Regiment, dans la fonction de Brigadier, en la place de

## 126 MERCVRE

M<sup>r</sup> de S. André qui s'estoit jetté dans Bellegarde. Ainsi on peut dire qu'il partagea en quelque façon l'honneur de cette Victoire avec M<sup>r</sup> le Duc de Navailles son General & son Pere, aussi bien qu'au premier Assaut de Puycerda, où M<sup>r</sup> le Bret Lieutenant General fut témoin de sa valeur. Elle luy avoit déjà acquis deux Charges, l'une de Colonel d'Infanterie, & l'autre de Brigadier de l'Armée. Il est mort sans fièvre, & sans aucun accident qui eust

paru dangereux. Son Valet de Chambre s'estant apperceu à minuit qu'il se debatoit dans son Lit, cria au secours. On accourut, & il rendoit le dernier soupir, quand M<sup>r</sup> le Duc de Navailles entra dans sa Chambre. C'est ce qu'expriment les Vers qui disent qu'il l'a veu mourir sans qu'il ait eu la consolation de l'embrasser. Madame la Duchesse sa Mere, qui travailloit à luy choisir un Party digne de luy, estant allée au devant de l'un & de l'autre,

fut arrestée en chemin par la funeste nouvelle de cette mort. M<sup>r</sup> de Navailles a reçu ce coup avec une fermeté surprenante. Voicy un Fragment de ce que luy a écrit là-dessus M<sup>r</sup> Raginay Procureur du Roy à Lyon.

~ ~ ~ ~ ~

FRAGMENT D'UNE

Lettre écrite à Monsieur le Marechal Duc de Navailles, sur la mort de M<sup>r</sup> le Marquis de Montaut son Fils.

*J*E ne sçay, Monseigneur, si j'oserois vous témoigner icy la douleur que je sens de

la perte irréparable que vous venez de faire avec toute la France : mais vous me permettrez du moins d'admirer vostre fermeté singuliere en ce rencontre, qui m'empesche de craindre de vous en renouveler le souvenir, puis que vous avez mesme dénié à la Nature les premiers mouvemens de sensibilité qu'aucun Pere ne luy avoit refusez jusques à vous. Vous avez voulu sans-doute nous apprendre par là, qu'ayant donné & sacrifié à l'Etat ce Fils si généralement estimé,

Et si justement regreté, c'est à nous seuls à le pleurer, parce qu'il ne vous appartenoit plus après le don que vous nous en aviez fait ; Et que l'ayant si souvent exposé aux périls inséparables de vos Emplois, vous n'aviez pas compté sur une vie que vous n'avez pas mieux ménagée que la vostre. Ce sont peut-estre, Monseigneur, ces glorieux & fréquens hazards qui nous ont attiré cette disgrâce ; car la Mort se réglant plustost par ce qu'il a fait, que par le temps qu'il a vescu, elle l'a

crû trois fois plus âgé qu'il ne l'estoit. Par cette raison pourtant il y auroit longtemps qu'elle nous auroit aussi ravy le Pere ; & il est plus à croire qu'ayant sçeu que vous l'aviez destiné entierement pour la Guerre, elle n'a pas crû qu'il dût survivre un moment à la nouvelle de la Paix. Vous voyez, Monseigneur, par les soins que je prens à chercher quelque matiere de consolation, à quel point je suis sensible à cet accident funeste, & que je connois parfaitement qu'il nous

intéresse incomparablement plus que vous. C'est dans ce sentiment que je vous supplie de nous vouloir vous-mesme consoler. Je n'en sçay qu'un seul moyen; c'est, dans le calme que nous donnent les Victoires auxquelles vous avez tant de part, de penser sérieusement à conserver vostre santé si précieuse à tout le Royaume, afin que nous puissions trouver dans la personne du Pere, les années que la Mort vient d'enlever à cet illustre Fils.

Si l'on n'a pas élevé un

Tombeau à M<sup>r</sup> l'Evêque & Comte de Treguier, la mémoire est du moins fort avant gravée dans le cœur de tous ceux de son Diocèse, où il est extraordinairement regretté. Les Services & les Oraisons Funébres qu'on y a faites dans toutes les Villes, en font une preuve. Il avoit esté vingt ou vingt-deux ans Aumônier de Louis XIII. & estoit Fils de Messire Timoleon Grangier, Président aux Enquestes du Parlement de Paris, & d'Anne de Refuge;

134 **MERCURE**  
& Frere de Messire Edoüard  
Grangier, Conseiller du  
Roy, & Doyen du Parle-  
ment, Homme de probité,  
& qui passe pour un tres-  
bon Juge. Il y a eu de grands  
Hommes dans cette Fa-  
mille, & qui ont possédé  
les premieres Charges de  
la Robe. L'Evesque dont  
je vous parle est mort fort  
âgé dans la Ville de Tre-  
guier, où il faisoit sa rési-  
dence ordinaire. Il y avoit  
fait bastir & fondé un Se-  
minaire, outre plusieurs  
Hospitaux qui ont esté éta-

blis par ses soins dans les Villes de son Diocèse. L'application avec laquelle il l'a toujours gouverné, jointe à l'ardeur de son zèle, & à ses continuelles charitez, l'avoient fait également estimer de la Noblesse & du Peuple.

Cette mort a esté suivie de celle de M<sup>r</sup> de Parmangle, Maréchal des Logis des Chevaux Legers de la Garde. Il avoit essuyé beaucoup de dangers en différentes occasions, & s'estoit trouvé en sept ou huit Batailles. C'est.

ce qui luy avoit attiré les graces de Sa Majesté, qui ne laissant aucun véritable Brave sans récompense, luy avoit donné le Gouvernement de Limoges, pour se reposer apres les longues fatigues. On vous a déjà sans-doute appris que M<sup>r</sup> de Niert le Fils, l'un des quatre Premiers Valets de Chambre du Roy, a esté pourveu de ce Gouvernement, mais on ne vous a peut-estre pas dit qu'il ne pensoit à rien moins qu'à une pareille gratification,

lors qu'il l'a reçue. C'est donner deux fois que donner de cette sorte, & il n'appartient qu'à LOUIS LE GRAND de prévenir les souhaits de ceux qui ont du mérite. M<sup>r</sup> de Niert le Pere, dont le Fils exerce la Charge à cause de la survivance qu'il en a, plus touché de la manière dont le Présent a esté fait que du Présent mesme, versa des larmes de joye quand il en remercia Sa Majesté. Vous sçavez, Madame, qu'il estoit fort aimé de Louis XIII. & qu'il

*Mars 1679.*

M

l'a servy avec le mesme zele,  
& la mesme fidelité qui  
éclatent dans les services  
que rend aujourd'huy M<sup>r</sup>.  
de Niert le Fils.

Il faut vous apprendre  
aussi la mort d'Alexandre  
Guillaume de Melun, Prin-  
ce d'Epinoÿ, Marquis de  
Roubaix, Vicomte de Gand,  
Connestable heréditaire de  
Flandres, Seneschal de Hai-  
naut, & Chevalier des Or-  
dres du Roy de France. Il  
estoit second Fils de Guil-  
laume de Melun, Prince  
d'Epinoÿ, &c. Chevalier

de la Toison d'or, & Grand Bailly de Hainaut, mort en 1635. Celuy qui vient de mourir avoit épousé en premières Noces Louïse-Anne de Bethune, Fille de Louis de Bethune Duc de Charros, Chevalier des Ordres du Roy, & en secondes Noces, Jeanne-Pelagie Chabot de Rohan, Fille puînée de Henry Chabot, Duc de Rohan.

Je vous parlay il y a quelque temps d'un Acte de justice qui avoit attiré beaucoup de loüanges à M<sup>r</sup> le

M ij

## 140 MERCURE

Lieutenant Civil Girardin.

La Cour des Aydes vient de donner un pareil exemple d'équité, qui pourra retentir dans le devoir certaines gens que l'intérêt rend peu scrupuleux. Un grand Procès estant sur le point d'y estre jugé, l'une des Parties qui cherchoit à le mettre hors d'état de l'estre jamais, se servit de la voye qui est le plus en usage parmy ceux qui ne plaident que par esprit de chicane, c'est à dire, d'une intervention mandée, bonne ou mau-

vaise. Elle fut faite au nom d'un Sergent. Il n'y a point de gens plus experts en délicatesse de procédures. Celui cy fermant les yeux sur sa vie passée, & n'envisageant que l'occasion présente de contribuer à éterniser un Procès, peut estre sur l'exemple de beaucoup d'autres qui ont jouié de semblables personnages impunément, accompagna son Avocat à l'Audience, pour donner plus de couleur au spécieux prétexte de sa chicane. L'Avocat adverse,

parfaitement instruit de ce qui regardoit la Partie qu'il avoit en teste, & des détours qu'on luy préparoit, se trouva munny de tout ce qui luy estoit necessaire pour faire rendre justice au Sergent qui fut reçu Partie intervenante au Procés comme il l'avoit demandé. Ce qu'il y eut de fâcheux pour luy, c'est que la Cour ordonna en mesme temps qu'il descendroit dans la Conciergerie. Il n'eut pas le loisir de s'y ennuyer, puis que dès le lendemain le Procés

qui estoit en état, fut jugé à fond. On fit droit à toutes les Parties, & on condamna le Sergent à la plus rigoureuse & honteuse peine, que puisse subir un Criminel, à l'exception de la mort.

Je viens, Madame, à ce que vous me dites de M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers. Je n'avois point douté que vous ne recônussiez M<sup>r</sup> le Comte de S. Aignan sous ce nom dans ce que je vous en manday la dernière fois. Il fut reçu au Parlement le

144 **MERCURE**

second de ce Mois avec les Cerémonies accoûtumées. Deux jours apres, le Roy envoya à M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan son Pere, un Brevet qui luy confirma tous les honneurs des Pairs dont il jouïssoit auparavant, & le lendemain un second Brevet, par lequel Sa Majesté luy accordoit cinquante mille Ecus de retenuë sur son Gouvernement du Havre. Madame la Duchesse de Beauvilliers, seconde Fille de M<sup>r</sup> Colbert, alla prendre le Tabouret chez la Reyne  
le

le Samedi quatrième du  
mesme Mois.

Je croy vous avoir déjà  
marqué qu'il plust au Roy  
de donner il y a pres de  
deux ans à M<sup>r</sup> de S. Aignan  
une petite Fregate qu'il ar-  
ma en course, & qui eut l'a-  
vantage de battre quelques  
Corsaires aussitost apres.  
Comme ce Duc est naturel-  
lement Galant, il ne pût  
souffrir l'Eté dernier que sa  
Fregate luy demeurast inu-  
tile. Ainsi il l'envoya à Lis-  
bonne avec des Fruits de sa  
Proyince pour la Reyne de

*Mars 1679.*

N

Portugal, à laquelle il a l'honneur d'appartenir d'assez pres. Cette Princeesse qui est toute pleine d'esprit, estant tres-civile d'elle mesme, & ayant toujors conservé une estime particuliere pour ce Duc, luy écrivit la Lettre qui suit.





LETTRE  
DE LA REYNE

DE PORTUGAL,  
A M. LE DUC DE S. AIGNAN.

**M** *On Cousin, J'ay receu  
avec grande joye la  
Lettre obligeante que vous  
m'avez écrite par le Capi-  
taine du Vaisseau qui en es-  
toit chargé, parce que je com-  
pte entre les bonheurs de la  
vie, celuy de se voir dans le  
souvenir des Personnes pour*

N ij

qui l'on a une estime & une considération aussi particulières que j'en ay toujours eu, & que j'en ay encor pour vous, apres le long temps & la grande distance des lieux qui l'effacent assez aisément. Je vous en remercie donc affectueusement, aussi-bien que de vostre beau présent de Fruits, qui sont d'autant plus agreables, qu'on n'en voit point de cette espece-là en ces Pais-cy. J'ay déjà fait dire au Capitaine de vostre Vaisseau, qu'il se tint assuré de toute la protection que

GALANT. 149

*vous me demandez pour luy,  
souhaitant des occasions de  
vostre satisfaction encor plus  
importantes, & priant Dieu  
qu'il vous ait, mon Cousin,  
en sa sainte garde. Ecrit à  
Salvaterre le 8. de l'an 1679.  
Mon Cousin, vostre bon  
Cousine,*

MARIE.

*Je croirois dérober beau-  
coup à vostre satisfaction,  
sçachant l'interest que vous  
prenez à la gloire de M<sup>r</sup> le  
Duc de S. Aignan, si avant  
que de finir cet Article, je*

N iij

# 150 MERCURE

ne vous apprenois ce qui luy arriva d'assez extraordinaire au commencement de ce Mois. Le Roy, dont les entretiens sont toujours proportionnez à la Dignité & à l'élevation de son Esprit, estant dans une conversation fort sérieuse sur le sujet de l'Académie Francoise, qu'il a bien voulu honorer de sa protection, & parlant à M<sup>IS</sup> les Marquis & Abbé d'Angeau, & à M<sup>r</sup> Rose Secrétaire du Cabinet, en présence de beaucoup de Personnes, M<sup>r</sup> de

S. Aignan entra, & Sa Majesté ayāt dit d'abord, *Voicy encor un Académicien*, luy demanda s'il n'avoit point retenu un Sonnet dont on luy avoit parlé avec avantage. Ce Duc dont la mémoire est assez connue, ayant répondu que non, le Roy luy témoigna estre surpris de ce qu'il ne le sçavoit point par cœur; apres l'avoir entendu une fois. Surquoy il répartit galamment : *Sire, le sujet en est si grand & si relevé, & l'on en a tant fait avec beaucoup de raison à la*

# 152 MERCVRE

*loüange de Vostre Majesté,  
que l'un fait oublier l'autre.*

Le Roy ayant repliqué en  
sôûriant, qu'il luy en fist un,  
puis qu'il ne sçavoit point  
celuy qu'il luy demandoit,  
M<sup>r</sup> Rose luy donna les  
Bouts-rimez que vous allez  
voir. Ce Duc jetta seule-  
ment les yeux dessus, &  
sans sortir du Cabinet de  
Sa Majesté, il vint à bout  
du Sonnet en aussi peu de  
temps qu'il luy en falut  
pout l'écrire.

## SONNET.

**D'**Un Roy cent fois plus grand  
 que le fameux César,  
 Qui passe de bien loin Alexandre  
 & Pompée,  
 On va voir aujourd' huy l'espé-  
 rance trompée,  
 Car si je réüssis, ce n'est que par  
 hazard.

S2

El seroit le Vainqueur du Tartare &  
 du Czar;  
 Qui veut luy résister, voit sa valeur  
 dupée;  
 Il chérit plus l'honneur, qu'un En-  
 fant sa Poupée,  
 Contre luy le plus brave est froid:  
 comme un Puisart.

# 154 MERCURE

§§

*Son mérite est encor plus grand que  
sa Couronne,  
De peur de ses Edits nul ne se dé-  
boutonne,  
Eust-on toujors vescu de Truffe &  
d'Artichaud.*

§§

*Son Ame, de la Gloire est avide &  
gloutonne,  
Et jamais pour gronder nul mutin  
ne bourdonne,  
Fust-il plus embrasé que le feu  
d'un Réchaut.*

Toute la Cour ayant ad-  
miré une chose si peu com-  
mune, M<sup>r</sup> Péliſſon & M<sup>r</sup>  
Roſe tomberent dans le  
meſme ſentiment, que plus

## GALANT. 155

les Rimes que l'on donnoit estoient communes & faciles, plus le Sonnet estoit malaisé. On voulut en faire l'épreuve; & le lendemain lors que M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan rentroit chez luy, il trouva les Bouts-rimez qui suivent, & fit ce second Sonnet sur la mesme matiere aussi promptement qu'il avoit fait l'autre.

## SONNET.

**U**N Roy grand & magna-  
nime,  
*Qu'admire tant l'Univers,*

# 156 MERCURE

*Et dont l'Esprit est sublime,  
Vcut que je fasse des Vers.*

SS

*Je vay perdre son estime,  
I'écriray tout de travers,  
Car je suis bien las de Rime,  
Et j'ay mille soins divers.*

SS

*Pourtant n'écoutons personne,  
Puis que ce Grād Roy l'ordonne,  
Il faut en venir à bout.*

SS

*Travaillons sans répugnance,  
Vne prompte obeissance  
Nous met à couvert de tout.*

Je ne vous puis dire si  
les Stances que j'adjoute  
icy ont coûté beaucoup de  
temps. L'Autheur ne m'en

# GALANT. 157

est point connu , & le hazard seul me les a fait tomber entre les mains ; mais elles me paroissent d'un Génie fort aisé , & je me tiens seûr que le tour vous en plaira aussi-bien que la matiere.

25:2525252525252525

## A M<sup>r</sup> LE BRUN.

**T**Oy, dont le fidelle Pinccan  
Sçait si bien suivre la Nature,  
LE BRUN, j'en voudrois un Tableau  
En pastel, en miniature,  
En craze, en crayon ; mais enfin  
Dust-il estre fait de fuzin,

# 158 M E R C U R E

*N'importe de quelle matiere.  
Pour peu que tu formes de traits,  
Et que de ta main ils soient faits,  
On y connoïstra ta maniere.*

## 25

*Conçois un sujet sérieux  
Dans ta fertile & noble idée,  
Phaëton foudroyé des Cieux,  
Iason poursuivy par Médée,  
Le laid Marsias écorché,  
Prométhée au Roc attaché  
Que son crime au Vautour expose.  
Ces sujets sont tristes aux yeux,  
Prenons-en un qui plaise mieux,  
Sans feinte & sans métamorphose.*

## 32

*Pourrois-tu peindre un Conquérant  
Tout environné de sa gloire,  
Goûtant d'un air indifférent  
Les plus doux fruits de sa victoire?  
Fais pourtant qu'il ait dans les yeux*

*Ce brillant qui des Demy-Dieux  
Rend la majesté fiere & grande.  
Dépeins-le dans le Champ de Mars,  
Forçant l'Heritier des Césars  
A signer la Paix qu'il commande.*

§2

*Pour bien employer ton Pinccau  
Dans toute sa force & sa grace,  
Peut-estre que dans ce Tableau  
Tu peindras le Dieu de la Thrace.  
Non; peins le plus grād des Mortels,  
Mais qui mérite des Autels  
Au dela de ceux de nostre âge,  
Par ses faits d'Armes inouïs;  
Enfin tu dépeindras LOVIS,  
Et voila ton parfait Ouvrage.*

**Vous voulez bien, Ma-  
dame, que je vous fasse sor-  
tir un moment de la Cour**

# 160 MERCURE

de France, pour vous mener en celle d'Hannover. La Paix signée avec l'Allemagne, nous donne l'entiere liberté du passage. Vous sçavez sans-doute que M<sup>r</sup> le Duc d'Hannover est un Prince de la Maison de Brunsvich & de Lunebourg, & qu'il a toujourns esté dans les intérêts de Sa Majesté pédant nos dernieres guerres, malgré les engagements contraires des autres Princes de sa Maison, c'est à dire de M<sup>r</sup> le Duc de Zell son Frere aîné, & de M<sup>r</sup> l'E-

vesque d'Osnabruch son cadet, qui ont fait depuis peu leur accommodement avec le Roy. Ce sont des Princes d'un fort grand mérite, & qui soutiennent la dignité de leur rang avec tout l'éclat que demande leur naissance.

La nouvelle s'estant répandue que Madame la Duchesse de Meklebourg venoit à Hannover, M<sup>r</sup> l'Evêque d'Osnabruch s'y rendit le premier de Fevrier avec Madame la Princesse sa Femme. Ne foyez pas

*Mars 1679.*

Q

surprise de m'entendre parler de cette sorte. Les Evesques Luthériens ont permission de se marier, & il y a cela de particulier dans l'Evesché d'Osnabruch, qu'il se donne alternativement à un Luthérien & à un Catholique. Celuy qui en est pourveu presentement est un Prince à faire la guerre au Turc, & qui outre la bravoure, a toutes les qualitez qui gagnent l'estime & l'amour des Peuples. Quand on n'auroit jamais entendu parler de

Madame la Princesse d'Ornabruich, & qu'on ne ſçau-  
roit point qu'estant Sœur  
de l'Electeur Palatin, elle  
est Tante de Madame, son  
grand air ; son esprit mer-  
veilleux, & toutes ses ma-  
nieres nobles & élevées, luy  
feroient rendre la justice  
deüe à un grand mérite &  
à une Personne de haute  
naissance. Ce qui est en  
elle de plus surprenant,  
c'est qu'on puisse la pren-  
dre pour la Sœur de deux  
de ses Fils, qui sont deux  
grands Princes. parfaite-

O ij.

164 **MERCURE**  
ment beaux & bien faits,  
tant cette Princesse paroist  
encor jeune & belle. Aussi  
ne ressemble-t-elle pas à  
ces Meres qui cachent leurs  
Filles, & ne les souffrent ja-  
mais aupres d'elles, de peur  
qu'un trop grand éclat de  
jeunesse ne fasse tort à quel-  
que reste de beauté, dont  
elles veulent encor faire  
parade. Madame d'Osna-  
bruch mene par tout avec  
elle la plus belle Princesse  
du monde, sans en rien  
craindre qui luy puisse estre  
desavantageux. Ce n'est

que faire voir son portrait dans cette beauté naissante, & les louanges qu'on donne à l'une, sont toujours par rapport à l'autre. Tous ces Princes & Princesses, avec une Suite nombreuse de Cavaliers & de Gens en Livrée tres-riche & tres-magnifique, descendirent dans la Court du Chasteau, où Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Hannover vinrent à leur rencontre avec Mesdames les Princesses leurs Filles. La joye qui paroissoit sur le

visage de cette Duchesse, y faisoit briller un éclat & une vivacité de teint qui luy donnoit tous les charmes qu'on peut desirer dans une belle & jeune Personne. Elle est Fille de Madame la Princesse Palatine qui est icy, & Sœur de Madame la Duchesse. Pour M<sup>r</sup> le Duc de Hannover, on ne voit rien en luy qui ne charme. C'est de l'esprit par tout, aussi-bien que de la grandeur; & quand il ne seroit pas Prince, ce seroit toujours un de ces grands

Hommes dont le mérite est singulier, & la Personne tres-considérable.

Le 4. de Fevrier, sur l'avis qu'on eut que Madame la Duchesse de Meklebourg estoit partie de Zell, toute la Maison de M<sup>r</sup> le Duc de Hannover fut commandée pour aller au devant d'elle, & Leurs Alteſſes s'estant avancées jusqu'à une demy-lieuë de la Ville, s'arrestèrent dans un endroit, où l'on avoit fait dresser une Tente pour la recevoir. L'entreveuë de tant de Per-

sonnes du plus haut rang fut quelque chose digne d'estre veu. Apres les premiers complimens, on marcha dans l'ordre qui suit, afin de rendre l'entrée de cette Princesse plus solemnelle.

Le Grand Ecuyer de M<sup>te</sup> le Duc de Hannover commença la Marche à la teste de l'Ecurie. Il estoit suivy de trente Personnes en Livrée à cheval, & qui tenoient trente beaux Chevaux de main, couverts de différentes Houffes en broderie également riches & brillantes

brillantes dans la diversité de leurs couleurs & de leurs dorures. Vingt-cinq Carrosses à six Chevaux suivoient à la file, & formoient une différence d'attelages, de harnois, & d'ornemens, fort agreables à la veüe. Douze Pages en Livrée, & des mieux ajustez, continuoient cette Marche deux à deux, tous montez à l'avantage, & precedez de leur Gouverneur. A quelques pas de distance, marchoit le Grand Mareschal de la Cour à la teste de soixante

*Mars 1679.*

P

# 170 MERCURE

Gentilhommes, dont les uns estoient couverts de riche broderie d'or & d'argent, & les autres magnifiquement habillez, chacun à son gré & à sa manière. Douze Trompettes en Livrée, avec leurs Tymbales, marchant sur deux lignes devant le Carrosse des Princes, jouoient cont fanfares à réjouir les cœurs les plus insensibles à la joye. Enfin le magnifique Carrosse de Madame la Duchesse de Hannover, tout couvert de dorures & de broderies à

fond de velours cramoisy,  
 & environné de crépines de  
 de grosses campanes d'or  
 & d'argent, tiré par six su-  
 perbes Chevaux de couleur  
 isabelle, marchoit pompeu-  
 sement au petit pas, tout  
 glorieux de porter quatre si  
 belles & si spirituelles Prin-  
 cesses. Une foule de Valets  
 de pied en livrée riche &  
 éclatante, entouroit cet ad-  
 mirable Char de triomphe,  
 & on peut dire que les Hé-  
 roïnes qui estoient dedans,  
 auroient passé pour des Di-  
 vinités du premier rang

dans le temps qu'on adoroit les belles Personnes, Six-vingts Gardes du Corps en Escadron, l'Epée nuë à la main, tous en Casaqués rouges, brodées d'or & d'argent, d'une mesme parure, avec leur Colonel à leur teste, & leur Major à la queue, fermoient cette Marche, à laquelle ils ne donnoient pas peu d'éclat.

On entra dans la Ville en cet ordre au bruit du Canon, & tout ce nombreux Cortège vint se ranger dans la grande Court du Palais,

par où le grand Carrosse passa pour se rendre au pied de l'Escalier qui conduit au plus bel Apartement du Chasteau. On l'avoit préparé pour Madame la Duchesse de Meklebourg. M<sup>r</sup> l'Evesque d'Osnabruch donna la main à cette Princesse en descendant de Carrosse. M<sup>r</sup> de Hannover la donna à Madame d'Osnabruch; le Prince aîné d'Osnabruch, à Madame de Hannover; & le grand Mareschal de la Cour, à la jeune Princesse d'Osna-

# 174 MERCURE

bruch. La mesme civilité a continué dans toutes les rencontres pendant douze jours que Madame la Duchesse de Meklebourg a passez à Hannover, & qui ont esté employez en diverses réjouïssances.

Entr'autres divertissemens on luy a donné deux Répresentations du nouvel Opéra Italien de cette Cour, & une de celuy de l'année derniere. Ces Opéra sont representez par ceux de la Musique Italienne que M<sup>le</sup> le Duc de Hannover entre-

tient toujours à son service.  
 On a encor donné à cette  
 Princesse le divertissement  
 d'une Chasse de Renards  
 dans l'enclos de la grande  
 Cour du Chasteau. On y  
 fit sauter ces Animaux en  
 l'air, en passant par dessus  
 des Echelles de cordes  
 qu'on tenoit par les deux  
 bouts, & qu'on élevoit à  
 force de bras. Cela s'ap-  
 pelle berner les Renards.  
 Le plaisir du *Vuirschaff*  
 qu'on luy fit prendre à  
 l'impourveu quelques jours  
 apres, n'a pas esté un des

moindres qu'elle ait reçeus.  
C'est une espeece de Masca-  
rade à la mode d'Allema-  
gne. M<sup>r</sup> d'Osnabruch y  
parut en Arménien; Ma-  
dame de Mекlebourg, en  
Dame Suédoise; M<sup>r</sup> de  
Hannover, en Noble Ve-  
nitien; Madame d'Oсна-  
bruch, en Homme de Robe;  
Madame de Hannover, en  
Dame Persane; l'aîné des  
Princes d'Osnabruch, en  
Païsan; le Prince son Frere,  
en habit de Femme; & la  
jeune Princesse leur Sœur,  
en Indienne de qualité. Le

reste de la Cour s'accommoda à sa fantaisie, selon que le pût permettre le peu de temps qu'on avoit donné pour se déguiser. Il y eut un magnifique Soupé, apres lequel la plus grande partie de la nuit fut employée à la Dance.

Il n'y a eu aucune de ces occasions où Madame la Duchesse de Meklebourg ne se soit fait admirer tant pour les avantages de sa personne, que pour le grand air qui l'accompagne. Elle y a reçu tous les honneurs

# 178 MERCURE

qui sont deûs au rang qu'elle tient, & à l'illustre sang de Montmorency. Je ne vous dis point qu'elle est Sœur de Monsieur le Duc de Luxembourg. C'est une chose qui vous est connue.

Voilà, Madame, ce que j'ay tiré d'une Relation envoyée de Hannover, dans les mesmes termes dont je me suis servy pour vous l'écrire. A présent que nous sommes en paix avec l'Allemagne, je ne doute point qu'on ne prenne soin de me faire part de ce qui se

passera de plus remarquable dans les Cours de tant de Princes qui y possèdent le Titre de Souverains. Ce seront d'agréables Articles pour vous, & je croy vous faire plaisir de vous les promettre.

On voit tous les jours des choses nouvelles dans ce Royaume. Les François n'inventent pas seulement mais ils exécutent, & surtout à Paris, où pendant la guerre, les Arts ont augmenté en inventions comme en entreprises. Les Gra-

veurs n'avoient fait jusqu'icy des Tailles - douces que d'une grandeur fort médiocre, en comparaison des Tableaux que nous voyons à present de cette nature. Il sembloit mesme impossible d'aller au delà de cette médiocrité, à cause de la longueur du travail, de la grandeur des Cuivres necessaires pour graver, & de la hauteur & largeur des Papiers. Cependant le Sieur Landry, Graveur & Marchand de Tailles - douces, demeurant Rue S. Jacques

à l'Enseigne de S. François de Sales, a surmonté toutes ces difficultez, & a fait voir une Taille-douce qui peut servir de Tableau d'Autel. C'est une Nativité toute remplie de Figures, tant dans le Ciel que sur la Terre. Elle est de sept pieds de hauteur & cinq de largeur, & faite sur un Tableau du sçavant Pierre Berretin Cortonen, fameux Peintre Romain. Le Sieur Landry acheve presentement un Crucifix de mesme hauteur & de mesme largeur. C'est

# 182 MERCURE

à luy qu'on doit quatre Tailles-douces de quatre pieds de large sur deux pieds deux poulces de haut, en forme de frise. Les sujets qui les composent sont la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu. Ces beaux Ouvrages sont gravez d'après les Tableaux peints par M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné, de l'Académie des Peintres. Vous voyez, Madame, que ce nom est illustre en plusieurs manieres, & que c'est assez de le porter pour faire bruit dans le monde. Le mesme Gra-

veur a aussi donné quatre Pièces au Public de pareille largeur & hauteur que les précédentes. Ces Pièces sont le Printemps, l'Été, l'Automne, & l'Hyver. Elles peuvent passer pour Originales, n'estant gravées d'après aucuns Tableaux, & M<sup>r</sup> le Paire le Père en ayant fait les Desseins. Je ne puis finir sans vous parler encoir de quatre autres Tailles-douces aussi larges & aussi hautes. Elles représentent la Mort, le Purgatoire, l'Ame bienheu-

reuse, & l'Ame damnée. Elles sont faites d'après les Tableaux peints par le Frere Luc Récolet. Toutes ces Tailles douces estant d'après de grands Maistres, dont les Originaux coûtent des sommes immenses, on peut dire qu'elles valent beaucoup mieux que de veritables Tableaux, mal peints & estropiez.

J'allay voir la trentième Representation du nouvel Opéra de Bellérophon le Dimanche dix-neuf de ce Mois, & le plaisir que j'y

reçeus m'empécha d'estre surpris du grand monde que j'y trouvay. Ce n'est point ce qu'on appelle Chançonnetes qui l'y attire. Elles y sont en fort petit nombre, la grandeur du Sujet n'ayant pû souffrir que l'Autheur soit sorty de sa matiere. Ce que je remarquay qui plaisoit particulièrement dans cet Ouvrage, c'est d'y voir l'action suivie par tout, en sorte qu'il n'y a aucune Scene qui n'ait de l'enchaînement avec celle qui l'a précédée, ce qui n'y

*Mars 1679.*

Q

laisse aucun endroit languissant. Quand on observe cette conduite dans un Opéra; que les divertissemens qu'on y fait naître naissent de la Pièce même, & font une partie de l'action (ce que nous voyons fort rarement,) que la Musique est d'un aussi grand Homme que M. de Lully, & qu'on n'épargne rien pour le reste, il est impossible que cet Opéra manque de succès; & c'est par cette raison que celui de Bellérophon a esté au delà de

tout ce qu'on a veu jusqu'i-  
 cy de cette nature. Je vous  
 dis vray en vous mandant  
 la dernière fois que Mon-  
 seigneur le Dauphin qui l'a-  
 voit veu le jour de sa Mas-  
 carade chez M<sup>r</sup> le Prince de  
 Strasbourg, en estoit sorti  
 très-satisfait. On n'en peut  
 douter, puis qu'il l'a voulu  
 revoir depuis trois semai-  
 nes. Il en parla encor plus  
 avantageusement qu'il n'a-  
 voit fait la première fois.  
 Les Dames qui estoient  
 avec luy n'en furent pas  
 moins contentes, & cette

Q ij

Representation leur fut un fort agreable divertissement. Ce jeune Prince avoit disné chez Monsieur, ce jour-là mesme. Il estoit à table entre Leurs Alteesses Royales. A la droite, du costé de Monsieur, estoient Mademoiselle, Madame de Montespan, Madame la Duchesse Sforce, Madame la Duchesse de la Ferté, Madame la Comtesse de Gramont, & Madame la Marechale de Clerambaut. A la gauche, du costé de Madame, estoient

Mademoiselle de Valois, & M<sup>r</sup> le Comte de Vermandois. L'aprèsdînée, Monseigneur le Dauphin, & Madame de Montespan, tinrent sur les Fonts, dans la Chapelle haute du Palais Royal, le Fils de M<sup>r</sup> le Comte de Moreüil. Madame la Comtesse de Moreüil sa Femme a esté Fille d'honneur de la Reyne sous le nom de Mademoiselle de Dampierre.

Ce n'est pas seulement à Paris que les Opéra sont le divertissement le plus

recherché. Outre celuy de Montpellier dont je vous ay envoyé les Vers, il s'en est fait un à Castelnaudary, pour marquer la joye que la Publication de la Paix y a causée. On n'y a pas oublié les Décorations, & comme les François ont beaucoup d'invention, & qu'ils ne peuvent demeurer oisifs, un Architecte employé aux Ouvrages du Canal de la jonction des deux Mers, se trouvant en pouvoir de disposer de son temps, entreprit les Machi-

**GADANT.** 191  
nes qui devoient servir à ce  
Spectacle, & satisfic beau-  
coup un grand nombre de  
Personnes de qualité & de  
mérite que la Séance de la  
Chambre de l'Edit de Lan-  
guedoc avoit attirées en  
cette Ville-là. Je m'infor-  
meray du nom de celuy qui  
a fait des Vers de cet Opéra,  
pour vous le mander; & ce-  
pendant je croy que vous  
ne serez pas fâchée d'ap-  
prendre que vous avez tres-  
bien jugé de M<sup>r</sup> de Bérigny  
Conseiller au Présidial de  
Caën, quand sur les Pièces

galantes que je vous ay employées de luy, vous avez dit qu'il avoit beaucoup de talent pour la Poësie. Il faut en effet que sa veine soit fort aisée, puis qu'il a présenté au Roy depuis quelques jours un Abregé en Vers de toute l'Histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à la Paix d'Allemagne. Cet Ouvrage fut tres-bien reçu de Sa Majesté. Il est sous la Presse. Je vous en diray davantage quand je sçauray le jugement qu'en aura fait le Public. Il a esté fort

# GALANT. 193

fort favorable à deux Quadra-  
drains qui ont couru de la  
façon du Fils d'un Auditeur  
de la Chambre des Com-  
ptes de Dijon. Une Dame  
luy reprocha dans un Bal,  
qu'il estoit sorty de cadence,  
& il fit l'Impromptu qui  
suit sur ce reproche.

## IMPROMPTU.

**L**ors que je vous vois dans la  
Danse

*Briller avec tous vos appas,  
Il ne se peut que je ne pense  
Que l'Amour anime vos pas.*

RS

*Pour vous, si je sors de cadence,*

*Mars 1679.*

R

*Tout ce que vous devez penser,  
C'est qu'un Homme en vostre présence  
Ne sçait plus sur quel pied danser.*

Autre Inpromptu d'une autre nature. Une Belle pleine de fanté avoit demandé qu'on luy fist son Epitaphe. La demande paroissoit bizarre, & on ne concevoit pas trop bien ce qu'on pouvoit faire sur ce sujet pour une Personne qui n'avoit aucun dessein de renoncer à la vie. Un Cavalier qui ne luy avoit encor parlé de sa passion que par les regards, prit cette occa-

sion de se déclarer, & apres  
avoir revé quelques mo-  
mens, il luy dit en mon-  
trant son cœur;

ÉPIGRAMME

POUR UNE BELLE VIVANTE.

**C**Y gist Iris. Ce cœur où cette  
Belle

*Reposé avec tous ses attraits,  
N'est-il pas un tombeau pour elle?  
Elle n'en sortira jamais.*

Les Amans jurent tou-  
jours d'aimer éternelle-  
ment. Voyez-le dans ces  
Vers Italiens, comme vous  
venez de le voir dans cet

Epitaphe. Ils m'ont esté  
 envoyez de Rome avec les  
 Notes que j'ay fait graver.  
 Puis que la Graveure vous  
 plaist mieux en Musique  
 que l'Impression, j'auray  
 soin à l'avenir de vous satis-  
 faire. Les Connoisseurs es-  
 timent fort celle qui a esté  
 faite sur ces Paroles. Vous  
 en jugerez.

## AIR ITALIEN.

*così dolce la pena ch'io sento  
 Che nel tormento  
 Voglio gioire,  
 Voglio morire,  
 Senza pietà,*





*Godo gioire del mio penare.*

*Voglio amare*

*Con candida fè,*

*Voglio servire senza mercé.*

*Ardasi, avvampasi,*

*Struggasi, abbrugia si,*

*Voglio adorare divina beltà.*

On a eu icy nouvelles de la mort de Madame la Duchesse Douïairiere de Parme, Mere du Duc de ce nom, arrivée dans son Palais Ducal le 6. de Fevrier. Elle s'appelloit Marguerite de Médicis, & est morte en la 67. année de son âge, d'une fluxion sur la poitrine, avec une fièvre, qui

R. iij

l'a emportée en trois jours.

Elle expira entre les bras de la Princesse Magdelaine sa Fille, dont la vertu & l'amour qu'elle avoit pour une Mere si digne de son attachement, ne peuvent recevoir trop de louanges.

Vous en conviendrez quand je vous auray dit que cette Princesse a passé les plus belles années sous sa conduite, & que pour n'avoir pas lieu de l'abandonner, elle a renoncé dès les plus jeunes ans au Mariage, & a vécu dans un volontaire

Célibat, aussi exemplaire pour une Personne de son rang, que l'a esté le Veu-  
vage de la Duchesse sa  
Mère.

Je passe à un Article de  
Mer. Une Tartane venant  
de Ligourne avec cinq Che-  
valiers de Malte, qui sont  
M<sup>rs</sup> les Chevaliers des Al-  
teurs, de Cominge, de Si-  
miane, de Choupes, et de  
Javon, accompagnez de  
M<sup>r</sup> Guillot Chevalier ser-  
vant de l'Ordre, fut atta-  
quée par une autre Tartane  
armée en guerre, avec cent

trente Hommes, commandez par un Majorquin nommé le Capitaine Estienne. Les Chevaliers, quoy qu'assurez d'estre pris, se défendirent avec une vigueur inconcevable. Ils allèrent plusieurs fois à la charge ; mais comme il n'y a point de valeur qui ne soit forcée de céder au nombre, ils furent faits enfin prisonniers sans s'estre rendus. Ils s'attendoient à estre renvoyez, la Paix ayant esté publiée depuis longtemps, & en effet le Capitaine Majorquin

n'estoit pas en pouvoir de les retenir; mais la perte qu'il avoit faite luy ayant fait prendre la résolution de se vanger, il n'en trouva point d'autre moyen que de faire jeufner ces Chevaliers, & de les débarquer sur la Coste avec de meschans habits de Mariniers. Ils souffrirent beaucoup, ces habits estant aussi légers que le froid estoit excessif; outre qu'on les avoit mis à terre à plus de quatre lieuës d'aucune retraite. Ils ont suporté ce malheur en Bra-

ves que de longues épreuves ont accoutumés à la fatigue; & ils s'en sont d'autant plus facilement consolés, qu'ils ne se l'estoient attiré que par leur trop grande valeur contre un nombre si inégal.

Les Theses galantes employées dans ma Lettre du dernier Mois, ont engagé M<sup>r</sup> Gardien Secrétaire du Roy, à répondre ce qui suit sur la seizième Conclusion. Elle porte, *Que bien souvent les Amans souhaitent des imperfections dans ce qu'ils ai-*

*ment, afin que l'envie ne trouble point leur bonheur.*

SSSSSSSS SSSSSSSS

CONTRE LA SEIZIEME  
Conclusion des Theſes galantes du Mercure du Mois de Fevrier.

**F** Ut-il jamais, grands Dieux!  
*de ſemblable manie?*

*Tout cœur qui ſçait aimer, en doit  
eſtre ſurpris.*

*Quoy! pour ſauver l'Amour de la  
dent de l'Envie,*

*L'expoſer à périr dans les bras du  
Mépris!*

SE

*De quelque vive ardeur qu'un Objet  
nous attire,*

*Si d'imperfections nous le voyons  
atteint,*

*La tendresse bientôt se perd après  
l'estime;*

*Nostre feu ralenty s'évapore, &  
s'éteint..*

## 25

*Vn amour alarmé d'un trouble ima-  
ginaire,*

*Pour azile doit-il se creuser un  
Tombeau,*

*Et pour de vains périls d'une guerre  
étrangere,*

*D'une guerre intestine allumer le  
flambeau?*

## 22

*Que diray-je de plus? Malgré nos  
avantages,*

*Sur des maux incertains porter si loin  
nos yeux,*

*C'est s'éloigner du Port pour chercher  
des orages,*

*C'est à se perdre enfin se rendre  
ingénieux.*

SE

*O vous, qui rabaissez ce qu'il faut  
qu'on adore,  
Craignez, lâches souhaits, en vou-  
lant le ternir,  
Que sur vostre furcur il n'encherisse  
encore,  
Et que son changement ne serve à  
vous punir.*

Le mesme M<sup>r</sup> Gardien  
donnant un sens plu étroit  
à cette Conclusion, & su-  
posant qu'un Amant sou-  
haite des pertes & des dis-  
graces à sa Maistresse, afin  
qu'en la secourant il puisse

## 206 MERCURE

estre plus en état de s'en  
faire aimer, répond ce que  
vous allez voir.

**Q**ui se flate d'aimer, & peut  
à ce qu'il aime,  
Du Destin en courroux souhaiter les  
rigueurs,  
Afin qu'à la Beauté dont il tarit les  
pleurs,  
Ses bienfaits prouvent mieux sa  
passion extrême;  
Par ce bizarre sentiment,  
On de sa Souveraine il fait sa Tri-  
butaire,  
Il se déclare Mercenaire,  
Et perd la qualité d'Amant.

52

Vn véritable amour n'inspire aux  
belles Ames

Que des soins généreux, & des vœux  
épurez ;

La gloire, & le repas, de l'objet de  
nos flames,

Sont des droits, qui pour nous doi-  
vent estre sacrez.

Qu'il honore nos dons d'un seul  
regard propice,

Est-il grace plus grande, & sort  
plus glorieux ?

Croyons toujours du sien luy faire  
un sacrifice,

Et quand nous luy donnons, que ce  
soit comme aux Dieux.

Vous avez sçeu que Sa  
Majesté avoit choisy M<sup>r</sup> le  
Marquis de Montauban  
pour estre Lieutenant de  
Roy dans la Franche-Côté,

Si-toft qu'on en eut l'avis en ce Pais-là, on ne ſçauroit exprimer la joye qui suivit une ſi agreable nouvelle. On ſe mit en état de luy en donner des marques à ſon arrivée. Mais M<sup>r</sup> de Montauban ayant apris la veille de ſon départ de Paris, qu'on avoit deſſein de le recevoir avec apareil, rompit les meſures qui avoient eſté priſes là-deſſus, par la Lettre qu'il écrivit aux principaux Officiers de Beſançon. Elle leur marquoit qu'il n'y pouvoit arriver.

que le 8. ou 10. de ce Mois. Cependant il partit dès le lendemain mesme sans équipage ; & comme il surprit les Habitans, il leur épargna la dépense qu'ils vouloient faire. Sa modestie ne pût pourtant empêcher que le concours des premiers avertis n'attirast chez luy une fort grande affluence de Peuple, chacun s'empressant de luy rendre les respects deûs à son nouveau caractère. Je vous ay parlé de luy tant de fois, que son mérite vous doit

*Mars 1679.*

S

## 210 MERCURE

estre fort connu. Il est d'une  
des plus considérables &  
plus anciennes Maisons de  
Dauphiné, & s'appelle  
René de la Tour de Gou-  
vernet. Ses qualitez sont  
Marquis de Montauban,  
de Soyan, & de la Chau.  
Divers Particuliers du nom  
& des armes, se sont distin-  
guez en divers Siecles par  
leurs belles actions, & par  
les services qu'ils ont ren-  
dus à nos Roys & aux Dau-  
phins de Viennois. Nos  
vieilles Histoires en sont  
pleines, Celuy dont je vous

patle eut quetque forte de  
bonne fortune dès sa pré-  
miere jeunesse. Le feu Roy  
le voulut avoir pour Page,  
mais comme M<sup>r</sup> de Mon-  
tauban son Pere l'avoit des-  
tiné à M<sup>r</sup> le Cardinal de  
Richelieu, Sa Majesté le  
donna Elle-même à Son  
Eminence. Après avoir esté  
élevé au service de ce grand  
Cardinal avec tous les soins  
imaginables, il fut envoyé  
à la guerre sous la conduite  
de quelques Officiers Fa-  
voris, & reçeut un présent  
de dix mille livres pour son

équipage. Depuis il a fait trente - cinq Campagnes dans la Cavalerie sans aucune discontinuation. Il y a eu toute sorte de Commandemens, & est parvenu au Poste où nous le voyons par tous les degrez qui peuvent joindre à la valeur & au courage une parfaite intelligence du Mestier. Aussi a-t il sçeu se distinguer toujours extraordinairement, soit dans la Charge de Brigadier, soit dans celle de Mareschal de Camp dont Sa Majesté l'honora, & dans

lesquelles il eut l'avantage d'estre choisy par Monsieur le Prince pour commander le Corps de reserve à la Bataille de Senef, & par feu M<sup>r</sup> de Turenne en Allemagne, dans la plus pressante & la plus importante occasion qui s'y soit offerte. L'estime d'un Prince & d'un Capitaine de cette réputation, luy doit tenir lieu de grandes loüanges. Ce fut par elle qu'il se consola du malheur qu'il eut de demeurer quelque temps Prisonnier de guerre

du Duc de Lorraine. Il fut renvoyé sur sa parole, & la dégagea par les libéralitez de Sa Majesté. A peine eut-il reçu l'honneur d'estre fait Lieutenant General dans les Armées du Roy, qu'il fut envoyé à Messine, où malgré les fâcheux restes d'une longue maladie qui l'avoit réduit à l'extrémité à Aix en Provence, il ne laissa pas de se hasarder sur Mer. A son retour de Sicile, on luy fit faire le Voyage de Catalogne. La sagesse de sa conduite a

## GALANT. 215

éclaté par les importants services qu'il y a rendus. Il eut le Gouvernement de Zutphen, & en suite celui de Niméque, dès les premières Conquêtes de Sa Majesté. Il a eu aussi celui de Puyserda, qui luy devoit valoir quarante mille livres de rente; & ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce dernier, c'est qu'en mesme temps qu'il en fut pourveu, il se trouva luy-mesme obligé de faire sauter la Ville, de la faire raser, & de ruiner ainsi de sa propre

main les avantages qu'il en pouvoit esperer pour sa fortune; mais il n'en est point d'autre pour luy que celle de plaire à un Maistre qui ne l'a pas laissé longtems sans récompense, luy ayant donné presque aussitost la Lieutenance de Roy dont je vous viens de parler. Il a eu plusieurs Freres, qui ont tous vieilly dans la Guerre, ou qui y sont morts.

Louïs de la Tour-Gouverner, Baron de Soyan, eut l'honneur d'estre tenu  
sur

sur les Fonts par le feu Roy, qui luy ayant promis d'avoir soin de son établissement, luy donna le premier Employ dont il fut capable. Il a servy en plus de vingt-cinq Campagnes consécutives, jusqu'à ce que le desordre de sa santé causé par ses longues fatigues dans la Guerre, l'ait réduit à la nécessité de se retirer chez luy.

Son second Frere, Alexandre Gouvernet, S<sup>r</sup> de la Chau, s'est acquis beaucoup de gloire à la Bataille

*Mars 1679.*

T

## 218 MERCURE

de Rhaab, sous le commandement de M<sup>r</sup> le Marechal de la Feuillade. Il est mort apres s'estre signalé en Catalogne en qualité de Brigadier, & avec son Regiment de Cavalerie. Je ne vous parle point de Mademoiselle de la Tour Gouvernet leur Sœur. On se souvient avec quel éclat elle parut à la Cour dès ses premieres années. Sa bonne mine, ses riches traits, la fraîcheur de son teint, & le brillant de ses yeux, l'y firent passer pour une des

plus belles Personnes de son temps. Mais si sa beauté fit bruit, sa vertu ne luy attirera pas moins d'admiration. Quoy qu'elle fust souhaitée par tout, & qu'on la mist de tous les plaisirs, on remarquoit bien qu'elle ne se trouvoit dans les grandes Assemblées que par complaisance. Les années ont eu beau se multiplier, elles n'ont pas laissé de garder le respect deû à tant de mérite, & elle est encor également aimable & vertueuse, s'appliquant toute en-

rière aux actions de piété & de bon exemple.

M<sup>r</sup> le Marquis de Montauban a deux autres Freres d'un second Lit, Madame sa Mere ayant épousé en secondes Noces un Gentilhomme des plus considérables de Normandie, de la Maison de Poisson du Mény. L'aîné s'est rendu si digne de l'estime de Sa Majesté par sa bravoure, que ce Grand Prince ayant esté témoin de ce qu'il avoit fait au Passage du Rhin, & dans la Franche-Comté,

l'honora de la Charge d'Enseigne dans une Compagnie de ses Gardes du Corps, & l'a élevé en suite à celle de Lieutenant, qu'il exerce aujourd'huy avec beaucoup d'affiduité & de zele. M' le Chevalier du Mény est le plus jeune de ces deux Freres. Il a déjà fait dix Campagnes. Les blessures qu'il y a reçeuës, rendent témoignage de son courage & de sa valeur.

On m'envoye présentement la Piece qui suit. Elle est du temps, & fera une

T iij



Venoient se poster, ce dit-on,  
 Dedans le Signe du Lyon.  
 L'Astre du Jour, qui les éclaire,  
 Qui les voit, & les considere,  
 Craignant que leur conjonction  
 Ne fist de la division,  
 Et du desordre en la Nature,  
 Qui déjà bien fort en murmure,  
 S'animant d'un juste courroux,  
 Les vainc, & les disperse tous.  
 En vain les Fuyards se rallient,  
 Toujours vaincus, toujours ils fuyent,  
 Et le Soleil au milieu d'eux (reuve,  
 Toujours vainqueur, toujours heu-  
 Les va battant de ses lumieres,  
 Les rabatant jusqu'en leurs Spheres,  
 Où chacun fuit de son costé,  
 Cherchant un lieu de scûreté.  
 Plusieurs d'entr'eux retrograderent,  
 Du Signe du Lyon passerent,  
 Qui jusqu'au Cancre, qui plus loïn,  
 Selon leur plus pressant besoin.

## 224 MERCURE

Le Soleil voyant les Planetes  
Errer comme tristes Cometes,  
L'un s'éclipser, l'autre blémir,  
Et le pauvre monde gémir,  
Suspend le cours de sa victoire,  
Et pour éterniser sa gloire,  
Il veut par cent moyens divers  
Donner la Paix à l'Univers.  
Alors par sa prudence extrême  
Il en fait plusieurs Plans luy-même,  
Et sans sortir hors de ses droits,  
Luy-mesme il en prescrit les Loix.  
On les publie, on les envoie,  
On les reçoit avecque joye:  
La premiere porte ces mots,  
Allez, vivez, Monde, en repos;  
Et vous, Planetes satellites,  
Ne sortez plus de vos limites  
Où je vous borne pour jamais,  
Et vous laisse regner en paix;  
Tandis que du haut de ma Sphère,  
Toujours brillant dans ma lumiere,

*Me répandant de toutes parts,  
Par mes rayons, par mes regards,  
Et par ma vertu sans seconde,  
Je regneray dans tout le monde.*

Je vous laisse faire l'application de cette Fable, & viens à une Avanture dont je ne puis diférer plus long-temps à vous faire part.

Un fort galant Homme, ayant épousé depuis six mois une jeune Veuve aussi sage que bien faite, & aussi spirituelle que riche, avoit pour elle tous les égards que l'honnesteté pouvoit demander; mais comme l'a-

226 **MERCVRE**

mour avoit eu moins de part à son Mariage que la considération des avantages qu'il en tiroit, malgré tant de bonnes qualités, il ne sentoit point pour la Dame ce fond de tendresse qui laisse un cœur incapable de tous autre engagement. Ainsi il estoit prodigue de douceurs par tout où il rencontroit des Belles, & si ses coqueteries n'avoient point de suite, c'estoit moins par le scrupule qu'il eust deû s'en faire, que pour n'en trouver pas l'oc-

casion assez favorable. Son penchant pour toutes les conversations flatteuses, luy permettoit peu de rester chez luy. Il s'en justifioit quelquefois auprès de sa Femme, & luy faisoit croire que ses Amis l'engageoient à de continuelles Parties, d'où il ne pouvoit se défendre sans paroistre de méchante humeur. La Dame qui avoit beaucoup de prudence, se contentoit de luy dire qu'elle se croiroit injuste, si elle s'oposoit à ses plaisirs; qu'il estoit d'un âge à chercher

les agreables Parties, & que comme elle estoit persuadée qu'il ne s'en permettoit aucune qui préjudiciast à la tendresse qu'il luy devoit, & qu'elle tâcheroit toujours de meriter par la sienne, elle se faisoit une joye de tout ce qui le pouvoit divertir. Quoy que tant d'honnesteté redoublast l'estime qu'il avoit pour elle, il n'en estoit pas moins empessé à faire de galantes protestations, & peut estre ne tenoit-il pas à luy que quelque Belle ne fixast ses

vœux. Le Carnaval vint. Son plus grand plaisir estoit celuy de courir le Bal. Ils'y donna tout entier, & passa peu de jours sans aller masqué dans les Assemblées. Sa Femme luy aidoit à se déguiser, & luy disoit toujourns en riant qu'il prist bien garde à luy rapporter son cœur. Il luy jura plusieurs fois qu'il seroit ravy qu'elle fust de ces sortes de Parties, mais que c'estoit quelque chose de si embarrassant que la conduite des Femmes dans des lieux où la foule appor-

toit toujours du desordre, qu'il n'osoit luy rien offrir là-dessus; qu'elle avoit d'aimables Voisines qui aimoient le jeu, & qu'il la prioit de faire une étroite société avec elles. La Dame trouvoit cette défaite plausible. La priere que son Mary luy faisoit de chercher à se divertir, estoit obligante, & elle répondoit aux soins qu'il sembloit prendre de ses plaisirs, par toutes les complaisances qui pouvoient la rendre plus digne de son amour.

Cependant ce divertissement d'Assemblées trop souvent reiteré, fit naistre à la Dame quelque envie de voir le personnage qu'y pouvoit joüer son Mary. Elle fit confidence de son dessein à une de ses meilleures Amies, & un soir qu'il s'estoit habillé chez luy en Turc, & que par là il luy devoit estre fort aisé de le reconnoistre, elle se déguisa en Egyptienne, & son Amie en Bergere, mais dans un équipage si propre quoy que modeste, qu'elles s'atti-

rerent l'admiration de toutes les Assemblées où elles parurent. Deux Parens de l'Amie fort galamment ajustez, les accôpagnoient. La Dame observa tous les Masques des deux premiers Bals sans découvrir son cher Turc, & à peine eut elle demeuré un moment dans le troisiéme, qu'elle l'aperçût qui faisoit la reverence pour dancer. Elle sentit d'abord une émotion qui la surprit par la crainte qu'elle eut de voir quelque chose qui ne luy plust pas. Elle

se remit un peu, & eut la force de le regarder en face comme si elle eust souhaité d'aller avec luy. La chose arriva. Il la salua de la teste, & luy dit galamment apres la dance, qu'il auroit voulu mériter qu'une si aimable Egyptienne luy dist sa bonne aventure. Elle répondit qu'elle estoit des plus expertes dans son mestier, & qu'il n'y avoit personne si capable qu'elle de luy dire des veritez dont il conviendroient. Il n'en falut pas davantage pour luy faire

*Mars 1679.*

V

## 234 MERCURE

noüer conversation avec l'agreable Egyptienne, fit tost qu'elle se fut acquitée d'une seconde Courante. Elle consentit volontiers à se tirer un peu à quartier, demanda d'abord à voir sa main droite, observa ensuite toutes les lignes de la gauche, & apres tout ce prélude, ordinaire aux Gens qui se messent de Chiromancie, elle luy dit des choses si positives sur ce qui luy estoit arrivé de plus secret, que soit par les regles de son Art, soit parce qu'elle le

connoissoit, il fut convaincu qu'il parloit à une Personne qui n'ignoroit rien de ses affaires. Cependant elle luy faisoit paroistre tant d'esprit, & le brillant de ses yeux joint à l'agrément de sa taille avoit de si grands charmes pour le Turc, qu'il ne se laissoit point de l'entretenir. Il voulut sçavoir ce qu'elle pensoit de son sœur. C'estoit un article que la crainte d'apprendre trop luy avoit toujours fait éviter, mais enfin elle ne se pût dispenser de luy répon-

236 **MERCURE**  
dre que sans faire d'examen plus particulier, elle juroit bien que ses sentimens n'avoient aucune conformité avec l'habit qu'il portoit. Il en demeura d'accord, en luy protestant qu'il sentoit pour elle depuis un moment ce qu'il n'avoit jamais senty pour personne, & qu'il se tiendroit bien glorieux si elle vouloit souffrir qu'il luy fist connoistre qu'il n'avoit rien moins que l'ame d'un Turc. Une déclaration si peu attendue donna du chagrin à la belle

Egyptienne , mais comme elle avoit interest à dissimuler, elle cacha son émotion, & continua de parler avec son premier enjoüement. Elle dit au Turc qu'elle ne s'étonnoit point qu'il ne pust la voir sans sentir quelque chose d'extraordinaire; que c'estoit l'ascendant de son étoile qui agissoit malgré-luy, & que peut-estre il hazardoit moins à ne s'y pas opposer pour elle, qu'il ne feroit s'il s'y soumettoit en faveur d'une autre; mais qu'il songeast qu'il

238 **MERCURE**

estoit parfaitement aimé  
d'une Personne qui luy  
ayant donné tout son cœur,  
feroit au desespoir s'il por-  
toit ailleurs la tendresse qui  
luy estoit due; qu'il devoit  
craindre qu'il ne luy prist  
envie de s'en vanger;  
qu'ayant du merite il ne luy  
feroit pas difficile d'en trou-  
ver l'occasion; & que si elle  
se resolvoit à la chercher,  
elle luy feroit plus souffrir  
d'inquiétude par sa galan-  
terie, qu'il ne luy en pour-  
roit causer par la sienne. Le  
Turc n'eut pas de peine à

comprendre par cet avis que l'Egyptienne le connoissoit. Il en eut de la joye, parce qu'il crut que sçachant à qui on en vouloit ennoüant cette aventure avec luy, on estoit déjà satisfait de sa Personne, & qu'il n'estoit question pour la mener jusqu'au dénouement, que de donner des sûretés de l'attachement qu'il pouvoit promettre. Ainsi il s'épuisa en tendres protestations, & finit en conjurant fortement la Dame de ne luy point cacher

## 240. MERCURE

ce qui se passoit dans son cœur, puis qu'elle estoit convaincuë que son étoile l'engageoit indispensablement à prendre une liaison particulière avec elle. La Dame luy répondit, que s'il avoit un habit d'Egyptien comme elle en avoit un d'Egyptienne, il sçauroit malgré elle ce qu'il demandoit; que ces sortes d'habillemens donnoient des lumieres extraordinaires pour découvrir les secrets les plus cachez; qu'il en voyoit une preuve dans ce qu'elle

qu'elle ſçavoit de luy; que cependant ſi elle croyoit qu'il fuſt ſincere, elle luy diroit qu'elle alloit tous les jours à onze heures, à une Eglise qu'elle luy nomma, mais qu'elle eſtoit perſuadée qu'il ne penſeroit plus à elle ſi-toſt qu'ils ſe ſeroient ſeparez, & que la curioſité de la voir n'auroit rien d'aſſez fort pour luy faire accepter le rendez-vous.

Je ne vous diray point, Madame, avec quelle joye la propoſition fut reçeuë. Le Turc vouloit ſe jeter aux

*Mars 1679.*

X

pieds de l'Egyptienne. Elle l'empescha, & sur la priere qu'il luy fit de luy dire comment elle seroit habillée le lendemain, il n'en pût obtenir autre chose, sinon qu'elle se trouveroit au rendez-vous; qu'il ne manquast point d'y venir; qu'elle ne luy demandoit aucune marque pour le connoistre, parce que sa Science luy avoit appris qui il estoit; que pour porter un jugement assuré de ce qu'elle devoit attendre de luy, il luy estoit important

d'examiner sa physionomie, & qu'elle se découvriroit quand il seroit temps. On se préparoit à luy dire encor cent choses, mais elle ne voulut plus rien écouter, & se retira en diligence avec sa Compagnie, pour se rendre chez elle avant le retour de son Mary. Elle se mit promptement au lit, donna ordre de dire qu'un grand mal de teste l'avoit obligée à se coucher de bonne heure, & s'abandonna à ses rêveries. Vous jugez bien qu'elles furent

fort mélancoliques. Elle se repentit du rendez-vous qu'elle avoit donné. Le trop d'éclaircissement ne pouvoit estre que fâcheux pour son repos, & elle avoit poussé la chose sans réflexion. Il y avoit une heure qu'elle formoit cent desseins sans s'arrester à aucun, quand son Mary arriva. L'avanture luy tenoit au cœur. Il brûloit d'impatience d'en voir la suite, & l'embaras d'esprit qu'elle luy causoit ne luy avoit plus laissé de curiosité pour les autres

Assemblées. A son arrivée chez luy, il demanda des nouvelles de sa Femme. La réponse fut juste, parce qu'elle avoit esté concertée. Il se coucha à son ordinaire apres luy avoit témoigné le chagrin qu'il avoit de son mal de teste, & passa le reste de la nuit sans dormir. La Dame feignit de ne s'apercevoir pas de ses agitations, & en eut d'aussi fortes de son costé, quoy que d'une autre nature. Le lendemain elle ne manqua point de se trou-

ver de bonne heure au lieu marqué, & elle s'y plaça commodement pour observer la contenance de son Mary sans en estre veüe. Il s'y rendit à l'heure précise. L'embarras d'un Homme qui cherche des yeux, ce qui luy est inconnu, eust esté quelque chose de plaisant pour elle, si elle n'y eust point eu d'interest. Elle avoit beau se dire que c'estoit pour elle-mesme qu'on luy faisoit infidelité, on ne laissoit pas pour cela d'estre infidelle, & il n'en falloit

pas davantage pour la tourmenter cruellement. Le Mary demeura jusqu'à midy à examiner toutes les Femmes qui entrèrent. Il n'en vit aucune qui eust la taille de l'Egyptienne, ou du moins qui jettast les yeux sur luy; & persuadé qu'on s'estoit diverty à luy faire piece, il sortit chagrin, & ne pût s'empêcher d'estre inquiet le reste du jour. La Dame retourna chez elle, tint conseil avec son Amie, & apres qu'elles eurent raisonné quelque temps en-

semble, elles jugerent à propos de dénouer l'aventure de la maniere que vous l'allez voir. Le Mary estoit prié de dîner en Ville le jour suivant. La Dame ne voulut point sçavoir s'il se trouveroit de nouveau au rendez-vous. Elle se contenta de l'envoyer attendre par un Laquais inconnu, qui luy donna un Billet au sortir de Table. On luy faisoit connoistre par ce Billet qu'on estoit content de sa ponctualité, & que s'il en vouloit sçavoir davantage,

il n'avoit qu'à se laisser conduire par le Porteur. Jugez de sa joye. Il vole plutoft qu'il ne va, où il est mené par le Laquais. Il entre dans une Maison d'assez d'apparence, monte dans une Chambre fort propre, & à peine en a-t-il regardé un moment le Meuble, qu'il voit paroistre son aimable Egyptienne avec le mesme Malque & le mesme Habit qui l'avoit charmé au Bal. Il se jette d'abord à ses genoux pour la remercier de ses bontez, exagere ce qu'il

250 **MERCURE**

a souffert deux jours de fuite dans le rendez-vous, & apres luy avoir dit tout ce qu'une passion naissante peut inspirer de plus tendre, il la conjure de lever son Masque, & de luy faire voir à qui il est redevable de son bonheur. La Dame le laisse parler encor quelque temps sans luy répondre, & enfin comme vaincuë par ses prieres, elle oste son Loup, & le met dans une surprise que vous concevrez plus aisément que je ne vous la puis exprimer. Il

prend un air sombre, demeure rêveur ; & la Dame profitant de sa rêverie, luy dit d'un air libre & d'un visage riant, qu'il n'a aucun lieu de se chagriner ; qu'elle est fort persuadée que dans toutes les démarches qu'il a faites, il a moins songé à prendre de l'engagement, qu'il n'a suivy une curiosité naturelle que tout autre que luy auroit eüe ; qu'elle est peut - estre plus à condamner qu'il ne l'est luy-mesme, d'avoir mis sa fidélité à cette épreuve ; qu'il

luy en peut imposer telle  
peine qu'il luy plaira, quoy  
qu'elle n'ait rien fait que  
par un excés d'amour; que  
ne pouvant voir souffrir ce  
qu'elle aimoit, elle n'avoit  
pas voulu attendre davan-  
tage à luy mettre l'esprit en  
repos; que l'assurance qu'elle  
luy donnoit de ne se sou-  
venir jamais du passé, meri-  
toit qu'il oubliast les in-  
quiétudes qu'elle luy avoit  
causées; qu'il songeast seu-  
lement autant pour luy que  
pour elle, que ces sortes de  
curiositez avoient quel que-

fois des suites fâcheuses, & que trop de facilité à donner dans les apparences, avoit fait faire souvent beaucoup de chemin à ceux qui n'y avoient pas réfléchy. En mesme temps elle embrasse son Mary avec toute la tendresse imaginable. Le Mary charmé de l'honnesteté de sa Femme, l'embrasse à son tour, & luy donne des marques de son repentir, par l'admiration où il est de sa conduite. Il luy avouë que tout autre Party que celui qu'elle avoit pris,

n'eust pû produire que de fort méchans effets, & l'assure que ce qu'elle venoit de faire pour luy, le touchoit si fort, qu'il n'en perdroit jamais la mémoire. L'Amie est appelée pour estre témoin des promesses que cette réünion luy fait faire. Il les a tenuës, & depuis ce temps-là, il n'a voulu accepter aucune Partie de plaisir sans y faire entrer sa Femme.

Je ne doute point, Madame, que la prudence qu'elle a fait paroistre dans

une occasion si délicate, n'obtienne de vous les louanges qu'elle mérite, & que vous ne demeuriez d'accord qu'elle est digne de servir d'exemple à toutes celles qui ont de pareils chagrins à effuyer. Une Emportée ne ménage rien, met toute la Famille en desordre, éclate en injures, & ne fait souvent qu'aigrir un Mary, sans remédier aux foiblesses qu'elle luy reproche.

Je croy vous envoyer quelque chose de fort cu-

## 256 MERCURE

rieux; du moins je suis assuré qu'il sera de vostre gouft. Ce sont neuf Médailles qui viennent d'Allemagne. J'en ay eu entre les mains les Originaux en argent, d'après lesquels je les ay fait graver de la mesme grandeur. Ainsi vous devez estre persuadée qu'il ne manque rien à ces Copies de ce qui se trouve dans les Originaux dont je vous parle. Au contraire, les Portraits y sont d'autant plus ressemblans, que les Médailles ne peuvent re-

cevoir d'ombre comme la Graveure. Je ne vous en donneray point l'explication entiere. Je vay seulement vous marquer ce que chaque Médaille représente.

1. La Face droite de cette Médaille nous montre LOUIS LE GRAND. Il suffit de jeter les yeux dessus pour le reconnoistre.

2. Revers de la mesme Médaille. On y voit les Plans des douze premieres Places que cet inimitable Conquerant prit dans la

*Mars 1679.*

Y

## 258 MERCURE

premiere Campagne qu'il fit contre les Hollandois en 1672.

3. La Face droite de cette Médaille represente la prise de la Poméranie par l'Electeur de Brandebourg.

4. Il n'y a qu'une Inscription dans ce Revers. Chacun peut dire ce qu'il luy plaist à son avantage; mais on n'est pas Juge pour cela en sa propre Cause. Quelques pertes que le Roy de Suede ait faites, elles ont cousté bien cher à ses Ennemis, & les Suedois se

Sont toujours montrez dignes de leur ancienne gloire. Ils ont eu à combattre en mesme temps plusieurs Souverains liguez contre eux. Le Roy de Danemarck avoit armé presque tous les Sujets. L'Electeur de Brandebourg ; dont la puissance est connue, n'avoit rien épargné pour lever de grandes Armées. Ils estoient secondez des Princes de la Maison de Brunsvic, & du feu Evesque de Munster, Prince riche & belliqueux, & qui avoit

Y ij.

des Troupes aguerries. Cependant toutes ces Puissances unies ont fait des pertes tres - considérables avant que de prendre au Roy de Suede des Places, non seulement éloignées de ses Etats, mais mesme séparées par la Mer, ce qui luy avoit osté le moyen de les secourir. Ainsi on peut dire que si elles ont resisté long temps, cette longue resistance n'est deüe qu'à la valeur de ceux à qui la défense en estoit commise.

5. Le Portrait du Roy de

Dannemarc est représenté dans la Face droite de cette Médaille.

6. Ce Revers marque le premier Combat naval que ce Prince a gagné contre les Suedois.

7. Le Portrait du Roy de Suede.

8. Cette Medaille ayant esté faite pour la prise de Schonen par ce jeune Roy, tout ce qui paroist dans ce Revers s'y rapporte. Il est certain que quand ce Prince n'a point esté traversé par les Elémens, il a

souvent esté vainqueur, & qu'il a toujours triomphé lors qu'il a combatu en personne. Il n'en faut point d'autre preuve que les deux Batailles qu'il a gagnées depuis qu'il a eu à soutenir les efforts de tant de Princes unis contre luy.

9. La Face droite de cette Médaille fait voir le Portrait du Prince Auguste-Frideric de Brunsvic & de Lunebourg.

10. L'Exerque de ce Revers fait connoistre qu'il regarde la prise de Philis.

bourg. Les Figures qui le remplissent parlent d'elles-mêmes. Il ne faut pas s'étonner si les Allemans ont fait faire des Médailles de la prise de cette Place, ayant eu peu d'autres sujets d'en faire pendant le cours de cette dernière Guerre. Je ne sçay pas mesme si la prise de Philisbourg leur a esté fort avantageuse. Le Siege en a duré cinq mois, pendant lesquels les Assié-geans ont perdu dix fois plus de monde que les Assiegez. Ils y ont souffert

Beaucoup, & ils ne s'en sont rendus maistres que par le sang d'une infinité de Braves, & de Personnes de la plus haute qualité d'Allemagne. Il faut vaincre sans perte comme les François, pour triompher sans chagrin. Si chacune de nos Conquestes nous avoit cousté cinq mois, nous les aurions achetées bien chèrement. Joignez à cela qu'il y a peu de gloire à acquérir, puis que lors que les Places font une si longue resistance, c'est moins la valeur que

que le temps qui en vient à bout.

11. L'Isle de Rugen est représentée dans la Face droite de cette Médaille.

12. Ce Revers contient une Inscription touchant la prise de l'Isle marquée dans la Face droite de cette Médaille.

13. On voit dans celle-cy les Portraits du Roy & de la Reyne de Pologne.

14. Ce Revers fait paroître une des Villes Capitales de Pologne, avec un Palmier couronné, sur le

*Mars 1679.*

**Z**

266 **MERCURE**

Tronc duquel un petit  
Amour grave les noms du  
Roy, & de la Reyne de Po-  
logne. Cette Médaille a  
esté faite au sujet de leur  
Couronnement.

15. Le nom du Docteur  
Strauch a fait trop de bruit  
pour estre inconnu. C'est  
celuy que le Peuple de  
Dantzic a demandé avec  
tant d'empressement à l'É-  
lecteur de Brandebourg qui  
le tenoit prisonnier. On le  
voit dans la Face droite de  
cette Médaille tel qu'il es-  
toit quand on l'arresta.

L'autre Médaille marquée  
est la représentation avec la  
Barbe qu'il avoit laissé  
croistre pendant la prison.

17. Ce Revers regarde le  
mesme Docteur.

Je vous ay parlé dans  
plusieurs Articles de la mort  
de quelques Evêques &  
Abbez arrivée en divers  
temps. Voicy de quelle  
maniere le Roy a rempli  
en un mesme jour tous ces  
Benefices. Il a donné l'E-  
vesché d'Agen à M<sup>r</sup> l'Evê-  
que de Tulle. C'est celuy  
dont l'éloquence vous a

tant de fois charmée, & que vous avez connu sous le nom du Pere Mascaron.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Bourlemont Auditeur de Rote, a eu l'Evesché de Fréjus. C'est un Homme affable, honneste, qui soutient dignement à Rome la gloire & les interets de la France, & qui se fait aimer de tout le monde. Il est de qualité, & nous avons vû un Archevesque de Toulouse de sa Maison. Elle est alliée à celle d'Anglure, Jean dit Saladin d'Anglure, ayant épousé

Jeanne heritiere de Bourlemont, d'où sont issus les Comtes de Bourlemont, Princes d'Amblise, les Vicomtes d'Estauges, & les Barons de Givry. Si ce nom de Saladin vous surprend, apprenez par quelle rencontre il a été donné à ceux de cette Maison. Jean d'Anglure en une Croisade sous un de nos Roys fut cause d'une Victoire signalée que les Chrétiens remporterent contre Saladin Souldan d'Egypte. Il commandoit six mille Chevaux de l'Armée du

270 **MERCVRE**

Roy, & fut détaché pour aller enlever le Quartier de Saladin. Pour mieux exécuter ce dessein, il fit mettre des grelots au col de ses Chevaux, & donna droit dans le Camp des Ennemis. Le son extraordinaire de ces grelots y mit l'épouvante. Leurs Escadrons en furent rompus, & toute leur Cavalerie défaite. Le Roy pour récompenser le mérite de cette Action, le fit appeller Saladin d'Anghure, & afin que la memoire en fust éternelle, il voulut qu'au lieu

des anciennes Armes de sa Maison, il portoit des Grelots d'or mezlez avec les Croissans des Infidelles. D'autres ne font pas de ce sentiment, & disent que ces Armes furent données à un Cadet, de la Maison d'Angleterre par Saladin Souldan de Babylone, qui l'ayant fait prisonnier en 1193. luy permit de venir en France sur la parole, pour moyéner sa rançon, que n'ayant pû fournir de quoy la payer, parce qu'il n'avoit eu que le partage d'un Cadet, il re-

retourna se mettre au pou-  
 voir de son Vainqueur, &  
 que Saladin admirant son  
 exactitude à tenir ce qu'il  
 luy avoit promis, luy rendit  
 sa liberté sans rançon, à la  
 charge qu'il porteroit pour  
 Armes les marques que luy  
 Saladin avoit sur sa Coiffe  
 d'Armes le jour qu'il l'avoit  
 pris à la Bataille, & qu'à l'a-  
 venir tous les Aînez mâles  
 qui descendoient de luy,  
 s'appelleroient Saladin. Je  
 passe au reste des Evêques  
 nommez.

L'Evêché de Cahors a

esté donné à M<sup>r</sup> l'Abbé de Noailles, Frere du Duc de ce nom. Je vous ay si souvent parlé de cette Maison, & des belles qualitez de cet Abbé, que son nom suffit pour vous faire souvenir qu'il n'a pas moins d'érudition que de pieté, & qu'il joint à ces avantages une modestie qui le fait admirer de tout le monde.

M<sup>r</sup> l'Abbé de la Broüe a eul l'Evesché de Mirepoix. Il est Fils d'un Conseiller du Parlement de Toulouse. L'excellent Sermon qu'il fit

le jour de la Purification en présence de Leurs Majestez, luy a esté une recommandation tres-favorable. C'est tout que de faire parler le merite auprès du Roy. Quand ce grand Prince est convaincu qu'on en a, il ne le laisse pas long temps sans récompense.

Le Pere Saillant Prestre de l'Oratoire, n'a pas esté oublié. Il ne pensoit à rien moins qu'à l'Evesché quand on luy a donné celuy de Treguier. Il a possédé toutes les grandes Charges de

son Ordre, & il ne luy restoit plus qu'à en estre General. On luy a veu autrefois porter les Armes, & il s'estoit mesme signalé dans cet Employ.

L'Abbaye de Beauport en Bretagne, a esté donnée à M<sup>r</sup> l'Abbé de Verteüil, Fils de M<sup>r</sup> le Duc de la Rochefoucaut. Je ne vous dis rien de ce Duc, ce seroit luy faire tort que suposer qu'il ne vous fust pas assez connu. Il a une délicatesse & une solidité d'esprit admirables, & il s'est toujourns

distingué par des qualitez si peu communes, que quoy que sa Naissance soit des plus Illustres, on peut dire que c'est le moindre de ses avantages.

M<sup>r</sup> l'Abbé de la Fayette a eu l'Abbaye de la Grenetiere en Poitou. Ce nom est un titre glorieux pour ceux qui le portent. Les loüanges sont au dessous de ce qu'il fait concevoir de leur merite; & Madame de la Fayette, Mere du jeune Abbé dont je vous parle, fait tant d'honneur à la

France, que je n'ose vous rien dire d'elle, de peur de n'en dire pas assez.

Les Abbayes de la Couronne à Angoulesme, & de S. Sever en Gascogne, ont esté données, la premiere à M<sup>r</sup> de Coustebonne Lieutenant de Roy de Calais, & la seconde au Frere de M<sup>r</sup> de la Barre Marechal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires. On connoist par là que le Roy ne reçoit point de services sans les reconnoistre.

## 278 MERCURE

Sa Majesté a aussi donné  
l'Abbaye de Sordes en Gas-  
cogne à un des Fils de M<sup>r</sup> le  
Marquis de Ravetot, Gen-  
dre de feu M<sup>r</sup> le Marechal  
de Gramont.

M<sup>r</sup> le Gris Chapelain de la  
Chapelle du Château de  
Versailles, a eu l'Abbaye de  
Boisgroland en Poitou; &  
& celle de la Magdelaine de  
Châteaudun, a esté donné  
à M<sup>r</sup> l'Abbé de Boisfeleau  
sur la démission de M<sup>r</sup> l'Ab-  
bé Drouët son Oncle. Je  
vous ay parlé depuis peu de  
ce dernier, & vous n'aurez

pas oublié que le nom de Boisseleau est dans plusieurs de mes Articles de guerre.

Le Roy donnant les Eveschez dont je vous viens de parler, a mis dix mille livres de pension sur celui de Cahors pour M<sup>r</sup> le Comte de Marfan. Ce jeune Prince a souvent fait voir qu'il ne craignoit point les dangers, & qu'il estoit digne Fils du grand Comte d'Harcour. Le Roy a mis aussi une Pension sur l'Evesché d'Agen, pour M<sup>r</sup> le Chevalier de Tilladet. Il n'y a personne

qui ne parle de luy avec  
avantage, & on ne peut  
estre si generalement esti-  
mé sans un grand merite.  
Je vous marquay la dernie-  
re fois que le Fils de Ma-  
dame la Nourrice de Mon-  
seigneur le Dauphin avoit  
eu une Chanoinie de Nôtre-  
Dame. Je m'étois mépris en  
vous écrivant; c'est à un  
Fils de Madame la Nourri-  
ce du Roy, que cette Cha-  
noinie a esté donnée.

A peine tous ces Eves-  
chez ont-ils esté remplis,  
qu'il en a vaqué un autre par

la mort de M<sup>r</sup> Meschatin,  
 Evêque & Comte de Gap.  
 Le R. Pere de la Chaise,  
 justement persuadé de son  
 grand mérite, l'avoit fait  
 connoître au Roy, & Sa  
 Majesté luy avoit donné  
 l'Evêché qu'il laisse vacant.  
 Il estoit Comte de Lyon, &  
 cette dignité est une preu-  
 ve suffisante de l'ancienne  
 Noblesse de sa Maison.

Vous donnerez avis, s'il  
 vous plaist, à tous vos Amis  
 de Province qui viendront  
 icy, qu'ils pourront pren-  
 dre part à un fort agreable

*Mars 1679.*

*A. a.*

concert de Guitarres, que M<sup>r</sup> Médard va faire chez luy tous les quinze jours. Il a donné au Public un Livre gravé de ses Pieces, & les plus fins Connoisseurs tombent d'accord qu'il a trouvé le plus beau caractère de cet Instrument. Ce Concert sera diversifié par le Dialogue suivant qui se chantera. Il est sur le sujet de la Paix. M<sup>r</sup> Fleury de Châteaudun l'a mis en Musique, & M<sup>r</sup> Médard qui en a fait les Paroles, y a meslé ses Instrumens, comme je vous le vay marquer.

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

DIALOGUE.

MARS, LA VICTOIRE,  
LA PAIX.

Allemande des Guitarres.

CHOEUR.

**C**hantons du Grand LOUIS  
les héroïques Faits.

Il demeure vainqueur de la Triple  
Alliance,

Il va de cent plaisirs contenter nos  
souhairs.

Admirons dans la Guerre, ainsi que  
dans la Paix,

Sa sagesse & sa vaillance.

Fanfares des Guitarres.

284 **MERCURE**  
**LA PAIX.**

*Quoy? toujours me persecuter?*

**MARS.**

*Souffrez pour un moment que je vous  
entretienne;*

*Et puis, sãs que rien vous retienne;*

*Je vous permets de m'eviter.* ●

**LA PAIX.**

*Voulez-vous me parler des horreurs  
de la Guerre,*

*Et par le recit des malheurs*

*Dont vous avez troublé la Terre,*

*Augmenter mes tristes douleurs?*

**M. A. R. S.**

*Non, non, apprenez, belle Ingrate,*

*Que c'est pour vous que je combats.*

*C'est pour vous rétablir que mon*

*Tonnerre éclate,*

*Puis, je quitteray ces Climats.*

**LA PAIX.**

*Mélas! oserois-je vous croire?*

# GALANT. 285

## MARS.

C'est L'ordre de ce Grand Roy,  
Qui remplit tout de sa gloire..  
N'en doutez point, la Victoire.  
Vous le dira comme moy.

## LA VICTOIRE.

LOUIS, ce Monarque invincible,  
Qui m'a fait de tout temps suivre  
ses Etendars;

M'ordonne d'aller avec Mars

Porter ce que la Guerre a d'affreux:  
& d'horrible

Chez ce Peuple obstiné, jaloux de  
son pouvoir,

Qui ne veut pas vous recevoir.

A ce qu'on fait pour vous, montrez-  
vous plus sensible..

## CHOEUR.

Chantons du Grand LOUIS, &c.

Courante des Guitarres..

## LA VICTOIRE.

Jeunes Cœurs, préparez-vous.

## 286 MERCURE

*A des passe-temps plus doux.  
L'Amour revient sur la Terre,  
Et de formais les Amans  
Vont se payer des momens  
Qu'ils ont perdu dans la Guerre.  
Fanfares des Guitarses.*

### LA PAIX.

*Il espérerois en vain de voir cet heu-  
reux temps.  
Le bruit de Guerre que j'entens  
N'assure que trop ma disgrâce.  
On vient de prèdre quelque Place,  
Qui fait passer en l'air tous tes  
sons éclatans.*

### LA VICTOIRE.

*Ecoutez d'un esprit un peu plus  
pacifique.  
Faut-il que la frayeur vous trouble  
à cet excès?  
Et n'entendez-vous pas que ce Chant  
héroïque.*

# GALANT. 287

*Est une douce Musique*

*Qui ne promet que la Paix?*

Fanfâres des Guitarres.

## M A R S.

*Hélas! c'est moy que l'on jouë,*

*Je doy me plaindre des François..*

*C'est par moy qu'ils ont fait tant de  
rars Exploits;*

*Et déjà l'on me desavouë.*

*Mais il faut obeir au plus puissant  
des Roys,*

*Il ne me tient à son service*

*Qu'autant qu'il plaist à sa justice..*

## C H O E U R.

*Chantons du Grand LOÛIS, &c..*

Sarabande des Guitarres.

## L A P A I X.

*Que de plaisirs! que de beaux  
jours!*

*Donnons nos cœurs à l'allégresse.*

*Adieu Trompetes & Tambours;*

## 288 MERCURE

*Que par tout l'épouvante cesse,  
Voicy le Regne des Amours.*

### CHOEUR.

*Que par tout l'épouvante cesse,  
Voicy le Regne des Amours.*

*Gavote des Guitarras.*

### LA PAIX.

*L'Amour fuit le bruit des Armes,  
Il faut peu pour l'allarmer,  
Son feu s'éteint dans les larmes,  
Et ne peut plus enflamer.  
La Beauté dans les allarmer  
Perd le secret de charmer.*

*Gavote des Guitarras.*

### LA VICTOIRE.

*Estre placé dans les Histoires,  
C'est le but des nobles desirs  
Mais il est en amour de certaines  
victoires*

*Qui donnent de plus doux plaisirs.*

*Ménüet des Guitarras.*

MARS & LA VICTOIRE.

Mais lors qu'on faisoit la Guerre  
 Presque par toute la Terre,  
 Dequoy se plaignoit la Paix?

Ne pouvoit-elle pas aussi bien que  
 Regner en assurance (jamais  
 Au milieu de la France?

LA PAIX.

Oüy, je pouvois de Mars éviter le  
 courroux,

Et mesme partager les fruits de la  
 Victoire,

Dans le temps que LOÛIS se fati-  
 guoit pour nous.

Mais sçachez qu'il m'est doux  
 De servir à sa Gloire  
 Aussi bien comme vous.

Commencez donc à disparoistre;  
 Mais avant de nous dire adieu,  
 Celebrons dans ce Lieu

Les loüanges de nostre Maistre.

Mars 1679.

Bb

# 290 MERCURE

## CHOEUR.

*Chantons du Grand LOÛIS les  
héroïques Faits,*

*Il demeure vainqueur de la Triple  
Alliance,*

*Il va de cent plaisirs contenir nos  
souhaits.*

*Admirons dans la Guerre, ainsi que  
dans la Paix,*

*Sa sagesse & sa vaillance.*

*Fanfares & Ménfrets des Guitarres.*

Quoy qu'on ne parle plus icy que de Paix, & qu'elle serve de matiere à tout ce qui se fait pour la satisfaction des Curieux, il faut encor vous dire deux mots de Guerre, pour vous ap-

prendre que celle que nous  
avons avec les Allemans,  
a finy à peu pres comme  
elle avoit commencé, c'est  
à dire par une maniere de  
rencontre. Le dernier com-  
bat a esté de soixante Hom-  
mes de pied, commandez  
par M<sup>r</sup> de Rainsevaux Capi-  
taine dans le Regiment de  
Monseigneur le Dauphin,  
contre six-vingts Maistres,  
tant Cavalerie qu'Infante-  
rie. Ainsi les Ennemis n'es-  
toient pas seulement deux  
contre un, mais ils avoient  
encor l'avantage d'avoir de

la Cavalerie qui est tres-  
bonne parmy les Alle-  
mans. Cependant les Nô-  
tres s'estant jettez dans une  
petite baye, eurent l'avant-  
age de leur resister sans  
pouvoir estre enfoncez, de  
forte que les Ennemis fu-  
rent obligez de se retirer  
avec perte.

M<sup>r</sup> le Marechal de Hu-  
mieres que vous estimez  
tant, est de retour à Paris. Il  
n'y estoit point venu depuis  
dix ans, & je croy ne vous  
pouvoir rien mander de plus  
glorieux pour luy... Il a est

pas besoin apres cela de dire  
 qu'il sert le Roy avec beau-  
 coup de zele & d'assiduité.  
 Il n'en faut point d'autre  
 preuve que de demeurer dix  
 ans dans un Gouvernement  
 qui n'est pas éloigné de la  
 Capitale du Royaume, &  
 où les plaisirs & les affai-  
 res amènent incessamment  
 ceux qui aiment le plus à  
 ne point sortir de chez eux.

Le bruit de la maladie de  
 Monseigneur le Dauphin  
 aura sans doute esté jusqu'à  
 vous, & je ne doute point  
 que vous n'en ayez esté

## 294 MERCURE

alarmée. Sa fièvre qui provenoit d'un grand rhume n'a point continué. Il n'en a eu qu'un accès qui ayant duré trente-cinq heures, donnoit lieu d'en craindre de fâcheuses suites, mais les Medecins ont trouvé le secret de la chasser. Leurs Majestez l'ont esté voir plusieurs fois, & ces marques de leur tendresse luy ont esté un grand soulagement dans son mal. Vous pouvez juger de l'empressement qu'a eu toute la Cour à sçavoir des nouvelles d'un Prince si accompli.

Le Fils de M<sup>r</sup> le Prince d'Elbeuf fut baptisé au commencement de ce Mois. Tous les Princes de la Maison de Lorraine assistèrent à cette Cerémonie. Monsieur fut le Parrain, & Madame de Montespan la Marraine. Ces deux noms disent beaucoup, c'est pourquoy je fis cet Article, n'y pouvant rien adjoûter de plus glorieux pour ce jeune Prince qui fut nommé Philippe.

Je ne sçay quel conseil prendra le jeune Marquis

## 296 MERCURE

que vous me mandez qui vient icy pour les exercices, mais je croy qu'il ne peut rien faire de plus avantageux pour luy, que de se mettre chez M<sup>r</sup> de Longpré qui estoit dans la Ruë de Seine, & qui occupe presentement le plus beau Manège de Paris, au bout de la Ruë de Sainte Marguerite, dans le Fauxbourg S. Germain, pres de l'Abbaye. C'est où M<sup>r</sup> Foubert tenoit son Académie. Il l'a quitée, & M<sup>r</sup> de Longpré a pris sa place. La Maison qui est fort

belle, luy donne de quoy loger plus commodement un grand nombre de Gentilshommes François & Etrangers qui l'ont suivy, & quantité d'autres qui se rendent incessamment chez luy de toutes parts. Outre tout le mérite qu'on peut souhaiter dans un véritable Gentilhomme, M<sup>r</sup> de Longpré a toute l'application, & toute l'expérience possible dans sa Profession. La Cour de France, & presque tous les Rois Etrangers, fournissent assez d'exemples illustres,

## 298 MERCURE

pour persuader qu'il réussit admirablement dans l'art d'élever la Noblesse. Il a une methode toute particulier pour ménager les esprits de ceux qui se mettent sous sa conduite. Il ne se contente point de les former aux exercices du corps, il porte ses soins jusqu'à les instruire de tout ce qu'il y a de plus important dans la vie civile, & leur fait mesme donner des leçons de Droit trois fois la Semaine, estant persuadé qu'un Gentilhomme, à quoy qu'il puisse estre

destiné, soit que les fonctions publiques, ou les négociations d'Etat le regardent, soit qu'il se borne à gouverner sa Famille & son bien, a toujours besoin de sçavoir les Loix de son Pais, qu'il semble d'ailleurs qu'il soit honteux d'ignorer.

M' l'Archevesque de Paris prescha il y a huit ou dix jours en faveur des Prisonniers, dans l'Eglise des grands Augustins. Son Sermon fut sur l'Aumosne. Je ne vous dis point qu'il fut admirable. Tout le monde

300 **MERCURE**

fait quelle est l'éloquence,  
& la profonde érudition de  
cet Illustre Prélat. Il a des  
raisonnemens si persuasifs,  
& de si vives manières de  
s'exprimer, qu'il ne faut  
qu'avoir l'avantage de l'en-  
tendre, pour estre entière-  
ment convaincu des veritez  
qu'il soutient. Ainsi, Ma-  
dame, vous pouvez juger de  
quelle utilité ce Sermon a  
pû estre pour les Pauvres,  
dont la charité luy faisoit  
prendre le party. Il y avoit  
un tres-grand nombre de  
Prélats & d'autres Person-

# GALANT. 301

nes de qualité, de vertu, & de science. Je vous envoie deux Devises qui ont esté faites sur ce sujet. La premiere est un Soleil dont les rayons éclairent plusieurs Montagnes, au pied desquelles il y a des Mines d'or. Ces paroles luy servent d'ame. *Superiora illuminat, interiora ditat.* La seconde est une Rosée qui tombe sur des Montagnes, avec ces mots, *Fœcundat; ut alios ditent.*

M<sup>r</sup> le Franc, Auteur de cette premiere Devise, en a

fait une autre pour M<sup>r</sup> Lisot Curé de Saint Severin, qui prêche toujours d'une manière si édifiante, & qui pendant la rigueur du froid a fait distribuer plus de soixante voyes de Bois aux Pauvres de sa Paroisse, outre le secours qu'il leur a donné pour leur nourriture. Le corps de cette Devise est une Poule qui a sous ses ailles plusieurs Poussins, qu'elle échaufe, qu'elle nourrit, & qu'elle défend d'un Milan. Ces mots en font l'ame, *Fame frigore, hoste liberat.*

Nous avons perdu le 23. de ce mois le R. P. Combéfis, Religieux du Convent des Peres Jacobins de la Ruë S. Honoré. Sa pieté & son érudition l'ont fait passer pour un des plus grands Hommes de nostre Siecle. Messieurs du Clergé de France luy avoient donné une marque fort éclatante de leur estime, par une Pension considérable qu'il employoit à l'impression de ses Livres. Il en a laissé plusieurs, & ils ont esté si utiles à toute l'Eglise, qu'on peut

dire qu'il n'a point assez vécu pour elle, quoy qu'il soit mort âgé de soixante & quatorze ans.

M<sup>r</sup> le Marquis de Raray que nous avons perdu quelques jours auparavant, en avoit soixante & seize. Il avoit esté élevé dès sa jeunesse auprès de la Personne de feu M<sup>r</sup> le Duc d'Orleans, qui l'honora du Gouvernement de Bresçon en Languedoc, & de la Charge de Lieutenant de sa Compagnie de Gendarmes, à la teste de laquelle il a servy

plusieurs Campagnes. Il s'y est signalé par un nombre infiny de belles actions, & particulièrement le jour de la Bataille de Sedan, où commandant cette Compagnie de Gendarmes, il chargea les Ennemis dans le temps que toutes nos Troupes avoient plié. Il perça leur premiere & seconde Eigne avec son seul Escadron, & voyant qu'il n'estoit soutenu de personne, il fit la retraite au milieu des Ennemis avec vingt-cinq ou trente Maîtres.

Mars 1679.

CC

qu'il avoit encores de cinquante  
vingts dont estoit composé  
son Escadron. Tout le reste  
avoit esté tué ou mis hors  
de combat. Dans la Revue  
que le feu Roy fit en suite  
de ses Troupes, il reçut de  
la bouche de Sa Majesté, &  
à la teste de son Armée les  
louanges qui estoient deües  
à une si éclatante action.  
C'estoit un Homme tres-  
judicieux, & fort considéré  
à la Cour où il avoit passé  
toute sa vie. Il a laissé deux  
Enfans, dont l'Aîné est M<sup>r</sup>  
le Marquis de Raray, qui a

une des premières Charges dans la Venerie du Roy. Madame la Marquise de Raray la Veuve, de la Maison d'Angennes, a esté Gouvernante des Enfans de feu M<sup>r</sup> le Duc d'Orleans. Madame la Marquise de l'Aigle est sa Fille.

M<sup>r</sup> de Bechamel Maistre des Requestes, Fils de M<sup>r</sup> de Bechamel Secretaire du Conseil, s'est marié depuis peu de jours. Il a épousé Mademoiselle le Rageois de Bretonvilliers, Fille du Président des Comptes de

ce nom. Un peu avant qu'il se mariaſt, il envoya une tres-belle Caſſete à ſa Maĩtreſſe, dans laquelle elle trouva un Manchon de grand prix, & quatre Bourſes des plus riches aux quatre coins. Il y avoit cinq cens Louĩs d'or dans chacune. La Caſſete en renfermoit une autre fort magnifique, & dans celle-là eſtoient des Attaches de Manches, & de Poches, une Buſquiere, & deux douzaines de Boutons, le tout de tres-beaux Diamans, avec

quantité d'autres Bijoux, comme Boëtes à Mouches, Estuys, Flacons, Montres, &c. d'un travail qui disputoit de beauté avec la matière. Le dessus, aussi bien que le fonds de cette Cassete, estoit remplý de Gands, de Rubans, de Bas de soye, de Tarteres, de Coussins de senteur, & de plusieurs autres galanteries de cette nature. Le Mariage se fit par M<sup>r</sup> le Curé de Saint Louís de l'Isle, Paroisse de la Mariée; & M<sup>r</sup> Colbert, General de l'Ordre des Pré-

# 310 MERCURE

montrez, dir la Messe comme  
me Parent. Il y eut un magni-  
fique Repas. L'Assemblée  
ne fut presque composée  
que de Parens conviez  
par l'une & l'autre Partie  
Comme ils sont connus, je  
ne les nommeray point. Je  
vous diray seulement que  
la belle Madame la Du-  
chesse de Brissac en estoit  
Il seroit inutile de parler du  
merite des Mariez. Tout le  
monde convient que M<sup>rs</sup> de  
Bechamel en a beaucoup,  
& vous sçavez que Made-  
moiselle de Brétonvilliers

## GALANT. III

n'a pas moins d'esprit que de beauté.

Ceux qui prétendent qu'il n'y ait point de solidité parmy le beau Sexe, ont lieu de se détromper, sur l'exemple de Madame la Comtesse de Marle, qui épousa M<sup>r</sup> le Comte de Pietra-Sancta dans les derniers jours du Carnaval. Elle est Fille de M<sup>r</sup> le Marquis de Liffbourg, Comte de Marle, Chef de la Maison de Noyelle, une des plus anciennes de l'Artois, qui n'ayant point de Fils,

& voulant conserver son Nom & son Bien dans sa Famille, obtint de Rome permission de la marier avec M<sup>r</sup> le Comte de Marle son Frere. Ainsi elle devint Femme de son Oncle. Elle n'avoit alors que quinze ans. M<sup>r</sup> le Comte de Marle son Mary ayant esté fait Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & Gouverneur de la Motte au Bois par le Roy d'Espagne, & en suite Grand-Bailly de Cassel, alla demeurer à S. Omer, où il mourut

mourut dans le temps de la Déclaration de la Guerre contre la Hollande. Madame la Comtesse de Marle demeura dans le Party d'Espagne, son Fils ayant eu le Gouvernement de son Pere, quoy qu'il n'eust qu'un an. M<sup>r</sup> le Comte de Pietra - Sancta, Major du Regiment Italien de M<sup>r</sup> le Marquis de Belle-Joyeuse son Parent, estoit en garnison à S. Omer, & y a resté huit ans jusqu'à la prise. Il y vit l'aimable Comtesse dont je vous par-

*Mars 1679.*

Dd

le ; & comme elle est une  
des Personnes du monde  
la mieux faite & la plus spi-  
rituelle, il s'y attachia for-  
tement. Son mérite, & les  
soins qu'il luy rendit pen-  
dant cinq ans, firent quel-  
que impression sur elle. Il  
se déclara. Elle luy marqua  
de l'estime, & luy fit voir  
des obstacles presque in-  
vincibles pour le Mariage  
dont il la pressoit. Rien ne  
fut capable de le rebuter.  
Le Roy prit Aire. La prise  
de cette Place obligea Ma-  
dame la Comtesse de Marle

de se retirer à Bethune chez Madame la Marquise de Digneule sa Sœur, pour éviter la rigueur des Edits de Sa Majesté, qui confisquoit tous les Biens de ceux qui estoient dans le Party de ses Ennemis. L'absence ne pût affoiblir la passion de M<sup>r</sup> le Comte de Pietra Sancta. Il écrivit, & témoigna persister toujours dans le mesme attachement. S. Omer fut pris. Madame la Comtesse de Matle s'y rendit un jour avant que cette Place fust

## 316 MERCURE

mise entre les mains des François, parce qu'elle y avoit son Fils âgé de six ans, que les Espagnols vouloient mener à Bruxelles avec la Garnison, comme Officier du Roy Catholique. Estant alliée de M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg, elle n'eut pas de peine à luy faire prendre ses intérêts auprès de Monsieur, qui eut la bonté de faire mettre dans un Article séparé de la Capitulation, que les Espagnols luy rendroient son Fils. Elle entra dans S. Omer avec

M<sup>r</sup> le Marquis de S. Genièr  
 qui en fut fait Gouverneur.  
 M<sup>r</sup> le Comte de Pietra-  
 Sancta eut la joye de la re-  
 voir apres une année d'ab-  
 sence, & luy fit paroistre  
 tant d'amour, qu'elle luy  
 promit, que si la Paix ge-  
 nérale dont on commen-  
 çoit à parler se faisoit, &  
 qu'il püst vaincre les obsta-  
 cles qu'elle luy avoit tou-  
 jours opposez, il la trouve-  
 roit tres-favorablement dis-  
 posée à l'écouter, ajoûtant  
 qu'elle ne recevroit aucune  
 autre proposition de deux

318 **MEROVRE**

ans. Elle luy a tenu parole. Beaucoup de Gens de qualité & d'un grand mérite, ont fait leurs efforts pour l'engager. Ils ont parlé inutilement. La Paix s'est faite. Les obstacles ont esté surmontez. M<sup>r</sup> le Comte de Pietra-Sancta, de cadet de sa Maison qu'il estoit, en est devenu l'ainé, & s'est rendu quelque temps apres à S. Omer, où il a épousé Madame la Comtesse de Marle, qui s'appelle Adrienne-Thérese-Leonor de Noyelle. Cette Maison

de Noyelle est alliée à celle de Montmorency, & aux plus nobles Familles des Pais-bas. Pour estre persuadé du rang qu'elle y tient, il ne faut que voir le bel Hostel de Marle qui est dans Arras. M<sup>r</sup> le Comte de Pietra-Sancta est de Milan. L'ancienneté de sa Maison est connue. Quantité de Cardinaux, Archevesques & Evesques, en sont sortis.

Messieurs Boréel, d'O-diick, & Dikuvelt, Ambassadeurs Extraordinaires des

Estats Généraux, ont fait icy leur Entrée publique depuis quinze jours. Leurs Carrosses, dont il y en avoit trois fort beaux, tous à six Chevaux, douze Pages à cheval, & un grand nombre de Valets de pied, estant allés le matin les attendre à Ramboillet du costé du Fauxbourg Saint Antoine, ils s'y rendirent *incognito* à une heure apres midy. Un peu apres, M. le Marechal de Schomberg, accompagné de M. Bonneuil & Giraut, les y

vint prendre avec les Carrosses du Roy, de la Reyne, de Monsieur, de Madame, de Mademoiselle, & de toute la Maison Royale. Celuy de M<sup>r</sup> de Pomponne y estoit aussy. Les Complimens estant faits, ils se mirent dans les Carrosses de Leurs Majestez, & commencerent à prendre le chemin de l'Hostel des Ambassadeurs. Les Pages, à la teste desquels estoient les Euyers, suivis des Valets de pied, marchoyent devant les Carrosses. Paris est si grand,

& on y voit tous les jours tant de merveilles, que le Peuple n'estant jamais adverty de ces Entrées, qui dans les autres Royannes tiennent souvent lieu de Festes publiques, la plûpart des Ambassadeurs traversent la Ville sans qu'on le sçache, & au milieu des autres Carrosses qu'ils rencontrent dans leur passage. Cependant le bruit de cette dernière Entrée s'estant répandu, le Peuple & les Carrosses s'arrestèrent dans les Ruës pour voir les Ambas-

fadeurs dont je vous parle, & cette curiosité rendit la foule si grande, qu'ils eurent peine à passer en beaucoup d'endroits. M<sup>r</sup> de Schomberg les quita apres les avoir conduits à l'Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires. Le mesme jour le Roy les envoya complimenter par M<sup>r</sup> le Marquis de Tilladet, Maistre de la Garderobe; la Reyne, par M<sup>r</sup> de Villacerf son Premier Maistre - d'Hostel; Monsieur, par M<sup>r</sup> le Marquis de Grave, Maistre de

sa Garderobe, & Madame, par M<sup>r</sup> de Gorillon son Maistre-d'Hostel. Le soir, & les deux jours suivans, ils furent traitez splendidement par les Officiers du Roy, jusqu'à ce que M<sup>r</sup> le Marechal de Schomberg, accompagné de M<sup>r</sup> de Bonneüil Introduceur des Ambassadeurs, les vint prendre à six heures du matin dans les Carrosses de Leurs Majestez, & les mena à S. Germain, où ils eurent leur premiere Audience publique. Ils trouverent de-

vant le Louvre les Gardes Françoises & Suisses rangées en hayes, Enseignes déployées, & Tambours battans. Les Gardes de la Porte, & les Gardes du Grand Prevost, avoient aussi pris les armes. Les Cent Suisses estoient rangés au bas de l'Escalier. M<sup>r</sup> le Marquis de Rhodes Grand-Maistre des Cerémonies, & M<sup>r</sup> de Saintot Maistre des Cerémonies, s'avancèrent jusqu'à la Porte de la Salle des Gardes pour les recevoir. Ils y fu-

rent reçeus en suite par M<sup>r</sup> le Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps, qui estoient aussi rangez le long de la Salle. Ce Duc les mena dans la Chambre de Sa Majesté. Le Roy les voyant, osta son Chapeau, & se leva. Ils firent les trois révérences accoutumées, & entrèrent dans le Balustre où estoit Sa Majesté, du costé du Lit. M<sup>r</sup> Boréel porta la parole, & apres les Complimens faits au nom des Erats & de M<sup>r</sup> le Prince d'Orange,

il presenta sa Lettre de créance au Roy, & le remercia de ce qu'au milieu de ses Victoires, il avoit bien voulu préférer le repos des Peuples, à la gloire que de nouvelles Conquestes luy auroient infailliblement acquise. Il adjouâta que c'estoit de ses soins que le reste de l'Europe attendoit la Paix. La réponse du Roy fut tres-civile, & pleine de marques de bonne volonté pour les Etats Généraux. Avant que de prendre congé de Sa Majesté, ils la

suplierent de permettre à leurs Gentilhommes de la salüer. Cet honneur leur fut accordé. Ils estoient du moins cinquante, tous de belle taille, de bonne mine, & dans un ajustement fort propre. Ces mesmes Ambassadeurs furent en suite conduits à l'Audience de Monseigneur le Dauphin, qui les reçut tres-obligamment. On les mena de là chez Monsieur, où le mesme accueil leur fut fait. Ces Audiences finies, ils furent traitez magnifique-

ment par les Officiers du Roy; & l'aprèsdînée ils eurent audience de la Reyne. Ils la trouverent accompagnée de presque toutes les Princesses du Sang, & de quantité de Dames du premier rang. La réception que leur fit Sa Majesté fut très-favorable, aussi bien que la maniere dont ils furent reçeus de Madame. Ils retournerent le soir à Paris dans les mesmes Carrosses qui les avoient amenez, & furent encor traitez à l'Hôtel des Ambassadeurs, com-

*Mars 1679.*

E e

me ils l'avoient esté les jours précédens. Vous voyez, Madame, avec combien de justice toutes mes Lettres vous ont marqué que c'estoit au Roy seul que l'Europe devoit la Paix. Les François l'ont dit. Ses Alliez, aussi-bien que ceux que charment ses hautes vertus, ont pris plaisir à le publier. Mais afin que la Posterité le crust, il falloit que ces paroles sortissent de la bouche mesme de ceux à qui cette Paix a esté donnée. Elles établissent

une vérité qui ne peut plus  
estre mise en doute, puis  
que les Ambassadeurs de  
Hollande viennent de la  
confirmer. Je ne vous dis  
rien du mérite particulier  
de leurs Personnes. Les  
grandes Négotiations qui  
leur ont esté confiées en  
sont une preuve. M<sup>r</sup> Bo-  
réel Ambassadeur de la Pro-  
vince de Hollande, après  
avoir esté Ambassadeur Ex-  
traordinaire des Etats au-  
pres du Grand Duc de Mos-  
covie, fut choisy les années  
dernieres pour traiter des

E e ij

Affaires les plus importantes avec M<sup>r</sup> le Due de Villa-Hermosa. Il estoit Plenipotentiaire à Nimégue, où il a beaucoup aidé par sa prudence à la Paix qui s'y est concludë. Ce grand Ouvrage s'est achevé en partie par les soins de M<sup>r</sup> d'Odick Ambassadeur de la Province de Zelande, qui avoit déjà esté envoyé Plenipotentiaire à Cologne. Il fut fait Ambassadeur Extraordinaire vers Sa Majesté Britanique pendant l'Assemblée de Nimégue. M<sup>r</sup> de

Dikvelt Ambassadeur de la Province d'Utreck, apres avoir exercé les Commissions les plus honorables, a esté choisy, non seulement pour négocier avec M<sup>r</sup> le Duc de Villa - Hermosa, mais aussi pour assister de la part du Conseil d'Etat des Provinces unies, au Conseil de Guerre, & prendre soin de conserver l'Armée des Etats. Je passe les Emplois particuliers que tous les trois ont dans leurs Provinces.

Il ne faut pas que j'ou-

blie à vous faire part de l'honneur que M<sup>r</sup> Veydeau de Grandmont Conseiller au Parlement, reçeut à Saint Germain au commencement de ce Mois. Son second Fils y fut baptise dans la Chapelle du Vieux Chateau. Monseigneur le Dauphin en fut le Parrain, & Madame de Montespan, la Marraine. Il fut nommé Louïs. Ce jeune Enfant âgé de septans, tres bien fait de corps & de visage, sôutint le brillant éclat de la Cour & la présence de

Monseigneur, d'un air si noble, & répondit si juste à tout ce qui luy fut demandé, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Son ajustement, qui estoit des plus galans & des mieux imaginez, mérite que je vous en fasse la description. Il avoit des Souliers de brocard d'argent, garnis de Rubans d'argent & de satin blanc, & fermez de Boucles de Diamans, avec un Bas de soye blanc, tiré jusqu'au haut de la cuisse, lié au dessous du genoüil d'une Jar-

# 336 MERCURE

rière couverte de tres gros  
Diamans, & attaché dans  
le haut par dessous un Tour  
de cuisses de Rubans satin  
blanc & argent, à une  
Trousse de brocard d'ar-  
gent. Cette Trousse estoit  
couverte de taillades de  
satin blanc de haut en bas,  
toutes enrichies de Den-  
telles d'argent appliquées  
de chaque costé. Le Pour-  
point joignoit la ceintu-  
re de la Trousse, ornée  
d'une Garniture semblable  
au Tour des cuisses. Il es-  
toit boutoné jusqu'au bas,

&

& tout couvert de Dentelles, avec des Manches taillées de long, & les taillades couvertes, comme celles de la Trouffe, de Dentelles d'argent en si grand nombre, qu'estant resserées à quatre doigts du poignet, elles luy faisoient une grosse Manche ronde, qui servoit extrêmement à faire remarquer le fin de sa taille. Le bout de ses Manches estoit plein de Nœuds tousus de la Garniture, avec un Tour de bras de Point de France. Il

*Mars 1679.*

F f

## 338 MERCURE

avoit sur ce petit Habit une  
espece de Mante de bro-  
card d'argent, sans colet &  
sans manches. Ses bras y  
estoit passez par des ou-  
vertures de Manches, au-  
tour desquelles, aussi bien  
que de toute cette Mante,  
estoit une grande Dentelle  
d'argent cousuë en petite  
Fraise volante. La Mante  
dont je vous parle, coupée  
& taillée du dessous des  
bras jusqu'au bout de la  
queuë qui traînoit d'une  
aune de long, comme le  
derriere d'un Capot de Che-

valier de l'Ordre, ornoit ex-  
 trêmement cet Habit, sans  
 rien cacher ny de la taille  
 ny du bon air de l'Enfant.  
 Il avoit des Gands blancs  
 garnis des mesmes Rubans,  
 une demy-Fraise double de  
 Point de France pour Cra-  
 vate; & pour coiffure, par  
 dessus une des plus belles  
 chevelures qu'on puisse  
 voir, une Toque du mesme  
 brocard, bordée d'une Den-  
 telle d'argent, retroussée  
 d'une Attache de tres-gros  
 Diamans, & enrichie d'un  
 Cordon aussi de Diamans,

Ff ij

## 340 MERCVRE

mais d'une grandeur extraordinaire. Une Aigrette, & des Plumes blanches, en faisoient la Garniture. On les avoit disposées de maniere qu'elles ne couvroient ny le Cordon, ny l'Attache, ny la forme de la Toque. La galanterie de l'Habit attira mille complimens au Pere & à la Mere qui accompagnoient l'Enfant. Ils ont tous deux beaucoup de mérite. M<sup>r</sup> de Grandmont est fort bien fait, honneste, obligent, & considéré dans la Compagnie. Sa Famille

# GALANT. 349

vous est connu. Madame de Grandmont la Femme, est Fille de M. Genot de Guibeville, Conseiller de la Grand' Chambre, & petite-Nièce des Illustres M<sup>rs</sup> du Puy, si estimez de tous les Sçavans. Elle a l'esprit vif, & parle avec une justesse qui la fait écouter par tout avec plaisir.

Le Roy qui veille toujours au soulagement & à la sçureté de ses Sujets, voyant le Parlement accablé d'affaires, & n'en voulant pas retarder l'expédition, a établi une Chambre Souveraine, qui jugera sans ap-

F f iij

## 342 MERCVRE

par le Procès de quelques Personnes arrestées pour le poison. L'usage en a esté inconnu jusqu'icy en France; & si elle a presentement des Empoisonneurs, c'est sans qu'elle en doive rougir, puis que ce n'est point un crime de la Nation, mais une maladie qu'un petit nombre de Particuliers y a fainglisser, & dont l'air ne seavoit estre contagieux qu'à peu de Gens, à cause de la bonté de celuy du País. Cette Chambre est composée de huit Conseillers d'Etat, & de quatre Maistres des Requestes. Les Conseillers d'Etat sont, Messieurs Boucherat, de Bretetuil, de Bezons, Vorin, Pelletier, de Pommeretuil, d'Argonges, &

Fieuber. Les Maistres des Re-  
 questes, Messieurs de Fortia, de  
 la Reynie, Turgot S. Clair, &  
 le Febvre d'Ormesson. M<sup>r</sup> Bou-  
 cherat y preside. Comme l'af-  
 faire est d'un grand travail, il  
 y a deux Raporteurs nommez,  
 qui sont M<sup>r</sup> de Bezons & M<sup>r</sup> de  
 la Reynie. Tous ces Juges es-  
 tant élevez, prudens & vigi-  
 lans, on ne doit pas douter qu'ils  
 ne rendent bonne justice. J'ou-  
 bliois à vous dire que M<sup>r</sup> Robert  
 Procureur du Roy au Chaste-  
 let, si estimé dans les fonctions  
 de sa Charge, est Procureur  
 General de cette Chambre; &  
 M<sup>r</sup> Sagot, Greffier de la Com-  
 mission.

Les Enigmes continuant tou-  
 jours à faire le divertissement

E f. iiij

# 344 MEROVRE

du Public, je dois vous rendre  
compte de celles du dernier  
Mois. Le vray Mot de la pre-  
miere est dans ce Madrigal de  
M<sup>r</sup> Tornery Medecin à Man-  
seille.

**V**ous qui n'avez ny bras, ny  
mains,  
Vous seule, dites-vous, dirigez les  
Humains,  
Et les menez par tout de l'un à l'autre  
Poles;

Mais sçachez qu'il est un Pais  
Où les beaux yeux de nos Philo-  
sophes ont bien sçeu pénétrer sans Carte,  
ny Boussole,

Ce mesme Mot de *Merovre* Gé-  
ographique a esté trouvé par Mes-  
sieurs de Nassau Baron de Vran-

coing ; D'Hault... Le P. de la  
 Tournelle, de Lyon ; Amiot,  
 Medecin à Orleans ; Un Reclus  
 de S. Leu, d'Amiens ; De Fane-  
 ville, de Boiffimon ; Le Marquis  
 de Sortoville, âgé de treize ans ;  
 L'Abbé Doucet ( ces deux der-  
 niers en Vers ) & par Mesdames  
 Cabriers ; De Mazanot ; De  
 Passébon ; de Marseille ; Des  
 Guimonets, d'Orleans, ( la der-  
 niere en Vers ; ) Le petit Bon,  
 d'Epinaÿ ; L'Indiscret, de la  
 Rue de Bussy ; Le Rhetoricien,  
 de la Rue des Noyers ; La Belle  
 qui n'aime rien, de Caën ; Brun-  
 net, de S. Nicolas ; & Souris,  
 de l'Infanterie. On a expliqué  
 cette même Enigme sur la  
 Sphere, l'Alman, la Montre, la  
 Boussole, les Caractères de Lettres,

# 346 MERCURE

*l'Écriture, la Fortune, les Limites  
ou Frontières, une Plume, une  
Tcise, la Lune, la Mer, Et le  
Temps.*

Cet autre Madrigal de M<sup>r</sup>  
de Vaulois Avocat, renferme  
le vray Mot de la seconde.

**C**Essez de vous donner, belle  
Iris, la torture,  
Pour deviner l'Enigme du Mercure.  
En voulez-vous scavoit le fin sans  
qui pro quos  
Lors que je vous dis, je vous aime,  
Répétez apres moy de mesme,  
Que j'entendrois, hélas, un agreable  
Echo!

Ceux qui l'ont expliquée sur  
ce mesme sens sont, Messieurs  
Marchand, Bassetard, De

S. Just ; Georges, de Pont sur Seine ; Mathieu, de Caën, Bachelier du College de Sainte Barbe ; De Glos, Mathématicien à Honfleur ; Rault, de Rouën ; Germain, de Caën ; Polymene, ( ces quatre derniers en Vers ; ) & Mesdames de Maure ; Des Oyseaux, Panhuis, La Mote ; Le Charmant de S. Eyr, de Montargis ; Le Cadet S. Loüis ; Le bon Clerc, de Châlons sur Saone ; L'Etranger inconnu ; Le M. de Blois ; & l'Enjoüé, de Poissy. *Le Feu, le Soleil, la Fraîcheur, la Nuit, l'Aurore, l'Arc-en-Ciel, les Vents, & le Tonnerre,* sont les autres Mots sur lesquels on a expliqué cette Enigme.

J'adjointe les noms de ceux

# 348 MERCVRE

qui ont trouve le sens de toutes les deux. Ce sont Messieurs Berleu President en l' Election de Noyon, De Langes-Montmiral, Gardien, Thibaut, Procureur du Roy en l' Election de Compiègne; Jouffes, Capitaine dans la Citadelle d' Arras, Rousselet, ou le Solitaire, de Picardie; De Fossecave, de Morlaix, Dermon du Sacq, de Chauny; De Bonnecamp, Medecin à Quimper; Le Febvre, de Beauvais; De Theis du Joly, Maire de Chauny; Therrier, Professeur au College du Plessis; Marcan, Directeur du College de Beauvais; Richard S<sup>r</sup> de Boutillier, de Chauny; Panthot, Medecin à Lyon; Potier de Lange, Avo-

cat à Compiègne; Hauttome,  
 Tournez, du Village de Goux;  
 Clement & Feret, d'Amiens;  
 De la Coudre, de Caën; De  
 Vaulois, Avocat; Potin, Avo-  
 cat; Torperry, Medecin à Mar-  
 seille; Mesdames de Beaumont  
 d'Usséau, Fredonie, de Pontoise;  
 Masson; La Dame des Quatre-  
 Vents, d'Orleans; Le Mutin  
 de Lisete; Le Solitaire de Pon-  
 toise, en Vers; Tanniriste, de  
 la Rue de la Cerisaye; Adrien,  
 de Paris; *Lo sconosciuto*; & la  
 Brune, de Geneve.

L'Enigme en figure a esté  
 expliquée sur le Réveille-matin,  
 le Tonnerre, le Fusil, le Canon, le  
 Feu, la Science, la Fusée, la Guerre,  
 la Pensée, la Bombe, la Mine, & un  
 Ramoneur de Cheminée. La Mi-

## 350 MERCURE

*graine* en estoit le vray sens, & il n'y a eu que Messieurs Bigot de Paris, & de la Saulsaye d'aupres de Gisors, qui l'ayent trouvé. Elle est représentée par Vulcain, qui fend la teste à Jupiter d'un coup de marteau, parce qu'elle n'a point de cause plus ordinaire que les vapeurs chaudes qui montent au cerveau. Comme Vulcain est pris dans les Fables pour le Feu, il ne peut estre mieux appliqué qu'à signifier ces vapeurs. On dit que Pallas, la Déesse des beaux Arts, sortit de la teste de Jupiter par la violence de ce coup. Cela favorise l'opinion vulgaire, qui attribüë la Migraine aux beaux Esprits, comme un effet de leurs profondes meditations.

L'Enlevement d'Orithye,  
 Fille d'Ericton Roy d'Athenes,  
 par le Vent Boree, est la nou-  
 velle Enigme dont je vous donne  
 à developper le sens. En voicy  
 deux autres en Vers. La pre-  
 miere est de M<sup>r</sup> le Marquis de  
 S. Priest, Seigneur de la Ville  
 & Terre de S. Estienne en  
 Forest.

ENIGME.

**I** E n'ay point de repos, ma  
 vigueur est extrême.  
 Quand je sors de chez moy,  
 je cours apres moy-mesme;  
 Lors que j'en suis dehors, je n'y rentre  
 jamais;  
 Mes Voisins tous les jours tâchent  
 de me détruire,

# 352 MEROVRE.

*Jamais ces Ennemis qui tremblent  
mon Empire,  
Ne veulent me laisser en paix.*



*Pere & Fils des Humains, je fais  
tout dans le monde.*

*Sans moy, l'on ne fait rien sur la  
terre & sur l'onde,*

*Je produis tous les jours des ouvrages  
nouveaux;*

*Et bien que je sois dans les Ruis,*

*Et que je m'approche des Nées,*

*Je suis toujours au fond des eaux.*



*Tenant tout mon pouvoir de la Di-  
vine Essence,*

*Je regne dās les cœurs, & l'on craint  
mon absence.*

*Presque enfermé toujours, je me  
trouve en tous lieux,*

*Et me laissant aller à l'ardeur qui me  
presse,*

# GALANT. 333

Je gouste los pluisirs, j'aime fort la  
jeunesse,

Et je m'ennoye avec les vieux.

52

Sans moy le Grand LOUIS qui fit  
trembler la Flandre,

N'e seroit pas plus grand que le Grand  
Alexandre;

Sans moy, tous ses Sujets, & Luy,  
perdroient le jour. (toire,

On peut voir mon nom dans l'His-  
toire de Mars toute la gloire,

Et tous les plaisirs de l'Amour.

## AUTRE ENIGME.



Ille d'un Pere malheu-  
reux,

Je suis encor plus mal-  
heureuse ;

Mon sort est des plus rigoureux,  
On me croit riche, & je suis gueuse.

Mars 1679.

Gg

# 354 MERCURE.

25

Au moment que je viens au jour,  
Mon Pere mesme m'abandonne;  
Il est pour moy sans nul amour,  
Comme je n'en ay pour personne.

26

Quiconque me connoist, me fuit,  
Bien-loin de me porter envie;  
I'ay des fleurs, & jamais de fruit.  
Du monde entier je suis haïe.

27

Si quelqu'un me reçoit chez luy,  
C'est qu'il est surpris par ma mine;  
Je rougis du crime d'autrui,  
Aussitost que l'on m'examine.

28

Après avoir trompé souvent,  
Quoy que sans dessein de le faire,  
Il m'arrive ordinairement  
De causer la mort de mon Pere.

Je finis apres que je vous auray conté en peu de mots une der- niere Avanture du Carnaval. Deux jeunes Personnes de qua- lité reléguées depuis quelque tēps dans un Convent proche de Paris sur les Rives de la Marne, moins pour n'estre pas propres au monde, que parce que leurs Meres qui en sont trop, cher- chent à cacher qu'elles ayent de grandes Filles, prévoyant qu'el- les passeroient tres-mal leur Carnaval, si elles n'y mesoient ordre de bonne heure, s'avise- rent de faire promettre à deux Cavaliers qui les alloient voir de temps en temps, qu'ils vien- droient dans la Ville où elles estoient, pour leur faire com- pagnie pendant ce temps de ré-

puissance. Comme ils se virent  
 voient de l'esprit, & de la beau-  
 té, ils se firent un agréable en-  
 gagement de cette partie. La  
 saison devint fort rude, la glace  
 tenoit tout le monde renfermé,  
 & on ne pouvoit aller à la Cam-  
 pagne sans s'exposer à de fas-  
 cheux accidens. Les belles Re-  
 cluses firent là dessus les res-  
 trictions nécessaires, & ne douta-  
 point que les Cavaliers ne se dis-  
 pensassent de tenir parole sur le  
 mauvais temps, elles voulurent  
 les prévenir, en leur mandans ga-  
 lamment qu'elles les considé-  
 roient trop pour exiger qu'ils se  
 missent en chemin dans une sai-  
 son si rigoureuse, mais que com-  
 me il ne seroit pas juste qu'ils  
 passassent d'agréables heures

pendant qu'elles s'ennuyeroient dans leur Convent, elles les prioient, si ils vouloient qu'elles fussent persuadées de leur estime, d'entrer le Jedy gras à Saint Lazare, ou dans quelque autre Maison encor plus austere, s'il y en avoit, & d'y demeurer jusqu'au Mercredy des Cendres. Les Cavaliers vouloient plaire aux Belles, mais la Re traite ne les accommodoit point. Ainsi ils prirent le party de se rendre où ils s'estoient engagez d'aller, & firent le voyage comme ils purent. Vous jugez bien de la joye qu'on eut de les voir. On leur fit grand'chere & beau feu. La peine qu'ils s'estoient donnée meritoit l'une, & la rigueur de l'Hyver demandoit

l'autre. L'histoire finiroit là, la Grille estant un terrible rami-part contre la tendresse, sans ce qui leur arriva le Mardy gras. Le feu prit à la cheminée du Parloir, & il en sortit une si épaisse fumée, que les Cavaliers avoient peine à respirer. Par malheur pour eux, la serrure se trouva broüillée; & comme il ne leur estoit pas possible de se sauver par où ils estoient entrez, ils se résolurent de rompre la Grille afin de s'échaper par le Convent. Les Belles y consentoient, & ne se croyoient pas obligées de laisser périr deux galans Hommes, pour garder les Loix de l'étroite Régularité, mais enfin les Gens de dehors vinrent à bout de faire sauter la

terre. Nos Cavaliers rapporterent à Paris un teint un peu bazané, & s'estimerent heureux d'en estre quites pour quelques jours qu'ils eurent à passer chez un Baigneur.

Il faut avoir une fermeté admirable pour envisager ce genre de mort sans frayeur. Cependant vous en trouverez un exemple dans la conclusion des *Sevarambes* qui nous a esté donnée depuis peu. Parmy quantité de choses fort extraordinaires qu'elle contient, il y a une Histoire de deux Amans qui résolurent à se brûler, pour ne point tomber entre les mains de leurs Ennemis.

Il est difficile que vous n'ayez déjà appris la mort de Madame

# 260 MERCURE

la Duchesse de Noirmoustier. Ce nom est illustre, & m'engage à vous dire quantité de choses, mais je suis si pressé de finir ma Lettre, que je les remets jusqu'au premier Mois, aussi bien que les particularitez du Mariage de M<sup>r</sup> de Chamilly, qui a épousé Mademoiselle du Boucher. Je remets aussi à ce temps là à vous faire part d'une Relation de l'entrée de Monsieur l'Archevesque d'Alby, dans la Ville qui porte ce nom, écrite par une Dame du Pais dont les Ouvrages vous charment; & à vous entretenir de l'Histoire de M<sup>r</sup> de la Roche Karlan, mort à trois lieuës de Tulle, crû par les uns Fils du Roy de Colcinde en Asie, & par les autres Fils de

Cromvel. J'ajouteray à cela une description de la merveilleuse & surprenante Horloge de Niort, aussi bien que des Opéras de Venise. J'auray soin de diversifier tout cela par des Histoires, puis que vous me faites connoître que le nombre vous en plaist. La France est trop abondante en événemens, pour ne me donner pas toujours à choisir sur cette matiere. Je suis, Madame, vostre tres, &c.

*A Paris ce 31. de Mars 1679.*

*Le Sieur Blageart donnera tous les Mois, pour le prix de cinq sols, un petit Cabrier, contenant les Nouvelles Découvertes sur toutes les principales Parties de la Medecine.*

*Mars 1679.*

Hh.

252552252 2525 552

**L**es Particuliers des Provinces qui voudront avoir le Mercure si tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adresse au Sieur Blageart Imprimeur Libraire, ayant sa Boutique dans la Court-Neuve du Palais, au Dauphin; & ledit Sieur Blageart aura soin de faire sur l'heure leurs Pacquets, & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy auront indiquez, sans qu'il leur en couste autre chose que le prix ordinaire des Volumes qu'ils voudront avoir.

On prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pièces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie,  
& l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs  
Ouvrages dans le Mercure, les doi-  
vent chercher dans l'Extraordinaire;  
& s'ils ne font dans l'un ny dans l'au-  
tre, ils ne se doivent pas croire ou-  
bliez pour cela. Chacun aura son  
tour, & les premiers envoyez seront  
les premiers mis, à moins que la nou-  
velle matiere qu'on recevra ne soit  
tellement du temps, qu'on ne puisse  
différer.

On ne fait réponse à personne,  
sans de temps.

On ne met point les Pièces trop  
difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous  
les Royaumes Etrangers, & on pro-  
posera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quel-  
ques Relations de Festes ou de Ga-  
lanteries qui se seront passées chez  
eux, on les mettra dans les Extraor-  
dinaires.

On prie qu'on affranchisse les  
Portes de Lettres, & qu'on les adresse  
toujours chez ledit Sieur Blageart,  
Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques,  
à l'entrée de la Rue du Plastre.

On ne met point d'Histoires qui  
puissent blesser la modestie des Da-  
mes, ou desobliger les Particuliers  
par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles  
auront toutes leur tour, si on apprend  
qu'elles n'ayent pas esté chantées.  
C'est pourquoy si ceux par qui elles  
ont esté faites veulent qu'on s'en ser-  
ve, ils les doivent garder sans les  
chanter & sans en donner de copie  
jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le  
Mercure.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06575 6622

U  
M  
L  
B  
R  
A  
R  
Y



Digitized by Google

